

**CULTURE E FEDE – CULTURES AND FAITH  
CULTURES ET FOI – CULTURAS Y FE**

**VOL. XII – N° 3 – 2004**

**SUMMARIUM**

**DOCUMENTA**

- JEAN-PAUL II – JOHN PAUL II – GIOVANNI PAOLO II – JUAN PABLO II . . . 177  
CONFERENCE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU VIETNAM . . . . . 180

**CURIA ROMANA** . . . . . 181

**STUDIA**

- Cardinal Paul POUPARD, *La evangelización en el presente  
y el futuro de América Latina* . . . . . 182  
Cardinal Angelo SODANO, *Verso quale civiltà?* . . . . . 191  
Cardinal Godfried DANNEELS, *Liturgie et inculturation* . . . . . 202  
Robert P. MALONEY, *Magnetic Beauty: A Gift to the Young  
and the Poor* . . . . . 204

**CATHOLICÆ CULTURÆ SEDES**

- France : *Le Centre de musique sacrée de Sainte-Anne-d’Auray* . . . . 208  
Italia: *Il Centro Il lievito di Rossano* . . . . . 209

**MISCELLANEA**

- Letteratura e cattolicesimo nel Novecento* . . . . . 211  
Germania: *Chor-Olympiade 2004* . . . . . 213  
Italia: due avvenimenti artistici . . . . . 214

**PONTIFICIAE ACADEMIAE** . . . . . 216

**NOTITIAE** . . . . . 235

**LIBRI** . . . . . 248

**SYNTHESIS** . . . . . 254



# DOCUMENTA

---

JEAN-PAUL II

JOHN PAUL II

GIOVANNI PAOLO II

JUAN PABLO II

## El encuentro entre el Evangelio y las culturas

Ayer, 14 de febrero, celebramos la fiesta de *san Cirilo y san Metodio*, apóstoles de los pueblos eslavos y patronos de Europa junto con san Benito abad. Al evangelizar las regiones centro-orientales del continente, contribuyeron de modo decisivo a hacer que la Europa cristiana pudiera respirar con *dos pulmones: el de occidente y el de oriente*. En efecto, como es imposible pensar en la civilización europea sin la obra y la herencia benedictina, tampoco se puede prescindir de la acción evangelizadora y social de los dos santos hermanos de Salónica.

Durante estos meses, algunos *países del este europeo* donde desarrollaron su actividad los santos Cirilo y Metodio están implicados en el *proceso de integración* política del continente. Son naciones portadoras de una riqueza cultural y espiritual específica: en ellas el cristianismo ha ejercido una extraordinaria fuerza de cohesión, respetando sus características peculiares.

A este propósito, fue ejemplar el método de evangelización de los santos Cirilo y Metodio, quienes, impulsados por el ideal de unir en Cristo a los nuevos creyentes, adaptaron los textos litúrgicos a la lengua eslava y el derecho greco-romano a las costumbres de los nuevos pueblos (cf. *Slavorum Apostoli*, 12-13).

*El encuentro entre el Evangelio y las culturas* hizo que Europa se transformara en un “laboratorio” donde, a lo largo de los siglos, se han consolidado *valores significativos y duraderos*. Oremos para que, también en nuestros días, el mensaje universal de Cristo, confiado a la Iglesia, sea luz de verdad y fuente de justicia y de paz para los pueblos del continente y del mundo entero. Lo pedimos por intercesión de María Virgen y de los santos y santas que invocamos como patronos.

*Angelus, 15-2-2004.*

## Ricongiungere mondo della scienza e della cultura

Il “compito di insegnare” riveste un’importanza particolare nella realtà odierna, contrassegnata, da una parte, da un progresso tecnico impressionante e, dall’altra, dalle più varie contraddizioni, scissioni e tensioni.

In realtà, il Vangelo esercita il suo effetto benefico e durevole soltanto nella misura in cui, attraverso il suo continuo annuncio – “*opportune importune*” (cfr. *2Tm* 4,2) –, influenza i modi di pensare e penetra la cultura in profondità (cfr. Cost. ap. *Sapientia christiana*, Proemio I). Ora, è questa l’alta vocazione che distingue le Università e Facoltà ecclesiastiche: adoperarsi con tutta la loro forza a ricongiungere ed unire il mondo della scienza e della cultura alla verità della fede, per far riscoprire l’ordine salvifico del piano divino nella realtà di questo mondo. [...]

In varie Encicliche, ho cercato di indicare la strada per realizzare la riconciliazione in profondità tra la fede e la ragione (cfr. *Fides et ratio*), tra il bene e il vero (cfr. *Veritatis splendor*), tra la fede e la cultura (cfr. *Redemptoris missio*), tra le leggi civili e la legge morale (cfr. *Evangelium vitae*), tra l’Occidente e l’Oriente (cfr. *Slavorum apostoli*), tra il Nord e il Sud (cfr. *Centesimus annus*), ecc. È necessario che le istituzioni culturali ecclesiastiche accolgano questi insegnamenti, li studino, li applichino e ne sviluppino le conseguenze. In sintonia con la loro vocazione, esse possono così contribuire a guarire l’uomo dalle sue paure e dalle sue lacerazioni interne.

*Agli Officiali della Congregazione per l’Educazione Cattolica, 27-04-2004.*

## Édifier une véritable culture

With affection I greet you, Ambassadors of the United Nations Educational Scientific and Cultural Organization, as you come to the Vatican, and I thank you Ambassador Omolewa for the kind sentiments you expressed. I hope that your visit to the Eternal City will enrich and renew you in your efforts to protect and promote authentic educational, scientific and cultural progress.

The advancement of human society is directly related to the progress of culture. In reality culture is a specific way of “living” and “being” for mankind and, at the same time, it forms a bond which determines the unique character of man’s social existence. Mankind, in fact, lives a truly human life because of culture, an important expression of which is found in the arts and sciences.

L'Église a toujours été l'amie des arts et des sciences. En vérité, l'héritage artistique mondial est un trésor de créativité humaine ; il offre un témoignage éloquent de l'intelligence de l'humanité, qui participe au travail du divin Créateur. L'Église a constamment fait appel aux beaux-arts pour l'aider à célébrer le don de la vie et, tout particulièrement, ses rites sacrés d'une manière vraiment digne, juste et belle.

En faisant ainsi elle a aidé à développer un patrimoine incomparable de musique, d'art et de littérature, qui représente une contribution significative au progrès de la culture. De plus, l'Église a encouragé le développement des sciences, spécialement dans sa promotion de la dignité et de la valeur de la vie humaine.

Cet engagement s'est exprimé concrètement à travers la création de nombreuses institutions comme l'Académie pontificale des Sciences, qui a célébré récemment son quatrième centenaire, l'Académie pontificale des Sciences Sociales et l'Académie pontificale pour la Vie.

Malheureusement, en ces temps difficiles, nous trouvons souvent notre progrès menacé par les maux de la guerre, de la pauvreté, du racisme et de l'exploitation d'autrui. Ces influences néfastes, non seulement pèsent sur notre existence humaine, mais elles entravent également notre capacité à construire un monde meilleur.

Je prie pour que les organisations telles que l'UNESCO demeurent un élément essentiel dans l'édification d'une véritable culture fondée sur la paix, la justice et l'équité.

*Aux Ambassadeurs accrédités près l'UNESCO, 8-5-2004.*

### **The pressing task of the evangelization of culture**

[...] The fundamental dynamic of the Church's prophetic mission is to mediate the content of faith to different cultures enabling people to be transformed by the power of the Gospel which permeates their way of thinking, standards of judgement, and norms of behaviour (cf. *Sapientia Christiana*, Foreword I).

The observation of my predecessor, Pope Paul VI, that "the split between the Gospel and culture is undoubtedly the drama of our time" (*Evangelii Nuntiandi*, 20), is manifest today as a "crisis of meaning" (cf. *Fides et Ratio*, 81). Ambiguous moral positions, the distortion of reason by particular interest groups, and the absolutization of the subjective, are just

some examples of a perspective of life which fails to seek truth itself and abandons the search for the ultimate goal and meaning of human existence (cf. *ibid.*, 47). [...]

Yet, far from being something merely institutional, the living center of your preaching of the Gospel is the encounter with our Lord himself. In fact, it is only by knowing, loving and imitating Christ that, with him, we can transform history by bringing Gospel values to bear in society and culture.

*To a group of Bishops from the U.S.A. in visit "ad limina apostolorum", 4-6-2004.*

## **CONFÉRENCE DES ÉVÊQUES CATHOLIQUES DU VIETNAM**

Les évêques catholiques du Vietnam ont tenu leur Assemblée annuelle du 6 au 11 octobre 2003, au Centre de pèlerinage de Bai Dâu (Cap Saint-Jacques) au sud du pays. A l'issue de leur Assemblée, ils ont publié une Lettre pastorale sur le thème de l'évangélisation au Vietnam. Nous publions des parties de ce texte :

6. [...] Au début du nouveau millénaire, la mission d'annoncer l'Évangile a été remise entre nos mains. Nous devons marcher sur les traces des missionnaires, pleins d'ardeur apostolique, poursuivant la tradition de fermeté de nos ancêtres, ces martyrs héroïques. Le Saint-Père nous lance cet appel : le premier millénaire fut celui de la mission en Europe ; le second, celui de mission en Amérique ; le troisième sera celui de la mission en Asie (Cf. *Ecclesia in Asia*). Nous répondrons aux souhaits de l'Église en apportant l'Évangile à nos frères sur cet immense territoire. Plus particulièrement, nous l'apporterons à nos frères vivant sur le sol de notre pays, le Vietnam bien-aimé.

Pour que notre évangélisation soit efficace, le Saint-Père nous encourage à redoubler d'ardeur apostolique, à nous avancer vers les milieux ayant besoin de la lumière de l'Évangile et à utiliser les moyens adaptés à l'humanité d'aujourd'hui.

8. Il faut vous aventurer hardiment vers de nouveaux milieux. Ce peut être de nouveaux milieux géographiques n'ayant jamais entendu la prédication de l'Évangile, des terres où les missionnaires n'ont jamais mis les pieds, des milieux culturels, politiques, économiques, scientifiques,

techniques. Autant de territoires qui ont besoin de la présence du Christ, du témoignage de l'Église et de la lumière de l'Évangile. [...]

9. L'évangélisation doit servir de fondation à la prière et à la disponibilité à s'engager sur la route à la suite du Christ sous l'action du Saint Esprit. Cependant pour que la vérité évangélique devienne transparente, facile à comprendre et à accueillir, nous devons utiliser des moyens appropriés à l'humanité d'aujourd'hui. Il nous faut utiliser une langue et un style au diapason de la culture et de la psychologie de nos contemporains. Il s'agit là d'une façon de faire toute imprégnée de l'Évangile, accompagnée d'humilité, de sincérité et d'affection. C'est encore une attitude respectueuse sachant utiliser le dialogue avec les interlocuteurs. Il s'agit de mettre en oeuvre d'une façon inventive les techniques actuelles au service de l'annonce de l'Évangile.

11. [...] Nous suivrons l'exemple de Jésus dans le récit du puits de Jacob raconté par l'Évangile de saint Jean. A partir d'un tout petit élément de la vie, à savoir de l'eau potable, il s'est montré attentif, il a échangé, et éclairé des sujets comme la religion, l'autel, le mystère de la Trinité pour, enfin, conduire son interlocutrice jusqu'à l'eau de la vie éternelle (*Jn 4*). Nous reconnaissons ainsi la grande importance du dialogue de nos jours, un dialogue qui nous amène à sympathiser, à nous comprendre et à nous respecter davantage.

Lettre pastorale *Annoncer aujourd'hui la Bonne Nouvelle au Vietnam* in : « La Documentation Catholique » N. 2307, 1<sup>er</sup> février 2004.

\* \* \*

## NOMINA PONTIFICIA

Il 26 giugno 2004, il Santo Padre ha nominato **Capo Ufficio** nel Pontificio Consiglio della Cultura il Rev.do Mons. Gergely KOVÁCS, Ufficiale del medesimo Dicastero.

# STUDIA

---

## LA EVANGELIZACIÓN EN EL PRESENTE Y EL FUTURO DE AMÉRICA LATINA

A los miembros del Departamento de Vida y Cultura del CELAM  
Bogotá, 29 de enero de 2004

**Paul Card. POUPARD**  
Presidente del Consejo Pontificio de la Cultura

Muy Apreciados colaboradores  
del Departamento de Vida y Cultura del CELAM:

*¡Cómo es maravilloso estar con los hermanos bajo un mismo techo!* dice el salmista, y lo repito hoy con alegría en esta sede del Consejo Episcopal Latinoamericano.

Con ilusión he aguardado este prometedor encuentro con el Departamento Vida y Cultura del CELAM, con el cual he mantenido una estrecha vinculación desde hace más de 22 años como Presidente del Consejo Pontificio de la Cultura y que, por gracia de Dios, puedo ahora conocer físicamente.

Cómo no recordar las importantes Asambleas Generales del CELAM, la reunión fundacional de Rio de Janeiro en 1955, hace casi 50 años, realizada por convocación expresa del Papa Pio XII, que con la famosa Carta personal *Ad Ecclesiam Christi*, impulsaba la primera Asamblea Episcopal Latinoamericana a 50 años del Primer Concilio Plenario Americano convocado en Roma por León XIII y después de casi 450 años de los Concilios Provinciales de Lima y México en los albores de la evangelización del Nuevo Mundo.

En esta primera Asamblea colaboró el Cardenal Adeodato Giovanni Piazza y el entonces Mons. Antonio Samoré, posteriormente Cardenal y primer Presidente de la Pontificia Comisión para América Latina. Con él colaboré estrechamente en la que entonces se llamaba Primera Sección de la Secretaría de Estado, denominada luego Consejo para los Asuntos Públicos de la Iglesia.

Durante la Asamblea de Medellín, en 1968, se buscó plasmar en un documento el impulso suscitado por el Concilio, proponiendo pistas de trabajo para la renovación cristiana de América Latina. Precisamente durante este período me encontraba trabajando en la secretaría de Estado como colaborador de Paulo VI, viviendo muy de cerca la fuerte resonancia de la Encíclica *Populorum Progressio*. La inolvidable Asamblea de Puebla, la cual seguí de cerca, siendo Rector del *Institut Catholique* de París, venía preparándose precisamente en una de sus corrientes con la dimensión cultural de la evangelización. Esta tendencia encontraría en los Obispos de toda América Latina, sacerdotes, religiosos, religiosas y laicos, un terreno fértil para reflexionar sobre el tema: *La evangelización en el presente y el futuro de América Latina*. Por ello, en diversas ocasiones he subrayado que la evangelización de la cultura de los pueblos latinoamericanos fue tan profunda que llega a ser *constitutiva de su ser y de su identidad, otorgándole la unidad espiritual que subsiste pese a la ulterior división en las naciones, y a verse afectada por desgarramientos en el nivel económico, político y social*. Recordando así, las conclusiones del Documento de Puebla.<sup>1</sup>

En 1985, el Cardenal Quarracino a la sazón presidente del CELAM y yo, a sólo tres años de la creación del Consejo Pontificio de la Cultura, nos adentrábamos en la organización de un *Encuentro sobre Evangelización y Cultura*, en Sumaré, Río de Janeiro. Este encuentro evidenciaba la urgencia de una Pastoral de la Cultura, pues *si la Iglesia no se ocupa en la Pastoral de la cultura, se llegará a un divorcio total entre fe y vida*.<sup>2</sup> El empeño pastoral de Sumaré, llevó a evidenciar la urgencia de crear organismos nacionales, regionales y diocesanos de Pastoral de la Cultura, preparando de este modo lo que sería uno de los ejes de la IV Asamblea General del CELAM.

En Santo Domingo, tuve la oportunidad de participar activamente, como Miembro de la misma Comisión de Cultura de la IV Asamblea General del episcopado Latinoamericano. En las conclusiones se reconoce la inculturación del Evangelio como la respuesta de la Nueva Evangelización a los profundos cambios sociales. La inculturación es ante todo un profundo proceso salvífico.<sup>3</sup> *La analogía entre la encarnación y la presencia cristiana*

---

<sup>1</sup> Cfr. *Documento de Puebla*, n. 412.

<sup>2</sup> *Evangelización de la Cultura*, Encuentro de Sumaré, Ediciones CELAM, Bogotá, 1985, p. 30.

<sup>3</sup> Documentos de la IV Asamblea General del Episcopado Latinoamericano en Santo Domingo, Conclusiones, n. 230 y Cfr. POUPARD Paul, *Un Programa para el año 2000: inculturación del Evangelio, evangelización de la cultura*, Revista *Ecclesia*, Universidad del Mayab, México, 1995, vol. X, n. 2, pags. 146-148.

*en el contexto socio cultural e histórico de los pueblos nos lleva al planteamiento teológico de la inculturación. Esta inculturación es un proceso conducido desde el Evangelio hasta el interior de cada pueblo y comunidad con la mediación del lenguaje y de los símbolos comprensibles y apropiados a juicio de la Iglesia.*<sup>4</sup> De ahí que el doble movimiento de inculturación del Evangelio y evangelización de las culturas constituya la prioridad pastoral que motivó a su Santidad Juan Pablo II a crear el Consejo Pontificio de la Cultura.

Santo Domingo, como ocasión y como lugar, tenía una clara intención: celebrar el V Centenario del inicio de la evangelización e impulsar desde allí una Nueva Evangelización, que respondiera a la “crisis cultural de dimensiones insospechadas”, como la definía el Papa Juan Pablo II en su *Discurso inaugural*<sup>5</sup>. De ahí la urgencia de presentar al hombre de hoy, que busca una identidad que lo unifique y ponga un alto a la dispersión, una propuesta humanista que le abra a la Trascendencia y le permita que toda expresión de su ser, toda cultura, también su dimensión social, sea capaz de recibir y dar vida. Esta propuesta no es etérea, sino que toma rostro y condición humana en Jesucristo, el Único en quien el hombre de todas las épocas se puede entender a sí mismo. Este es el gozo de nuestra misión, tanto más oportuna cuanto más nos acercamos al hombre concreto.

Hoy se percibe un cambio epocal de matriz antropológica-social, donde la identidad, y por ende sus raíces, son atacadas sistemáticamente por la mentalidad dominante, recluso al ser humano en el ámbito hermético de lo individual. En este contexto, la preocupación por la transmisión de la fe está lejos de ser cuestión periférica.

Este avance ideológico señalado, transportado por las tendencias globalizantes, atenta contra las valiosas reservas culturales de América Latina. A pesar de la generalizada secularización, el Nuevo Continente aprecia todavía, de forma invaluable, sus instituciones familiares y su explícita identidad cristiana. Sin embargo, las tumultuosas oleadas de la migración rural y la consiguiente uniformidad cultural han modificado sensiblemente el rostro de millones de seres humanos, que cambiando su localidad rural quedan desfigurados en el anonimato de la inhóspita jungla de la localidad urbana a la que se han transferido.

---

<sup>4</sup> *Idem*, n. 243.

<sup>5</sup> JUAN PABLO II, *Discurso Inaugural de la IV Asamblea General del Episcopado Latinoamericano*, Santo Domingo 12 octubre 1992, n. 21.

A fin de ayudar a los pastores a responder a la cuestión fundamental: ¿Cómo hacer accesible el mensaje de la Iglesia a las nuevas culturas, a las formas actuales de la inteligencia y de la sensibilidad? El Consejo Pontificio de la Cultura elaboró un documento titulado: *Para una Pastoral de la Cultura*.

Al desafío cultural que presenta el 75% de la población latinoamericana que vive en grandes ciudades<sup>6</sup>, los Obispos de toda América han hecho frente en el 2003 con dos eventos panamericanos de gran relevancia: el *Comunicado Final* de la Reunión de Obispos de América en Quebec, Canadá, en febrero y el *Seminario sobre la Pastoral de Megápolis*, en el mes de marzo en Chile.

Considero que cinco fenómenos de especial preocupación cultural emergen con cierta constancia en la sociedad latinoamericana: El fenómeno de las sectas<sup>7</sup>; el agnosticismo e indiferentismo religioso crecientes<sup>8</sup>; la resistencia y desconfianza hacia las instituciones, el agudo desequilibrio social, y la inseguridad pública.

Estos datos van dibujando uno de los aspectos dramáticos de la sociedad hodierna, la fragmentación de la personalidad humana. En una sociedad que paradójicamente orgullosa de ser guardiana de los derechos del hombre. Las sociedades occidentales, predominantemente urbanas en Latinoamérica, revelan junto al despliegue impresionante de avances y servicios técnico-científicos que permiten *comfort*, el aumento del anonimato, la inseguridad criminal y una cierta deformación religiosa o sincrética<sup>9</sup>, donde la emotividad y la espontaneidad ocupan el puesto de la evidencia.

Existen una nuevas caras crecientes de la no creencia, como son la indiferencia y el sincretismo. Formas religiosas que identifican religiosidad con euforia anímica y esoterismo. Este auge de sensibilidad religiosa, dice sí a la religión-emoción y un no al Dios personal y revelado. Por ello el tema central de la Asamblea Plenaria 2004 del Dicasterio, durante el mes de marzo, se realizará en torno a un denso *instrumentum laboris*. Éste, se ha

---

<sup>6</sup> Cf. IV CONFERENCIA GENERAL DEL EPISCOPADO LATINOAMERICANO, *Santo Domingo, op. cit.*, n. 228-286; la Exhortación Apostólica post-sinodal *Ecclesia in America*, 22 de enero 1999, n. 64 y Cfr. CONSEJO PONTIFICIO DE LA CULTURA, *Para una pastoral de la cultura*, 1999, n. 21.

<sup>7</sup> Ya identificada en las discusiones de la Asamblea de Río de Janeiro en 1955.

<sup>8</sup> Cfr. CONSEJO PONTIFICIO DE LA CULTURA, *Para una pastoral de la cultura*, 1999, n. 21.

<sup>9</sup> Cfr. IDEM, *Jesucristo Portador del Agua de la Vida*, 2003.

preparado con las respuestas al *Cuestionario sobre la no-creencia* que durante el año 2002 y 2003 se envió a Conferencias Episcopales, Universidades, Institutos, Centros Culturales Católicos y no, Ministerios Gubernamentales de Cultura y Educación, Intelectuales, Artistas, etc., de todo el mundo.

La necesidad de una generación política, éticamente formada, que pueda dignamente administrar y potenciar el bien común de la sociedad, se ve confrontada al reto de una corriente que desarraiga la memoria, los valores y la identidad cultural, necesaria para el ejercicio de cualquier servicio público. El reto cultural de la tendencia globalizante es que, junto a los muchos beneficios que ofrece, no deja de transportar de manera adjunta, el riesgo de una deformación antropológica, que encierra al individuo en el más angustiante hermetismo de la autosuficiencia, del anonimato, de la uniformidad; cuya única ley es el beneficio individual y el sentimiento subjetivo. *Globalizar la solidaridad* es el desafío que agudamente el Papa Juan Pablo II ha indicado al mundo hodierno.

El CELAM ha publicado una visión crítica de este fenómeno en el volumen *Globalización y Nueva Evangelización en América Latina y el Caribe, Reflexiones del CELAM 1999-2003*. Juzgo que esta publicación ofrece una importante aportación de la experiencia pastoral al campo de los cambios culturales contemporáneos. Considero que los aspectos de la globalización que el documento evidencia, son un discernimiento útil a la Nueva Evangelización del momento presente.<sup>10</sup>

A esta tendencia dominante no se puede oponer la resignación pasiva a formas injustas de deshumanización. Tampoco el rechazo sistemático a las corrientes contemporáneas. La globalización, como expresión planetaria de la carrera informática y económica, urge y evidencia más que nunca la dimensión comunitaria del género humano. En esta dimensión, la memoria, la identidad cultural y la solidaridad son respetadas y potenciadas como peño de un desarrollo sostenido y promisorio, fruto de una cultura empapada de Evangelio. *En este contexto, y afirmando su amor preferencial por los pobres y los marginados, la Iglesia tiene el deber de promover una cultura de la solidaridad a todos los niveles de la vida social: instituciones gubernamentales, instituciones públicas y organismos privados.*<sup>11</sup>

---

<sup>10</sup> Cfr. *Globalización y Nueva Evangelización en América Latina y el Caribe, Reflexiones del CELAM 1999-2003*, pags. 35-45 y 180-187.

<sup>11</sup> CONSEJO PONTIFICIO DE LA CULTURA, *Para una pastoral de la cultura*, 1999, n. 21.

Poder anunciar a Jesucristo Resucitado, Señor de la Historia, que transfigura al hombre desde su ser, exige que este anuncio sea adaptado al hombre y a la mujer de cada época en un lenguaje que pueda estremecer las fibras más íntimas de su propia identidad, ofreciéndole la posibilidad de realizar los anhelos más profundos de su corazón. ¿Qué desea el hombre hoy? ¿Cómo expresa este deseo? ¿Cómo satisfacer esta sed con el Agua Viva del Evangelio? Éstos, entre otros, son los retos de este Dicasterio, que a nombre del Santo Padre, busca colaborar con las Iglesias locales en esta misión permanente de la Evangelización dirigida a los hombres y mujeres, creadores de cultura, es decir de relaciones.

La respuesta de la Iglesia al mundo globalizado es una Nueva Evangelización, que partiendo del discernimiento de los *puntos de anclaje* entre fe y culturas, identifica las fuerzas e intereses del hombre que generan cambios culturales.

Desde estos “anhelos”, es posible presentar el Evangelio con los acentos que las necesidades de nuestros contemporáneos experimentan como perentorias y urgentes. Caminar pacientemente junto al hombre y mujer de hoy supone el encuentro con Jesucristo Vivo y Resucitado. La victoria sobre la muerte y la opresión constituye la única razón consistente para vivir solidariamente el dolor con los más pobres, sin dejarse alienar por la utopía de la inmanencia económica o la desesperación nihilista del absurdo.

Fue precisamente durante el *Encuentro de Responsables de Centros Culturales Católicos (CCC) del Cono Sur* en Valparaíso el septiembre pasado, donde acentué el discernimiento de los *puntos de anclaje* que los CCC han de realizar y enfrentar. Considero que los CCC son, por un lado, un “foro” de expansión de cultura cristiana, que anuncia el Evangelio en categorías y formas adecuadas a la *forma mentis* del interlocutor; por otro lado, los CCC semejan a un “vigía”, que vislumbra en el horizonte, los cambios culturales contemporáneos, a guisa de barcos, cuya procedencia y destino es preciso identificar.

Como se infiere de lo ya dicho, la urgencia de anunciar a Jesucristo en clave cultural, tanto por parte del Consejo Episcopal Latinoamericano como del Consejo Pontificio de la Cultura, no es sólo en función de la eficacia, cuanto en razón de comunión en el mismo Espíritu que ha recibido de la Iglesia una *missio*, más aún como expresión del *afecto colegial* o *colegialidad afectiva* subrayado por el Papa Juan Pablo II en la Exhortación Apostólica *Pastores Gregis*<sup>12</sup>. Con este rico intercambio de información y

---

<sup>12</sup> “Esto es lo que se llama «afecto colegial», o colegialidad afectiva, de la cual se deriva la solicitud de los Obispos por las otras Iglesias particulares y por la Iglesia

colaboración, la pastoral se ve enriquecida en su realidad más capilar en este vasto e importante continente, al tiempo que tanto Europa, Asia, África y Oceanía, reciben una propuesta de inculturación por parte de la Iglesia que peregrina con vigor y mayoría en América. De este modo, la comunión de fe del Cuerpo de Cristo permite participar en el gozo de los bienes de sus miembros; al mismo tiempo que padece, los sufrimientos de los otros miembros. Esto es lo que representa para cada Dicasterio las visitas *ad limina Apostolorum* cada 5 años.<sup>13</sup>

Desde el anuncio de Jesucristo, el evangelizador mismo es evangelizado por la infinita creatividad del Espíritu Santo que, preparando y dinamizando el corazón de cada hombre y cada cultura, lo dispone a recibir la fe, a través de las categorías inéditas de su cultura, explicitando cada vez más perfectamente el Misterio Inefable de la Encarnación. De este Misterio conocemos y confesamos su consistencia metafísica y realización histórica, pero ignoramos su perfecta realización aún. *Ahora somos hijos de Dios y aún no se ha manifestado lo que seremos (1Jn. 3,2)*. Una parte importante de las expresiones que este Misterio generará a través de las culturas actuales, como despliegue y realización definitiva de su incomparable intercambio, esperan la transfiguración paciente y libre de cada hombre, mujer y cultura. Un *intercambio* donde cada hombre y cultura, está llamado en cada época, a aportar un rayo esplendoroso de originalidad, de *explicitación* del Misterio que ha encontrado. Cultura cristiana no es sino explicar desde la cultura el ***por qué de la existencia humana***, por qué la vida vale la pena ser vivida; por qué decimos no a la alienación, la injusticia y la dispersión que suicidan al hombre y su obra: la cultura. Misterio cuyo genoma, cuyo código, cuya cifra es: ***Jesucristo antípoda del absurdo***.

El Evangelio no se identifica con ninguna cultura. A la cultura le da, en cambio, una consistencia y un apertura de desarrollo que rompe todo estatismo, ostracismo y obsesión arqueológica sobre culturas autóctonas, que fijan su atención más en el dato académico del folklore que el desarrollo de aquello que buscan paralizar. *La inculturación del Evangelio tiene como tarea la purificación de las culturas*, a fin de llevar a la plenitud tanto el

---

universal” (n. 8); Cfr. CONSEJO PONTIFICIO DE LA CULTURA, *Para una pastoral de la cultura*, 1999, n. 25.

<sup>13</sup> “Dicho afecto colegial se realiza y se expresa en diferentes grados y de diversas maneras, incluso institucionalizadas, como son, por ejemplo, el Sínodo de los Obispos, los Concilios particulares, las Conferencias Episcopales, la Curia Romana, las Visitas ad limina, la colaboración misionera, etc.” (JUAN PABLO II, Exhortación Apostólica, *Pastores Gregis*, n. 8).

hombre como su cultura, obra de sus manos, cantando las maravillas de Dios.<sup>14</sup> Y el parámetro de crecimiento no es la comparación entre culturas humanas, sino Jesucristo, *medida de toda cultura y de toda obra humana*<sup>15</sup>, Él que es paradigma del Hombre Nuevo.

Este descubrimiento inagotable y cotidiano de Jesucristo, hace de la Iglesia una *Casa* y una *Escuela de comunión* y solidaridad, tanto para los Pastores como para el Pueblo de Dios; en la que es posible reconocerse a sí mismo, como miembros de una comunidad que es y posee una historia, una identidad y un futuro promisorio.

Proponer una *Civilización del amor* desde la pluralidad cultural propia, no sólo es una urgencia de reconstrucción nacional; es un tiempo de gracia y conversión, que de alguna manera adelanta parte de los retos culturales que otras naciones de origen cristiano, deberán afrontar tarde o temprano ante el impacto globalizador de un paradigma individualista y utilitario. Un paradigma que lejos de potenciar los beneficios de una sana globalización, puesta en común de los bienes propios, uniforma al hombre, haciéndolo instrumento hermético y desechable, sin pasado, sin presente y sin futuro comunitario.

Pero, más aún, la Civilización del amor es una exigencia de la misma fe cristiana, explícita y sustancialmente propuesta desde Benedicto XV; y contemporáneamente difundida por Paulo VI y Juan Pablo II. Este es el reto de la inculturación: proponer una cultura nueva, que desde el Evangelio cure y potencie formas de vida humana y social, capaces de suscitar el deseo del seguimiento de Jesucristo. Un instrumento de gran utilidad para percibir esta continuidad y creatividad en el diálogo pastoral entre la Iglesia y el mundo, es la última publicación de nuestro Dicasterio: *Fede e Cultura, Antología de textos del Magisterio Pontificio de León XIII a Juan Pablo II*, que se ofrece como un robusto instrumento de consulta para la pastoral de la cultura.<sup>16</sup>

---

<sup>14</sup> Cfr. IV CONFERENCIA GENERAL DEL EPISCOPADO LATINOAMERICANO, *Santo Domingo*, Conclusiones, n. 13, 22, 230; y POUPARD Paul, *Evangelio y cultura en los umbrales del Tercer Milenio*, Vida y Espiritualidad, Lima, 1998, pags. 16ss; también *Il Vangelo nel cuore delle culture, Nuove frontiere dell'inculturazione*, Città Nuova, Roma, 1988, pags. 142-145.

<sup>15</sup> IV CONFERENCIA GENERAL DEL EPISCOPADO LATINOAMERICANO, *Santo Domingo*, Conclusiones, n. 13.

<sup>16</sup> CONSEJO PONTIFICIO DE LA CULTURA, *Fede e Cultura, Antología di testi del Magistero Pontificio da Leone XIII a Giovanni Paolo II*, LEV, Città del Vaticano, 2003.

Entre las últimas publicaciones del CELAM, con satisfacción he ido recorriendo las páginas del *Plan Global 2003-2007*, con el sugestivo título: *Hacia una Iglesia Casa y Escuela de comunión y solidaridad en un mundo globalizado*. En él, he encontrado que la dimensión cultural aparece colocada en diversos momentos del programa, precisamente como una dimensión transversal de toda la pastoral. Considero, que el reto de la inculturación del Evangelio y la evangelización de las culturas, se concreta notablemente en el párrafo 226 del mismo, con una feliz expresión: *humanizar la globalización y globalizar la solidaridad*. De modo particular, la *Presentación* que S. Em. el Cardenal Francisco Javier Errázuriz escribió para este documento, permite colocar la cultura y la economía en el centro del interés de los movimientos contemporáneos de globalización.

Colocar la dignidad humana en el centro<sup>17</sup> del movimiento mundial garantizará una sana instrumentalización de los avances humanos globales, no en orden individualista sino como beneficio para el mismo hombre y su entorno cultural y ambiental. ¿Cómo entonces frenar esta degradación sistemática de la irreplicable identidad personal y comunitaria de estos hermanos? ¿Cómo potenciar la propuesta del Evangelio en una sociedad que vive entre la memoria vacilante de la fe cristiana y la atracción de un modelo inmediato y efímero de felicidad?

Permítanme que les anime y ofrezca la colaboración del Consejo pontificio de la Cultura en el importante servicio al Evangelio, a fin de responder al desafío de la fragmentación cultural entre idiosincrasias populares e instituciones gubernativas, la integración de las culturas indígenas, afroamericanas y mestizas, en la cultura entrante, la atención cultural a los emigrantes, la nueva cultura urbana, el reto de la Megalópolis y las culturas modernas, desde una propuesta católica que integre tradición y creatividad, desde la realidad histórica de América Latina.

Que María de Guadalupe Estrella de la Nueva Evangelización, nos acompañe en esta hora crucial de realizar y ofrecer el Encuentro con su Hijo.

---

<sup>17</sup> Cfr. POUPARD Paul, *Un Programa para el año 2000: inculturación del Evangelio, evangelización de la cultura*, Revista *Ecclesia*, Universidad del Mayab, México, 1995, vol. X, n. 2, pags. 146-148.

## VERSO QUALE CIVILTÀ?

Conferenza al Circolo di Roma  
Roma, 26 febbraio 2004

**Card. Angelo SODANO**  
Segretario di Stato di Sua Santità

La più antica fra le riviste che si pubblicano in Italia ha un titolo significativo, che già indica chiaramente la sua finalità: è la *Civiltà Cattolica*. La volle il Papa Pio IX ben 154 anni fa, e precisamente nel 1850, nei primi anni del suo Pontificato.

Di fronte alla ventata agnostica che stava iniziando a soffiare sugli Stati moderni, il grande Papa Giovanni Maria Mastai Ferretti, ora Beato, volle affidare un compito specifico alla Compagnia di Gesù, qual è quello di ricordare a tutti che la civiltà di un popolo può presto crollare, se le manca il riferimento ai valori spirituali. Di qui il motto che da 154 anni campeggia sul frontespizio della benemerita rivista: “*Beatus populus, cuius Dominus Deus eius*” (Sal 32,12). “Beato il popolo il cui Dio è il Signore”.

La triste esperienza degli immani conflitti che hanno segnata la storia dei popoli nel secolo scorso ci ha poi confermato come possa franare l’edificio della civiltà umana, se non è basata su alcuni principi basilari.

Un dovere sempre attuale dei cristiani, quindi, è quello di indicare al mondo quali siano le basi per costruire una vera civiltà e quale debba essere lo spirito animatore di tale civiltà. Importante a tale riguardo è stato il magistero degli ultimi Pontefici, da Pio XII al Papa Giovanni Paolo II felicemente regnante. È noto poi che il Papa Paolo VI di v.m. vide nella legge della solidarietà umana il principio ispiratore della civiltà cristiana. Per questo, egli iniziò a parlare della “*civiltà dell’amore*” come la sintesi ultima della civiltà cristiana, che nasce dalla visione di un Dio che è Padre di tutti noi, affratellati quindi dai vincoli della stessa figliolanza divina.

In questo nostro incontro vorrei illustrare brevemente il significato di tale concetto di “civiltà dell’amore”, iniziando con la spiegazione scolastica del termine di “civiltà”.

### 1. La civiltà

Etimologicamente, il termine “civiltà” deriva dal latino *civilitas* che, a sua volta, traduceva il termine greco di *politeia*. Significava sostanzialmente il modello di vita di Roma e delle grandi città come distinto da quello della vita rurale. La vita della città era considerata come più evoluta, più perfetta.

Simile al concetto di civiltà, vi è poi quello di “cultura”, che deriva invece da una metafora rurale, e significa il risultato che si ottiene con il coltivare la terra, con la cura e con il lavoro paziente dell’agricoltura. Pur riferendosi a due settori distinti della vita umana, quella urbana e quella rurale, i due termini coincidono nel sottolineare l’impronta dell’uomo nel suo ambiente, per rendere la vita più umana.

Va però subito detto che, a giudizio di parecchi studiosi di tradizione latina, i due termini, per quanto simili, però non coincidono. Vi sono, infatti, in alcuni popoli delle culture imperfette o deviate che non possono essere classificate come civili.

Se una determinata cultura, ad esempio, esalta la forza bruta, o è impregnata di agnosticismo, o esalta la lotta di classe, o disprezza il neonato e la donna, questa cultura non può assurgere al grado di civiltà. Certo, come sottolinea lo studioso gesuita Hervé Carrier, la civiltà è cultura, ma non ogni cultura è civiltà.<sup>1</sup>

È però giusto riconoscere che in alcuni ambienti anglosassoni e, prima ancora, nell’ambiente tedesco il termine “civiltà” si confonde sovente con quello di “cultura”, tant’è che la stessa parola di “civiltà” si traduce spesso in tedesco con quella di “Kultur”.

Ciò premesso, la civiltà si potrebbe definire come segue: l’insieme di espressioni sociali, religiose, artistiche e tecnologiche, che sono frutto dell’azione dell’uomo e che, come tali, sono espressioni della perfezione dell’uomo stesso; “civiltà” vuol dire quell’insieme di manifestazioni in cui l’essere umano e la società esprimono il meglio di sé, la propria perfezione. Possiamo dire che la civiltà esprime i rapporti, sempre vivi, dell’uomo con il mondo naturale, con gli altri uomini, e con Dio: è uno stile alto di vita che caratterizza un determinato popolo.<sup>2</sup>

## 2. Due caratteristiche della civiltà

Da tale definizione evidenziamo due caratteristiche della civiltà: la sua permanenza e la sua dinamicità. Da una parte, la civiltà è un punto di arrivo dell’umanità e quindi esprime **perfezione e bene** da conservare e difendere, ovvero riferimento a valori universali condivisi o condivisibili, e che vanno preservati nella coscienza e nella vita. Infatti la civiltà valorizza e inserisce

---

<sup>1</sup> Hervé CARRIER, *Dizionario della cultura*, Libreria Editrice Vaticana, Vaticano 1997, p. 93.

<sup>2</sup> Cfr. la voce “Civiltà” redatta dal Prof. G. PERTICONE, nel *Novissimo Digesto italiano*, vol. III, Torino 1959.

nell'organizzazione della vita umana oltre agli elementi indispensabili alla sopravvivenza, gli aspetti più alti dello spirito umano: l'aspirazione alla verità e la ricerca di un senso della vita. Gli sforzi dello spirito umano, nella filosofia, nella scienza, nella religione e nella fede, configurano la civiltà in modo permanente. Giustamente è stato scritto che v'è civiltà quando v'è la coabitazione di Dio e dell'uomo.<sup>3</sup> Era già questa l'intuizione di Cicerone nel *De republica* o nel *De officiis*, come ancora prima di Platone nelle *Leggi* o di Plutarco nell'opuscolo *Adversus Colotem*, e cioè contro il filosofo del secolo II a.C. che era discepolo di Epicureo. Ivi, ad esempio, Plutarco scrive: "Se tu percorrerai la terra, potrai trovare città senza mura, senza lettere, senza re, senza ricchezza, ma una città senza templi agli Dei nessuno la vide mai né mai la vedrà. Anzi, stimo che è più facile costruire una città senza suolo, nell'aria, che uno Stato senza religione."

D'altra parte la civiltà ha un **carattere dinamico**, perché è sempre in trasformazione, come la vita dell'uomo nella storia. Da una parte diciamo che è sempre *perfettibile*, come la cultura: "è intimamente travagliata dalla continua esigenza di trascendenza, sempre chiamata a una realizzazione piena dell'uomo e della società umana"<sup>4</sup>. In questo senso la civiltà non può essere considerata un punto statico a cui si arriva una volta per sempre. Nessuna situazione storica determinata esaurisce la perfezione a cui può aspirare l'essere umano. La mutabilità della civiltà non riguarda solamente la perfettibilità, ma anche la condizione di *fragilità*, poiché la civiltà può degenerare con la perdita di valori importanti acquisiti nella vita dei popoli. La civiltà viene minacciata da forze che la distruggono. L'osservazione di questo principio è particolarmente evidenziata nei numeri 8-9 dell'Esortazione post-sinodale *Ecclesia in Europa*:

"A questo smarrimento della memoria cristiana si accompagna una sorta di *paura nell'affrontare il futuro*. [...] Ne sono segni preoccupanti, tra gli altri, il vuoto interiore che attanaglia molte persone, e la perdita del significato della vita, [...] la drammatica diminuzione della natalità, [...] la fatica, se non il rifiuto di operare scelte definitive di vita anche nel matrimonio. Si assiste a una diffusa *frammentazione dell'esistenza*, prevale una sensazione di solitudine; si moltiplicano le divisioni e le contrapposizioni. Tra gli altri sintomi di questo stato di cose, l'odierna situazione europea conosce il grave fenomeno delle crisi familiari e del venir

---

<sup>3</sup> Cfr. Giuseppe BORDONE, *La Città: Profilo biblico-teologico-letterario*, L'Aquila 2003.

<sup>4</sup> Cfr. Paul POUPARD, *Creare con fede una nuova cultura*, Città Nuova, Roma 1996, p. 10.

meno della stessa concezione della famiglia, il perdurare o il riprodursi di conflitti etnici, il rinascere di alcuni atteggiamenti razzisti, le stesse tensioni interreligiose [...] un *crescente affievolirsi della solidarietà* [...] il *tentativo di far prevalere un'antropologia senza Dio e senza Cristo*. [...] La cultura europea dà l'impressione di una «apostasia silenziosa» da parte dell'uomo sazio che vive come se Dio non esistesse”.<sup>5</sup>

È una cultura che fa dubitare del grado di civiltà europea all'inizio di un nuovo millennio.

La condizione di fragilità a cui è esposta la cultura e, quindi, anche la civiltà impone un dovere e un impegno dei singoli e delle istituzioni per difendere le conquiste della civiltà per il bene dell'umanità. Il riferimento a Dio resta il punto essenziale per la crescita e il continuo trascendersi della civiltà in mezzo alle mutazioni delle circostanze storiche.

### 3. La civiltà “cristiana”

Esaminiamo ora l'espressione “civiltà cristiana”.

La vocazione stessa del cristianesimo lo spinge a porsi accanto alla parola “civiltà”. Se la civiltà vuol dire “perfezione e bene dell'uomo”, il cristianesimo è chiamato a configurare la civiltà. La civiltà occidentale già conosce Cristo e ha percepito l'immenso beneficio apportato da Lui nella vita umana, nella storia e nel destino definitivo dell'uomo. Si è lasciata pervadere in vari modi e sotto molteplici forme dalla intensa luce di Cristo. Ci sono stati e sono tuttora presenti forti tentativi di cancellare il nome di Cristo dalla civiltà e dalla storia, dalla vita familiare, civile e religiosa dell'umanità, dalle aspettative e dal destino finale dell'uomo. La Chiesa è ben cosciente di ciò, e nonostante le proprie difficoltà interne ed esterne, conoscendo Cristo, custodisce la sua verità. Per questo anche oggi la Chiesa, “non può abbandonare l'uomo, la cui «sorte», cioè la scelta, la chiamata, la nascita, la morte, la salvezza o la perdizione, sono in modo così stretto ed indissolubile unite al Cristo”.<sup>6</sup> Per questo il cristianesimo – religione di salvezza – si interessa vivamente alla cultura e alla civiltà, cioè a quell'insieme di realtà che sono come le scale sulle quali l'uomo ascende al suo destino finale. Tutte le vie della Chiesa conducono all'uomo, a ciascun uomo senza eccezione, al quale Cristo è in qualche modo unito, per

---

<sup>5</sup> GIOVANNI PAOLO II, Esortazione apostolica post-sinodale *Ecclesia in Europa* (28 giugno 2003), 8-9.

<sup>6</sup> GIOVANNI PAOLO II, Lettera enciclica *Redemptor hominis* (4 marzo 1979), 14: *AAS* 71 (1979), 284.

presentare la verità di Cristo, per portarlo alla salvezza. Cristianesimo e cultura si richiamano a vicenda, così pure cristianesimo e civiltà.

Il modo di intervenire del cristianesimo nella cultura e nella civiltà si denomina “inculturazione”. “È il travaso del messaggio evangelico al linguaggio antropologico e ai simboli della cultura in cui si inserisce”<sup>7</sup>. Il risultato di tale opera può essere definito come civiltà cristiana, ovvero l'accettazione nella vita e nei costumi dei popoli della luce apportata dalla fede in Cristo. Il processo dell'inculturazione può essere determinato da diversi elementi, a volte di origine soprannaturale. Il risultato dell'inculturazione è un'espressione concreta di civiltà cristiana.

#### 4. Due esempi

In merito, vorrei accennare a due casi concreti di civiltà cristiana, in due circostanze storiche e geografiche diverse: (a) l'Europa cristiana, e (b) l'evangelizzazione del Messico e dell'America Latina.

##### *a. L'Europa cristiana*

**La formazione di un'Europa cristiana** che dal vissuto e dalla coscienza dei suoi popoli, cioè dalla sua civiltà, ha saputo formulare i principali diritti della persona, viene indicata da Giovanni Paolo II nell'esortazione già citata *Ecclesia in Europa*: “Sono molteplici le radici ideali che hanno contribuito con la loro linfa al riconoscimento del valore della persona e della sua inalienabile dignità [...]. Tali radici hanno favorito la sottomissione del potere politico alla legge e al rispetto dei diritti della persona e dei popoli. Occorre qui ricordare lo spirito della Grecia antica e della romanità, gli apporti dei popoli celtici, germanici, slavi, ugro-finnici, della cultura ebraica e del mondo islamico. Tuttavia si deve riconoscere che queste ispirazioni hanno storicamente trovato nella tradizione giudeo-cristiana una forza capace di armonizzarle, di consolidarle e di promuoverle. Si tratta di un fatto che non può essere ignorato” (n. 19). Il cristianesimo dunque con un processo di secoli ha apportato vita e luce e ha fatto incontrare in una sintesi superiore, culturale e civile, le tradizioni umane diverse e anche distanti dei popoli europei, molte delle quali sarebbero finite nella dimenticanza.

Ci sembra molto bella la sottolineatura finale del testo citato: “si tratta di un fatto ovvero di qualcosa che si è realizzato veramente. L'apporto del

---

<sup>7</sup> GIOVANNI PAOLO II, Discorso agli indigeni all'aeroporto di Latacunga, Ecuador (31 gennaio 1985): *Insegnamenti di Giovanni Paolo II*, VIII, 1 (1985), 301.

cristianesimo alla civiltà europea c'è stato veramente. La storia del Continente europeo è contraddistinta dall'influsso vivificante del Vangelo. "Se volgiamo lo sguardo ai secoli passati, non possiamo non rendere grazie al Signore perché il *Cristianesimo è stato nel nostro Continente un fattore primario di unità tra i popoli e le culture* e di promozione integrale dell'uomo e dei suoi diritti" (*Ecclesia in Europa*, n. 108). Vediamo dunque sottolineati due tratti fondamentali di ogni civiltà: i valori alti e universali, e l'unione e la pace tra i popoli. Entrambi sono realizzati, in una certa misura, dall'apporto del cristianesimo alla civiltà europea. Le forze e i fattori che hanno contribuito a realizzare questa civiltà sono molteplici, naturali e soprannaturali: "il volto spirituale dell'Europa si è andato formando grazie agli sforzi di grandi missionari, alla testimonianza di santi e di martiri, e all'opera assidua dei monaci, religiosi e pastori" (*Ecclesia in Europa*, n. 25); ma anche grazie a interventi soprannaturali e miracolosi, noti e testimoniati in tanti punti del Continente europeo dalla presenza dei santuari e in varie altre forme di espressione, o rimasti sconosciuti.

Nell'enciclica *Slavorum Apostoli*, Giovanni Paolo II ha riportato alla nostra memoria la fase prodigiosa dell'evangelizzazione dei popoli slavi, grazie ai santi fratelli monaci greci Cirillo e Metodio. È avvenuta una conversione pacifica di quelle genti, e l'accoglienza del messaggio cristiano segnò l'inizio di una nuova civiltà, inesistente fino a quel momento, con la nascita delle lingue slave, l'alfabeto cirillico, le forme religiose, artistiche, poetiche e mistiche proprie dell'oriente cristiano. Anche l'occidente si configurava con espressioni proprie culturali ispirate al cristianesimo. Basti pensare all'apporto dei grandi Ordini Religiosi, ad iniziare dai Benedettini.

#### ***b. L'evangelizzazione del Messico e dell'America Latina***

Il secondo esempio che vogliamo citare è **l'evangelizzazione del Messico e dell'America Latina** avvenuta dal sedicesimo secolo in poi. Tale evento di penetrazione del Vangelo ha prodotto di fatto un nuovo modo di essere e di vivere del popolo, che non esisteva in precedenza: la luce della fede, nuove abitudini di vita, la convivenza pacifica delle popolazioni europea e indigena; e perfino conseguenze nel fisico: una nuova razza, il "*Mestizaje*" (i meticci), ormai quasi ovunque diffusa, e nata dalla mescolanza degli indigeni e degli europei soprattutto spagnoli. Esisteva la reale possibilità che la popolazione indigena del Messico fosse completamente sterminata, perché non si vedeva alcuna possibilità di accordo tra popoli così diversi; gli indios e gli spagnoli si guardavano a vicenda con timore e rancore, avendo una visione deformata dalla totale incomprendimento, poiché le due culture erano umanamente incompatibili. Il

Vangelo di Cristo è stato reso comprensibile grazie alla sua traduzione nella simbologia e nella tradizione indigena. L'accoglienza è stata allora naturale e la convivenza possibile. Ci fu una vera accoglienza e assimilazione del Vangelo, e questo rese possibile l'unione dei popoli, addirittura la formazione di un nuovo popolo, una nuova razza.

Nell'attualità, in un periodo di profonda crisi della civiltà europea, l'apporto di quella civiltà fecondata dal cristianesimo diventa ogni giorno di più un'importante riserva dei valori umani e cristiani, e punto di riferimento da cui attingere.

So bene che ci sono vari esempi simili che si potrebbero citare. Nei giorni scorsi un amico mi ha segnalato un libro sull'influsso del Cristianesimo nella civiltà indiana, con l'arrivo dei missionari portoghesi a Goa.<sup>8</sup> E molti casi simili si potrebbero citare. Soltanto diciamo che sono esempi reali che ci garantiscono che è possibile realizzare la civiltà cristiana e ci spronano ad agire con coraggio e perseveranza.

## 5. Civiltà e religione

Insistendo sul contributo del Cristianesimo alla civiltà di molti popoli, non intendo escludere l'importanza delle altre religioni nella formazione della civiltà. Essenziale è il riconoscimento che civiltà e religione sono strettamente dipendenti. È la grande tesi del noto P. Jean Daniélou nel suo libro *L'oraison problème politique*.<sup>9</sup> Per detto autore, è falso concepire la religione come qualcosa di personale e la civiltà umana come qualcosa di profano. "Ci pare che oggi troppi cristiani accettano la giustapposizione di religione personale e di società laica. Tale concezione è dannosa per la società e per la religione."<sup>10</sup>

"Un mondo senza Dio – annotava con forza il noto scrittore – è un mondo inumano. Dio forma parte della civiltà umana. L'amore di Dio entra tanto nello sviluppo dell'individuo come della collettività. Il fatto religioso fa parte del bene comune."<sup>11</sup> Colpa del laicismo è ignorarlo.

---

<sup>8</sup> Cfr. FASANA – SORGE, *Civiltà indiana ed impatto europeo nei secoli XVI-XVIII*, Jaca Book, Milano 1988.

<sup>9</sup> Jean DANIELOU, *L'oraison problème politique*, Fayard, Paris 1965. Le citazioni sopra riportate sono tratte dalla traduzione spagnola *Oración y política*, Editorial Pomare, Barcelona 1966.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 7.

<sup>11</sup> *Ibidem*, p. 91.

Basandosi su tali principi il Padre Daniélou scriveva che una vera civiltà deve comprendere questi tre elementi:

1) Primo: l'utilizzazione dei beni materiali a servizio di tutti. Quanto più i beni terreni sono a servizio di tutti, tanto più alto è il grado di civiltà;

2) Secondo: la solidarietà degli uomini fra di loro, con l'aiuto reciproco, l'amicizia, il perdono. Dove c'è egoismo, non c'è civiltà;

3) Terzo: la relazione degli uomini con Dio. Ove non si permette o anche solo si tenta di offuscare tale relazione dell'uomo con Dio, suo Creatore e Signore, non v'è civiltà.

Ed appunto nel commento a tale terzo elemento della civiltà, l'autore del libro citato giunge a scrivere: "tanto l'ateismo di Stato come il laicismo sono contrari al diritto naturale",<sup>12</sup> perché impediscono all'uomo di svilupparsi completamente com'è nel suo diritto.

## 6. La crisi della civiltà

Nei decenni scorsi, si è molto scritto sulla crisi della civiltà attuale o, se si vuole, della crisi di varie forme di civiltà.

Queste, infatti, non sempre progrediscono, contrariamente alla visione illuministica della storia. Esse possono pure regredire, e sovente avanzano poi a zig-zag, a seconda dei principi che le animano. Nella storia vi sono realmente quei corsi e ricorsi, quelle cadute e quelle resurrezioni, di cui già parlava il filosofo Giambattista Vico nel Settecento.

Molti di coloro che si sono soffermati a descrivere la crisi della società, dopo le tragedie del secolo appena trascorso, hanno visto proprio nell'abbandono dei valori religiosi e morali una delle cause principali di tale fenomeno. Così i ben noti scrittori Toynbee,<sup>13</sup> Daniel-Rops<sup>14</sup> e Belloc<sup>15</sup>. E così si potrebbe scrivere pure oggi. Del resto, questo è il richiamo incessante del Papa Giovanni Paolo II in tutti questi venticinque anni del suo Pontificato. Tolta la base all'edificio sociale, questo è destinato a crollare.

---

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 19.

<sup>13</sup> A. J. TOYNBEE, *A Study of History*, 6 vol., trad. italiana, Mondadori, Milano 1954.

<sup>14</sup> H. DANIEL-ROPS, *Il mondo senz'anima*, Morcelliana, Brescia 1947.

<sup>15</sup> H. BELLOC, *La crisi della civiltà*, Morcelliana, Brescia 1948.

## 7. La civiltà dell'amore secondo Paolo VI

Ed eccoci giunti a parlare della civiltà cristiana come “civiltà dell'amore”.

Qual è il rapporto tra civiltà cristiana e amore? È il fatto che l'amore ha la funzione di “principio vitale” e di “anima” della cultura e della civiltà. Così si esprimeva Paolo VI: “Noi guardiamo alla vicenda storica, nella quale ci troviamo; e allora, sempre osservando la vita umana, noi vorremmo aprirle vie di migliore benessere e di civiltà, animata dall'amore, intendendo per civiltà quel complesso di condizioni morali, civili, economiche, che consentono alla vita umana una sua migliore possibilità di esistenza, una sua ragionevole pienezza, un suo felice eterno destino”.<sup>16</sup>

Nel Magistero della Chiesa ritroviamo questa espressione molte volte nell'ambito del magistero sociale. Sia Leone XIII, sia Pio XI dicevano, in relazione alla teoria marxista del conflitto, che la giustizia potrebbe rimuovere le cause dei litigi sociali ma non unire i cuori. Giovanni XXIII, nella *Mater et Magistra* e nella *Pacem in terris*, riconoscendo che le soluzioni ai problemi sociali hanno bisogno di molte conoscenze scientifiche e mezzi tecnici afferma che, nonostante tutto, la carità continua a giocare un ruolo fondamentale, sia per complementare la giustizia sia come spinta definitiva a tradurre in azione quello che l'intelligenza riesce a vedere come dovere. Ci sono poi situazioni alle quali non arriva l'azione dello Stato e dove soltanto la misericordia e la carità cristiana possono operare efficacemente.

Dietro queste affermazioni c'è la coscienza della Chiesa di essere chiamata a realizzare nel mondo il progetto di Dio in Cristo. La “civiltà dell'amore” appartiene alla comprensione che la Chiesa ha della sua essenza e della sua missione in quanto segno e strumento dell'intima unione con Dio e dell'unità di tutto il genere umano (cfr. *Lumen gentium* 1). Nella *Gaudium et spes*, leggiamo che Cristo “ci rivela che «Dio è amore» (IGv 4,8), e insieme ci insegna che la legge fondamentale della perfezione umana, e quindi della trasformazione del mondo, è il nuovo comandamento della carità. In questo modo assicura coloro che credono all'amore divino che la strada della carità è aperta a tutti gli uomini e che lo sforzo per realizzare la fraternità universale non è vano. Così pure ammonisce che questa carità non va osservata solo nelle grandi cose, bensì e soprattutto negli avvenimenti ordinari della vita” (n. 38).

---

<sup>16</sup> PAOLO VI, Udienza generale del 31 dicembre 1975: *Insegnamenti di Paolo VI*, XIII (1975), 1577.

Questo spirito ispirava **Paolo VI** quando ha coniato l'espressione "civiltà dell'amore" la Domenica di Pentecoste del 1970. Diceva: "È la civiltà dell'amore e della pace, che la Pentecoste ha inaugurato; e tutti sappiamo se ancor oggi di amore e di pace abbia bisogno il mondo!"<sup>17</sup>

Il Papa poi riprese l'espressione nel contesto significativo dell'Anno Santo del 1975 e la consegnò al mondo come il legato e il compito di quell'Anno Santo dedicato al rinnovamento e alla riconciliazione. Attribuiva all'espressione "civiltà dell'amore" una valenza sia personale sia sociale, strettamente collegata alla missione della evangelizzazione, sulla quale scrisse l'Esortazione *Evangelii nuntiandi* pubblicata in quell'anno.

Paolo VI era ben conscio delle difficoltà che un'espressione di questo genere poteva trovare nel nostro mondo pragmatico. Per questo, insisteva sulla *possibilità* reale di creare una tale "civiltà dell'Amore". Nell'Udienza generale del 31 dicembre 1975 leggiamo che: "Sogniamo noi forse quando parliamo di civiltà dell'amore? No, non sogniamo. Gli ideali, se autentici, se umani, non sono sogni: sono doveri. Per noi cristiani, specialmente. Anzi tanto più essi si fanno urgenti e affascinanti, quanto più rumori di temporali turbano gli orizzonti della nostra storia. E sono energie, sono speranze. Il culto, perché tale diventa, il culto che noi abbiamo dell'uomo a tanto ci porta, quando ripensiamo alla celebre, antica parola di un grande Padre della Chiesa, S. Ireneo (+202): *Gloria ... Dei vivens homo*, gloria di Dio è l'uomo vivente (*Contra haereses*, IV, 20,7: PG 7, 1037)".<sup>18</sup>

## **8. La civiltà dell'amore secondo Giovanni Paolo II**

Giovanni Paolo II ha continuato a usare l'espressione "civiltà dell'amore" in molteplici occasioni. L'amore è stato un punto centrale del suo Magistero. Fin dalla prima enciclica, *Redemptor hominis*, ha chiarito che per l'uomo, la comprensione di sé, per la sua storia e il suo destino è fondamentale l'accoglienza dell'amore: "L'uomo non può vivere senza amore. Egli rimane per se stesso un essere incomprensibile, la sua vita è priva di senso se non gli viene rivelato l'amore, se non s'incontra con l'amore, se non lo sperimenta e lo fa proprio, se non vi partecipa vivamente" (n. 10). Nei suoi documenti *Novo millennio ineunte* (nn. 42ss), e *Ecclesia in Europa* (nn. 83ss), egli dedica i capitoli finali e propositivi all'amore.

---

<sup>17</sup> PAOLO VI, *Regina Caeli* del 17 maggio 1970, *Insegnamenti di Paolo VI*, VIII (1970), 506.

<sup>18</sup> PAOLO VI, Udienza generale del 31 dicembre 1975: *Insegnamenti di Paolo VI*, XIII (1975), 1578.

Accanto a segni incoraggianti nella società attuale in questo senso, si scopre una chiara necessità da parte della Chiesa di presentare agli uomini di oggi l'esperienza dell'amore cristiano da loro smarrita. L'amore si testimonia: "La sfida per la Chiesa nell'Europa di oggi consiste, quindi, nell'aiutare l'uomo contemporaneo a sperimentare l'amore di Dio Padre e di Cristo, nello Spirito Santo, *attraverso la testimonianza della carità, che possiede in se stessa una intrinseca forza evangelizzante*" (*Ecclesia in Europa*, n. 84). L'umanità che sperimenta l'amore si eleva, si evangelizza in modo intrinseco, "capisce" il Vangelo: vi è la cura dei poveri e dei malati, la famiglia è il luogo dell'amore e il "santuario della vita".

**La carità delle opere** assicura, poi, una forza inequivocabile alla carità delle parole (cfr. *Novo millennio ineunte*, n. 50). "La carità si farà allora necessariamente servizio alla cultura, alla politica, all'economia, alla famiglia, perché dappertutto vengano rispettati i principi fondamentali dai quali dipende il destino dell'essere umano e il futuro della civiltà" (*Novo millennio ineunte*, n. 51).

## 9. Giustizia e amore

Il Papa ricorda, poi, come **la giustizia e l'amore** si presentino a volte come antagonisti, quando in realtà sono due facce di una medesima realtà, due dimensioni chiamate a fecondarsi reciprocamente. Nell'enciclica *Dives in misericordia* (n. 12) Giovanni Paolo II si domanda: basta la giustizia? La risposta è netta. La necessità dell'amore viene chiarita dall'esperienza storica! Essa dimostra che la giustizia non riesce a liberarsi dal rancore, dall'odio e perfino dalla crudeltà, alle volte addirittura nel suo nome. L'esperienza storica e quella del nostro tempo dimostrano che la giustizia da sola non basta e che, anzi, può condurre alla negazione e all'annientamento di se stessa, se non si consente a quella forza più profonda, che è l'amore, di plasmare la vita umana nelle sue varie dimensioni. Il Santo Padre ha insistito su questo punto quando ha chiarito la necessità del perdono e della misericordia per risolvere i problemi fra i popoli. Ha parlato della crisi in Palestina e nel Medio Oriente facendo capire che è necessario superare la logica della giustizia e aprirsi alla logica del perdono (cfr. *Angelus* del 1° gennaio 2001). Durante l'Anno Santo del 2000 il Papa ha chiesto ai popoli, alle nazioni, ai governanti di mostrare concreti segni di voler intraprendere la via della civiltà dell'amore nel terzo millennio.

Lo ha nuovamente ripetuto nel Messaggio per la Giornata mondiale di preghiera per la pace, celebrata il 1° gennaio scorso. L'appello del Papa concludeva con queste parole: "Al termine di queste considerazioni ritengo,

però, doveroso ricordare che, per l'instaurazione di una vera pace nel mondo, *la giustizia deve trovare il suo complemento nella carità*. Certo, il diritto è la prima strada da imboccare per giungere alla pace... Non si arriverà però al termine del cammino, se la giustizia non sarà integrata dall'amore" (*Ibidem*, n. 10).

## **10. Conclusione**

Signore e Signori! All'inizio della nostra conversazione ci siamo posti la domanda: verso quale civiltà stiamo andando? La risposta è assai complessa: da un lato, c'è un progresso nel lento cammino della civiltà umana, dopo il fenomeno della barbarie provocata dai regimi totalitari dell'ultimo secolo, con le sue tragiche conseguenze di guerre e di devastazioni, di lager o di gulag, con milioni di morti innocenti.

Da un altro lato, si sta però inconsciamente minando le basi della civiltà che si sta costruendo, favorendo un agnosticismo destinato ad erodere le fondamenta dell'edificio.

Il dovere dei cristiani sarà, poi, quello di ricordare a tutti che una civiltà duratura si costruisce nel rispetto della giustizia e nella pratica dell'amore. Certo, il primo passo è dato dalla pratica della giustizia nei rapporti fra gli individui ed i popoli. Ma, poi, la civiltà non si costruisce del tutto se non è integrata dall'amore. Verso questa civiltà noi vogliamo arrivare, con l'aiuto di Dio.

## **LITURGIE ET INCULTURATION**

**Godfried Cardinal DANNEELS**

Archevêque de Malines-Bruxelles

[...] Le problème de l'« inculturation » est un phénomène récent. Il a été traité dans un remarquable document de la Sacrée Congrégation pour les Sacrements et le Culte divin, publié en 1994.

Nous ne pouvons pas discuter ici de tous les aspects de ce problème. Mais le principe est clair. Si la liturgie relève de l'incarnation, il est indispensable qu'elle soit inculturée aux différentes cultures de l'humanité. Cela va de soi. La liturgie doit être inculturée, ou plutôt, la liturgie s'inculturerà si elle est vécue dans la foi et l'amour du Christ par des gens de toutes cultures.

Mais il y a des limites. La liturgie n'a pas seulement pour fonction de structurer la religiosité humaine, elle informe les mystères chrétiens. Ces mystères se sont déroulés dans l'histoire, en un lieu et en un temps

particuliers et en lien avec des rites et des symboles particuliers. La Dernière Cène n'est pas un repas religieux quelconque, c'est le repas que le Seigneur a pris avec ses disciples la veille du jour où il a souffert. Il s'ensuit que toutes les célébrations eucharistiques doivent être reconnaissables, ce qui suppose des références et des connexions formelles. Il n'y a pas de repas religieux culturel qui soit équivalent à la cène du Christ. En ce sens, il ne sera jamais possible d'« inculturer » complètement l'Eucharistie.

La liturgie n'est pas seulement un donné qui relève de l'incarnation, elle est aussi de l'ordre du salut. Comme telle, elle a une influence salutaire, salvifique, sur les cultures de l'humanité. Ce n'est pas n'importe quelle pratique religieuse ou « liturgie » populaire qui peut servir de « véhicule » à la liturgie chrétienne. Il y a des niveaux d'incompatibilité, et il y a des prières et des pratiques qu'il ne convient tout simplement pas d'employer dans la liturgie chrétienne. Le « discernement » ici ne sera pas toujours facile.

L'inculturation ne se fait pas tant à la table de travail du liturgiste que dans la pratique même de la liturgie. Ce n'est pas une affaire de raffinement bureaucratique mais plutôt de discernement loyal, fidèle, qui se fait dans la célébration même. Ce n'est qu'après une longue et profonde immersion dans la vraie liturgie, accompagnée d'un profond désir du Christ et de ses mystères, de la tradition de l'Église et de l'*historicisation* de la liturgie « naturelle » par la venue du Christ, que nous verrons émerger, lentement mais sûrement, une liturgie inculturée. C'est ainsi que la liturgie juive est devenue grecque, et la liturgie grecques romaine ; que les liturgies germanique et anglo-saxonne ont accru et complété la liturgie romaine, et ainsi de suite. Ce travail d'inculturation a toujours été le fruit de la pensée et de l'action de quelques grands personnages de l'Église ainsi que de la sensibilité, de la patience et du discernement dans la foi des divers peuples du monde.

Faut-il tenir le langage inclusif pour une affaire d'inculturation ? La question reste ouverte. Elle n'a pas été tranchée et mériterait qu'on en traite à part, et d'une manière beaucoup plus approfondie qu'on ne peut le faire ici. En fait, on continue de se demander si nous avons bien affaire à un changement culturel radical et si ce changement a ou non des conséquences religieuses. Il me paraît qu'il s'agit là d'un problème anthropologique dont l'importance n'affecte pas seulement les textes bibliques et liturgiques mais l'usage du langage comme tel et tout le domaine de la convivialité entre les hommes et les femmes.

(CONGREGATIO DE CULTU DIVINO ET DISCIPLINA SACRAMENTORUM, *Notitiae*, Jan.-Feb. 2004, p. 449-450).

**MAGNETIC BEAUTY:  
A GIFT TO THE YOUNG AND THE POOR**

**Robert P. MALONEY**

Superior general of the Congregation of the Mission

Here in Rome, every time I go to St. Peter's Basilica, no matter what my purpose, Michelangelo's *Pietà* lures me to pray. My imagination often jumps into high gear there. Sometimes the Lord's limp body lying in Mary's arms is a poor person I know who mirrors the disfigured Christ for me. Sometimes I see in Mary a grieving woman in the evening news who lost her son in Iraq. Sometimes, in my weakest moments, the lifeless corpse warmly embraced by my loving mother is me. And sometimes, more directly, I simply sense the Virgin's aching heart and Jesus' self-giving love. But, whether I go to St. Peter's to celebrate Mass, to confess my sins, or just to show a friend around the basilica, I always find myself standing before the *Pietà*. Its beauty is magnetic.

Reflecting on this experience, I am grateful to artists, who labor so inventively to mirror beauty to us. Pope John Paul, in a letter addressed to artists in 1999, said, "With loving regard the Divine Artist passes on to the human artist a spark of his own surpassing wisdom, calling him or her to share in his creative power." The theme of beauty is decisive for the artist. St. Augustine, meditating on the universe, stated: "We cannot help loving what is beautiful."<sup>1</sup> The artist sees the beauty of creation and at the heart of the human person and gives expression to the transcendent mystery that underlies them. Poets, writers, painters, sculptors, musicians, architects, actors tell us how beautiful life really is – something we are often too distracted to notice. Of course, the beauty artists see is often hidden, but they find it in both light and darkness, laughter and pain, life and death. Dostoyevsky once wrote, "Beauty will save the world."<sup>2</sup> I sense that few of us see things that way. Does beauty play a significant role in our spirituality? For the most part, I doubt it. In fact, many forms of spirituality are rather grim. So I offer these few thoughts on beauty and spirituality.

---

<sup>1</sup> ST. AUGUSTINE, *Confessions* 14.3; *On Music* 6.13.

<sup>2</sup> Fyodor DOSTOYEVSKY, *The Idiot*, Part 3, chap. 5.

## A Word on Spirituality

St. Vincent de Paul, the founder of the community I belong to, focused again and again on simplicity when he spoke of his spiritual journey. He said that it was the virtue he loved most.<sup>3</sup> He called it his gospel.<sup>4</sup> He proposed simplicity as a keystone for the spirituality of the three groups which he founded in the 17th century to serve the poor and which still exist more than 350 years later: the Ladies of Charity, the Congregation of the Mission, and the Daughters of Charity. In most of the great philosophical, theological, and spiritual traditions, beauty is intimately linked with simplicity. The most beautiful things have a coherence, a unity about them, that expresses transcendent truth. The beautiful, the true, and the one are all manifestations of the depths of the mystery of God.

Artists allow the mystery of creation to sink into their depths simply and silently, and transmit it to us in its beauty. They contemplate beauty in God's person and in the human person, and express it with a creativity that reaches out restlessly toward the infinite. Shakespeare describes their gift eloquently:

The poet's eye, in a fine frenzy rolling,  
Doth glance from heaven to earth, from earth to heaven;  
And as imagination bodies forth  
The forms of things unknown, the poet's pen  
Turns them to shapes and gives to airy nothing  
A local habitation and a name.  
Such tricks hath strong imagination  
That, if it would but apprehend some joy,  
It comprehends some bringer of that joy.<sup>5</sup>

Genuine beauty echoes God's presence. Francis of Assisi, addressing God with some forty terms of praise, repeats these: "You are beauty. You are meekness... You are beauty. You are meekness."<sup>6</sup> St. Augustine, in a contemplative moment, cries out: "Beautiful is God, the Word of God. God is beautiful in heaven, beautiful on earth, beautiful in the womb, beautiful in his parents' arms, beautiful in his miracles, beautiful in his sufferings,

---

<sup>3</sup> SV I, 284. SV refers to the 14-volume French edition of St. Vincent de Paul's works, edited by Pierre Coste (Paris: Gabalda, 1920-1925).

<sup>4</sup> SV IX 5 606.

<sup>5</sup> *A Midsummer Night's Dream*, Act 5, Scene I.

<sup>6</sup> *Lodi di Dio Altissimo*, verses 7 and 10.

beautiful in inviting to life, beautiful in not worrying about death, beautiful in giving his life, and beautiful in taking it up again. God is beautiful on the cross, beautiful in the tomb, beautiful in heaven. Listen to God's song with understanding, and let not the weakness of the flesh distract your eyes from the splendor of his beauty."<sup>7</sup>

Communal prayer must be "something beautiful for God" and attractive to the young. Paintings, statues, icons, music, poetry, drama, even just good reading are art forms that make liturgical prayer come alive. Fifteen years ago, during a Lenten Eucharist at a college in England, I heard a young woman, a member of the theater company, read the part of the woman at the well from John's Gospel. Her reading was so strikingly beautiful that I remember it even now years later: "Sir, give me this water that I may not thirst" (*Jn* 4:15). Beauty echoes the deepest yearnings of the human heart. So too does liturgy, where, in the Catholic tradition especially, artists have always played a role in expressing the Christian community's spirituality.

### **A Word about Youth Today**

Here in Italy people often lament that the young no longer appreciate their country's rich heritage in music and art. Yet the fault, I suspect, lies not in the young, but in our failure to transmit a love for beauty to them. Schools get caught up in more "practical" subjects. The price of tickets to a concert or an opera has rocketed up beyond youth's range, and most seats remain locked in by season-ticket holders.

Beauty breathes out spirit. It expresses soul, passion, longing for transcendence, yearning for meaning, for wholeness, for joy. How important it is for one generation to pass on the beauty that it contemplates to generations still to come! The beauty we share with them will stir the young to wonder. It will draw them to contemplate the mystery that is always actively at work in the human heart.

Augustine laments how long his vision of life was fractured, how slow he was to focus on beauty: "Unceasingly I hesitated and turned away from You, the one and only; I lost myself in multiplicity."<sup>8</sup> Looking back, he almost groans: "Late have I loved You, beauty so old and so new, late have I

---

<sup>7</sup> ST. AUGUSTINE, *Exposition on the Book of Psalms*, 44.3, as quoted in Timothy RADCLIFFE OP, *Sing a New Song: The Christian Vocation* (Springfield, Illinois: Templegate Publishers, 1999), p. 281.

<sup>8</sup> *Confessions*, 2.1.

loved You!”<sup>9</sup> He poses this challenge to the young: “Question the beauty of the earth, question the beauty of the sea, question the beauty of the air.... They will all answer you: ‘Here we are. Look, we’re beautiful.’”<sup>10</sup>

### **A Word about the Poor**

The poor are often not just materially poor, but culturally poor as well. Artists have wonderful gifts to offer them. Recall that in previous centuries drama and opera often provided space for the poor as part of the audience. Centuries-old frescos and mosaics are still frequently referred to as catechisms of the poor. Art will always nourish the soul. It will open the mind and heart and raise the spirit. It raises consciousness and thereby is utterly liberating.

But how can the poor find readier access to the gifts of artists? I am certain that the poor will love those gifts. How can we facilitate this? When I was a boy in the sixth grade, a creative teacher took us to the music room once a week and introduced us to opera. I was only eleven years old. I still know by heart all the pieces she taught us to sing. To this day I consider that as one of the great gifts in my life. Are there similar ways in which we can share the experience of beauty with the poor?

A few weeks ago I joined three thousand young people from the Community of Sant’Egidio at the Easter Vigil in the Church of Santa Maria in Trastevere. They sang and prayed beautifully for three hours. As we left the church, someone whom I have known for years nudged me and commented: “Who said that young people have a limited attention span and always have to be doing something? If prayer is beautiful, it touches their hearts.”

(*Spirituality Review*, Review for Religious Supplement, Advent-Christmas 2003, p. 5-10)

---

<sup>9</sup> *Confessions* 10.27.

<sup>10</sup> *Sermon 241*, Easter, A.D. 411.

# CATHOLICÆ CULTURÆ SEDES

---

## LE CENTRE DE MUSIQUE SACRÉE DE SAINTE-ANNE-D'AURAY

Fondé en 1996 par le Père André Guillevic, à l'initiative de Mgr François-Mathurin Gourvès, évêque de Vannes, dans le sillage du pèlerinage du Pape Jean-Paul II à Sainte-Anne-d'Auray, le Centre de musique sacrée multiplie ses activités, tout en devenant un carrefour culturel et un lieu privilégié de coopération entre l'Église, les artistes et les pouvoirs publics.

Deux buts étroitement liés orientent les activités du Centre : former de jeunes artistes à la musique sacrée et leur offrir la possibilité d'apporter leur contribution aux célébrations liturgiques du sanctuaire. Le directeur du Centre, Bruno Belliot, déclarait récemment dans l'hebdomadaire *Famille Chrétienne* : « Il s'agit pour nous d'un échange permanent entre héritage, transmission et création. Le sanctuaire de Sainte-Anne-d'Auray nous rappelle quotidiennement que nous sommes les héritiers et les dépositaires de richesses inestimables : spirituelles avant tout, humaines et patrimoniales ».

À côté des travaux concernant la technique vocale et des tournées de la maîtrise, le Centre de musique sacrée organise des cours d'orgue. Le directeur s'est employé, avec les professeurs, à susciter des vocations de musiciens et de chanteurs liturgiques jusque dans les plus petites paroisses. Au prix de nombreuses heures de travail, les enseignants du Centre donnent régulièrement des cours dans plusieurs villes et villages du diocèse, ce qui suscite la bienveillance et le soutien des pouvoirs publics locaux préoccupés par la dévitalisation des campagnes.

Le Père André Guillevic en est convaincu : « *La beauté sauvera le monde*, mais pour l'heure l'urgence est de sauver la beauté, de la recueillir, la transmettre, aux élites comme au grand public, à la ville comme à la campagne ». Voilà, en milieu rural – fait sans doute unique en France –, le projet culturel et religieux du Centre de musique sacrée de Sainte-Anne-d'Auray.

### Les activités du Centre de musique sacrée

– La maîtrise de Sainte-Anne d'Auray : en collaboration et avec le soutien de l'Inspection académique du Morbihan, une soixantaine d'élèves

sont scolarisés en horaires aménagés à l'école et au collège Sainte-Anne depuis septembre 2000. Ils font deux heures de musique par jour.

– L'École d'orgue en Morbihan : soixante élèves à Josselin, Lorient, Malestroit, Nivillac, Ploërmel, Rohan, Sainte-Anne-d'Auray et bientôt Hennebont.

– L'orgue au collège : des cours d'orgue pendant les heures de permanence dans trois collèges du centre et de l'est de la Bretagne : Saint-Marguerite-Marie de Josselin, Saint-Julien de Malestroit et Sacré-Cœur de Ploërmel.

– Les stages d'orgue et de chant : tous les ans, trois stages en juillet à Sainte-Anne-d'Auray.

– Un collectage d'harmoniums : en collaboration avec l'association « Harmoniums en péril » de Quimperlé (Finistère), il témoigne d'un souci de préservation pour un instrument méconnu et oublié de notre patrimoine.

– Un ensemble vocal : uniquement féminin, il réunit une quinzaine de lycéennes et d'étudiantes.

– Des concerts, des académies, des veillées musicales, des conférences, des publications, des expositions tout au long de l'année.

– Une extension de l'enseignement aux classes de lycée dès le mois de septembre 2004.

Centre de musique sacrée, 9 rue de Vannes, F-56400 SAINTE-ANNE-D'AURAY ; Tél./Fax : 02.97.57.55.23 ; cms.steanne@wanadoo.fr

Source : M. GASSE, « Un sanctuaire pour la musique sacrée », *Famille Chrétienne*, n. 1378 (12-18 juin 2004) 40-41.

## ITALIA: "IL LIEVITO" DI ROSSANO

Il Centro Culturale Cattolico "Il lievito" ha inaugurato la sua attività il 23 ottobre 1999, nel Salone degli Stemmi, in Arcivescovado a Rossano, con la prolusione di P. Bernard ARDURA, O.Praem., Segretario del Pontificio Consiglio della Cultura: *La «Fides et Ratio» e i Centri Culturali Cattolici. Fondamenti e Strumenti per il dialogo Chiesa – mondo contemporaneo.*

Il Centro Culturale "Il lievito" si propone di sviluppare ogni anno un tema diverso, attraverso una serie di incontri con personaggi culturalmente all'avanguardia, su temi riguardanti la cultura cattolica.

I temi proposti sono di estrema attualità; essi partono da esigenze sociali studiate, però, alla luce del cattolicesimo. Il vero grande obiettivo è

quello di dimostrare come la cultura autentica cattolica non è in contrasto con la cultura sociale umana, rispondente cioè alle esigenze della Persona Umana in quanto tale. Oggi che stiamo assistendo ad una perdita vertiginosa dei Valori Umani fondamentali, il mondo cattolico non può che rispondere culturalmente in senso pieno alla domanda di recuperare i Valori perduti o dimenticati.

Nei primi quattro anni della sua esistenza, il centro ha concentrato le sue iniziative su quattro domande fondamentali della cultura del nostro tempo, consapevole del peso e della complessità della transizione che l'attraversa e, per questo, in ricerca di principi di riferimento, ritrovati all'interno di solide e chiare analisi:

Nel 2000: *Quale Dio per il Terzo Millennio?*

Nel 2001: *Quale società per il Terzo Millennio?*

Nel 2002: *Quale l'Uomo del Terzo Millennio?*

Nel 2003: *Con quale Chiesa nel Terzo Millennio?*

Specialisti in materia, di chiara fama internazionale, o discepoli diretti di personalità esemplari del XX secolo si sono avvicendati ad illuminare i nodi più problematici degli interrogativi posti, offrendo da credenti piste di riflessione e di orientamento per risposte convincenti,

Nel 2004-2005 ricorrono il millenario della morte di San Nilo (26 settembre 2004) e il 950° della morte di San Bartolomeo (11 novembre 2005), due eventi che trovano un rilievo importante nell'attività del centro. I due "più illustri figli" della città più bizantina d'Italia, per le loro personalità, le loro opere e i lasciti trasmessi alla civiltà cristiana ed europea, sono da considerare, a tutti gli effetti, cittadini universali, sia nel senso di essere essi appartenenti alle radici cristiane dell'Europa e al mondo, sia nel senso di essere essi protagonisti integrali della cultura umanistica senza altri aggettivi.

15 lezioni magistrali, 18 incontri complementari, sui temi programmati, e 4 "Start-up" per il "Cantiere del millennio", in vista degli anniversari di San Nilo e di San Bartolomeo, ognuno corredato da apposita *brochure*, distribuita ai partecipanti, racchiudono in cifre un percorso che ha incontrato attenzione e favore in chi ha avuto volontà e modo di seguirlo.

Fonte: "Il lievito", CP 12/MF, I-87067 ROSSANO; Tel.: +39-0983-521.066; [centrolievito@tiscali.it](mailto:centrolievito@tiscali.it), <http://web.tiscali.it/centrolievito/>

# MISCELLANEA

---

## LETTERATURA E CATTOLICESIMO NEL NOVECENTO

Martedì 1° giugno 2004 si è svolta, presso la Sala Igea dell'Istituto della Enciclopedia Italiana, la Quinta Giornata di riflessione, promossa dal Pontificio Consiglio della Cultura, in collaborazione con l'Istituto Cervantes di Roma e l'Istituto dell'Enciclopedia Italiana. Al centro della riflessione e del dibattito, nell'edizione di quest'anno, il rapporto tra letteratura e cattolicesimo così come si è sviluppato in Spagna e nei Paesi di lingua spagnola nel XX secolo.

Il rapporto con Dio e con la fede cristiana è senza dubbio la radice profonda dell'opera di alcuni dei principali protagonisti della letteratura del Novecento. Mentre nella precedente edizione si è riflettuto in particolare sul rapporto tra Europa Occidentale e Paesi dell'Europa Centro-Orientale, nell'edizione 2004 l'intento perseguito è stato quello di esaminare l'altro versante dell'Europa, in particolare la Spagna, e tutti quei Paesi che, in stretto rapporto culturale e linguistico con essa, hanno sviluppato una loro singolare letteratura, in cui il dialogo con il cattolicesimo ha una notevole importanza e risulta determinante per la sua piena comprensione.

I lavori sono stati autorevolmente introdotti dagli interventi del Cardinale Paul Poupard, Presidente del Pontificio Consiglio della Cultura, del Prof. Francesco Paolo Casavola, Presidente dell'Istituto della Enciclopedia Italiana e del Prof. Javier Ruiz Sierra, Direttore dell'Istituto Cervantes di Roma. Hanno moderato le due sessioni il Rev.mo P. Bernard Ardura, Segretario del Pontificio Consiglio della Cultura e il Dott. Andrea Monda, curatore, sin dalla prima edizione, della Giornata di riflessione.

Tra la sessione mattutina e quella pomeridiana si sono susseguiti diversi ed interessanti interventi. Cesare Cavalleri ha trattato il tema *L'ombra e l'altrove nella poesia di J. Luis Borges*. Davide Rondoni ha riflettuto su *Esperienze e destino in alcuni incontri tra poesia spagnola e italiana contemporanea*. Armando Savignano è intervenuto a proposito de *La religione poetica di Unamuno*. Enrique de Rivas ha illustrato il tema *Dio nello specchio: riflessi nella poesia di E. Prados, X. Vilaurrutia e E. A. Murena*. Maria Teresa Russo ha contribuito con la sua relazione *Nostalgia. Speranza dell'anima esiliata. Categorie religiose nell'opera di Maria Zambrano*. Guillermo León Escobar ha trattato il tema *La presenza di Dio nelle solitudini di Gabriel*

*García Márquez*. Juan Vicente Piqueras ha parlato di *García Lorca, poeta religioso*. Loretta Frattale, infine, ha illustrato *La lezione dei mistici e il sentimento religioso dei moderni nell'“Idearium español” di A. Ganivet*.

Il Cardinal Paul Poupard, aprendo i lavori della Giornata, ha voluto ricordare le vittime dell'attentato che ha colpito la Spagna l'11 marzo, con la tremenda strage terroristica di Madrid. Egli ha, quindi, affermato: “Questa Giornata non può prescindere da tale evento e per questo vorrei dedicare i lavori di questo nostro incontro a tutte le vittime innocenti dell'attentato, esprimendo tutto il nostro cordoglio e la nostra vicinanza al caro popolo spagnolo”.

Proseguendo nel suo intervento il Cardinale ha ricordato che “la Spagna ed i Paesi del continente americano legati storicamente e culturalmente alla Spagna hanno vissuto nel Novecento, come molte altre nazioni, momenti di grande crisi e di profondo cambiamento, a tutti i livelli. La tradizionale matrice cattolica è stata sfidata dalle nuove circostanze e da cambiamenti radicali nella politica, nel costume, nella cultura e nell'ideologia dominante. La Chiesa stessa ha vissuto momenti tragici, e l'adesione alla fede cristiana ha significato, per molti, laici o religiosi, andare incontro alla persecuzione ed anche alla morte”.

Questa stagione di tensione e di scontro, di sfida e di dialogo acceso, ma anche di scelte più consapevoli e di maturità cristiana, non poteva non avere ripercussioni anche a livello letterario. Scrittori e poeti si sono schierati e sono scesi nell'arena del confronto, hanno espresso il sentire comune della propria gente, hanno ripensato le scelte di fede e di vita alla luce dei cambiamenti e delle sfide epocali.

Tra i grandi della letteratura di lingua spagnola del '900 citiamo solo Miguel de Unamuno, che ben rappresenta la ricerca umana e cristiana nel cosiddetto “secolo della morte di Dio”. In un articolo del 1907, dal titolo “Mi religión”, così scrive: “La mia religione è cercare la verità nella vita e la vita nella verità... la mia religione è un lottare incessantemente e instancabilmente con il mistero: la mia religione è un lottare con Dio dallo spuntare dell'alba al cader della notte”.

Il mistero di Dio e il mistero dell'uomo e della vita si confrontano in maniera serrata nel cuore e nell'animo del poeta e del filosofo, che vive drammaticamente e intensamente la vocazione e la missione che distingue l'uomo da qualsiasi altra realtà: la ricerca della verità.

Non è mancato, a conclusione delle due sessioni, un interessante dibattito in cui sono stati ripresi e approfonditi alcuni temi particolarmente significativi emersi dagli interventi.

All'inizio della Giornata, inoltre, è stato presentato il numero speciale della rivista *Il Nuovo Areopago*, contenente gli Atti della Giornata di Riflessione su *Letteratura e Cattolicesimo* del 2003.

## GERMANIA: CHOR-OLYMPIADE 2004

Dopo le edizioni del 2000 a Linz, Austria e 2002 a Busan, Corea del Sud, quest'anno è stata la città di Brema, in Germania, ad ospitare la *Chor-Olympiade* – l'Olimpiade dei Cori –, organizzata dalla Fondazione *Interkultur*. Lo scopo dell'importante e prestigioso evento è “invitare, mediante il dialogo, ad una convivenza pacifica dei giovani in tutto il mondo, nonché promuovere e sostenere il movimento ecumenico nell'ambito laico”.

Più di 350 cori da 83 nazioni, circa 18.000 persone, hanno partecipato alla *Chor-Olympiade 2004*, dall'8 al 18 luglio 2004. Oltre al concorso tra i cori – divisi in 26 categorie, dal jazz fino al pop, dalla musica sacra al canto folcloristico – il ricco programma degli eventi ha visto anche serate e concerti di gala.

Ha partecipato alla cerimonia di apertura e assistito ad uno delle categorie di concorso e a un concerto di gala il Cardinale Paul Poupard, Presidente del Pontificio Consiglio della Cultura, accompagnato da Mons. Gergely Kovács, Capo Ufficio.

Nel suo messaggio agli organizzatori e partecipanti, il Cardinale ha ricordato che “cantare insieme apre il cuore e la mente, predisponendoli a un dialogo tra le culture e le religioni del mondo”.

Durante tutto il suo soggiorno a Brema, il Card. Poupard ha goduto della squisita ospitalità delle Suore brigidine e dell'accoglienza davvero eccezionale della piccola comunità cattolica della città (appena il 12% degli abitanti della città). L'ultima volta che un cardinale della curia venne a Brema, fu nel 1503.

Mons. Ansgar Lüttel, preposto e vicario foraneo, ha offerto un ricco programma a Sua Eminenza. Nella solenne Santa Messa, presieduta nel Duomo, il Cardinale ha incontrato i cattolici della città e, durante la serata, ha avuto la possibilità di avere un dialogo cordiale con alcuni dei sacerdoti e sentire da loro le sfide e le iniziative dell'attività pastorale.

Poi, sotto la guida esperta e impeccabile di Wilhelm Tacke dell'ufficio cattolico, il Cardinale ha visitato alcune chiese delle comunità cristiane presenti in città (Duomo, St. Martini e Unser Liebe Frauen), incontrando anche, in un clima cordiale e di sincera fraternità, i loro pastori.

Il bel centro storico della città – che, di recente, fa parte del patrimonio culturale dell'UNESCO –, la passeggiata nella sua parte chiamata *Schnoor* e nella *Böttcherstraße*, la visita del Museo del Duomo, della *Roselius-Haus* e della *Kunsthalle* hanno fatto da eccezionale cornice al soggiorno a Brema.

## ITALIA: DUE AVVENIMENTI ARTISTICI

La Fondazione “Istituto Dramma Popolare di San Miniato” ha realizzato, nel luglio 2004, la *LVIII Festa del Teatro a San Miniato*, in cui, com'è noto, viene rappresentata un'opera teatrale inedita per l'Italia. Quest'anno è stato rappresentato il dramma di David Edgar *Il dilemma del prigioniero (The prisoner's dilemma)*, in cui l'attualissima problematica dei conflitti etnici e della difficile pace da costruire dopo una guerra viene affrontata dai protagonisti attraverso un serrato dialogo, in cui non mancano risvolti psicologici.

L'anteprima per la stampa si è svolta la sera del 22 luglio nello spettacolare scenario della piazza della Cattedrale di San Miniato, in provincia di Pisa, mentre la prima ufficiale dell'opera si è tenuta la sera successiva, il 23 luglio. All'anteprima per la stampa hanno partecipato, quali rappresentanti del Dicastero, il Rev.mo P. Bernard Ardura, Segretario, e Mons. Pasquale Iacobone, Ufficiale.

Nel pomeriggio del 22 luglio si è tenuta una conferenza stampa di presentazione dell'opera e delle altre iniziative promosse in occasione della *LVIII Festa del Teatro*, durante la quale sia il Presidente della Fondazione, Prof. Gianfranco Rossi, sia il Segretario P. Ardura hanno parlato anche della collaborazione esistente tra la Fondazione e il Pontificio Consiglio della Cultura, che si concretizzerà nella realizzazione di un Premio, finalizzato alla creazione e valorizzazione di nuovi testi teatrali, che abbiano un contenuto spirituale e religioso.

\* \* \*

A Lanciano, in Abruzzo, opera da molti anni l'Associazione Amici della Musica “F. Fenaroli”, che ha il merito di riunire nella cittadina abruzzese centinaia di giovani musicisti provenienti da molti Paesi d'Europa, ma anche di altri continenti, per offrire loro qualificati corsi di formazione musicale, che si concludono con una serie di concerti. Per questa importante attività di formazione l'associazione aveva ricevuto nel 2000 il Premio delle Pontificie Accademie.

Il primo concerto della stagione estiva 2004, la *XXXIII Estate Musicale Frentana*, la cui Direzione Artistica è stata affidata al maestro Donato Renzetti, si è tenuto nel suggestivo scenario della Piazza d'Armi delle Torri Montanare la sera del 24 luglio 2004 ed è stato significativamente dedicato proprio al Pontificio Consiglio della Cultura, rappresentato dal Rev.mo P. Bernard Ardura, Segretario del Dicastero, e da Mons. Pasquale Iacobone, Ufficiale. Il concerto, preceduto da momenti di accoglienza da parte della Presidente dell'Associazione, l'Arch. Filomena di Renzo, del Vescovo di Lanciano, del Sindaco e di altre personalità della città, ha visto protagonisti

circa 80 giovani che hanno eseguito brillantemente, dopo solo pochi giorni di prove, brani di Schumann, Piazzolla e De Falla, accompagnati in alcuni momenti dal bravissimo Héctor Ulises Passerella col suo bandoneon.

All'inizio del concerto il P. Ardura ha rivolto, a nome del Dicastero, il saluto a tutte le autorità e al numeroso pubblico presente, ed ha ricordato il Premio delle Pontificie Accademie, assegnato all'Associazione perché continui con sempre maggior impegno ed entusiasmo la sua opera di formazione nei confronti di tanti giovani artisti, accomunati dalla musica, perché si facciano a loro volta portavoce di un progetto di pace, di fratellanza e di vero umanesimo.

\* \* \*

Paul POUPARD, Bernard ARDURA (sous la direction de)

***Abbayes et Monastères aux racines de l'Europe.  
Identité et créativité : un dynamisme pour le III<sup>e</sup> millénaire***

(publié en français / published in French  
pubblicato in francese / publicado en francés)

Les Éditions du Cerf, Paris 2004, ISBN 2-204-06828-4, p. 226.

Prix / Price / Prezzo / Precio:

**25 € / 30 USD** + frais d'envoi / postage costs / spese postali / gastos de envío

\*

Gaspere MURA (a cura di)

***Fede, culture e non credenza:  
integrazione europea e nuove sfide per la Chiesa.***

(publié en italien / published in Italian  
pubblicato in italiano / publicado en italiano)

Urbaniana University Press, Città del Vaticano 2004, ISBN 88-401-5003-X, p. 295

Prix / Price / Prezzo / Precio:

**18 € / 22 USD** + frais d'envoi / postage costs / spese postali / gastos de envío

Commande / Orders to / Ordini / Pedidos:

Pontificium Consilium de Cultura, 00120 – CITTA' DEL VATICANO

# PONTIFICIAE ACADEMIAE

---

## PONTIFICIA ACCADEMIA DI SAN TOMMASO Resoconto delle attività 2003-2004

L'attività della Pontificia Accademia di San Tommaso d'Aquino in quest'anno accademico 2003/04, è stata particolarmente intensa. Si sono svolti, infatti, il Congresso Internazionale nel settembre 2003, una Assemblea dei Soci al termine del Congresso, un Consiglio nel febbraio 2004, e la Sessione Plenaria con Assemblea dei Soci del giugno 2004, con le relative pubblicazioni. [...]

Il Santo Padre, tramite il Segretario di Stato, S. Em. Card. Angelo Sodano, ha rinnovato di un anno accademico la nomina degli attuali Presidente e Segretario, rispettivamente P. Abelardo Lobato e S.E.R. Mons. Marcelo Sánchez Sorondo, fino al 24 Marzo 2005. Nell'Assemblea tenutasi durante la Sessione Plenaria del giugno 2004, è stato quindi proposto di risolvere la questione dello sfasamento tra la durata quinquennale dei Consiglieri e il prolungamento di un anno degli incarichi di Presidente e del Prelato Segretario chiedendo alla Segreteria di Stato di prolungare automaticamente anche il mandato dell'attuale Consiglio. Nel corso della stessa Assemblea, inoltre, si è svolta la votazione per decidere i nomi dei cinque accademici corrispondenti che verranno promossi accademici ordinari per sostituire i cinque che, per ragioni di età (raggiungimento degli 80 anni nel 2005), passeranno nell'elenco degli accademici onorari o emeriti. L'Assemblea ha altresì stabilito il tema per la prossima Sessione Plenaria del 2005 e ha eletto la Commissione che preparerà il programma della suddetta. Il tema scelto è: "Tommaso e il sacro". La Commissione sarà formata dagli accademici seguenti: 1) Battista Mondin, 2) Luz García Alonso, 3) Pedro Rodríguez, 4) John Wippel, 5) Albert Zimmermann, 6) Edward Kaczyński.

In quest'anno accademico, inoltre, si è svolto, alla luce di San Tommaso e del recente Magistero di Giovanni Paolo II, il Congresso Internazionale, in conformità con gli Statuti e con la tradizione dell'Accademia. Il tema affrontato è stato *L'umanesimo cristiano nel III Millennio. La prospettiva di San Tommaso*. Dal 1925 l'Accademia si è impegnata nella celebrazione dei Congressi internazionali sui temi tomisti e di attualità per approfondire e diffondere il pensiero dell'Aquinate nella vita

della Chiesa e della società. Nella seconda metà del secolo XX era in vigore l'idea di celebrarlo ogni decade. L'ultimo è stato realizzato nel settembre del 1990. In occasione del Giubileo nell'anno 2000 era così elevato il numero dei Congressi che l'Accademia ritenne opportuno posticiparlo al 2003, perché potesse avere quella risonanza che si era prefissata. La novità pratica dello scorso Congresso è quindi stata di essere organizzato congiuntamente alla Società Internazionale Tommaso d'Aquino (SITA). È stato quindi il decimo Congresso dell'Accademia di San Tommaso e il quinto della SITA. Il Congresso si è tenuto dal 21 al 25 settembre 2003 presso i locali del Palazzo della Cancelleria e dell'Angelicum. La Sessione di Apertura è stata inaugurata da S. Em. Card. Zenon Grocholewski, Prefetto della Congregazione per l'Educazione Cattolica, con una relazione sul tema "Verso l'autentico umanesimo a partire dall'autentico cristianesimo. La prospettiva di San Tommaso d'Aquino, *Doctor Humanitatis e Doctor Communis Ecclesiae*". Il tema della seconda giornata, inaugurata dal Prof. Francesco Compagnoni, Rettore dell'Angelicum, era *Radici e caratteristiche dell'umanesimo cristiano*, così articolato: Prof. Joseph A. Di Noia, "Imago Dei – Imago Christi: The Theological Foundations of Christian Humanism"; Prof. Leo J. Elders, "Humanism"; Prof. Battista Mondin, "L'umanesimo filosofico di San Tommaso e il rinnovamento della metafisica"; Prof. Ralph M. McInerny, "Absence of God, Absence of Man". La parte finale della mattinata è stata dedicata alle seguenti Sezioni particolari: Storica, Cristologica, Metafisica, Legge naturale e diritti umani, Scientifica; la parte finale del pomeriggio è stata dedicata alle seguenti Sezioni particolari: Storica, Metafisica, Antropologica, Legge naturale e diritti umani, Scientifica. Il tema affrontato martedì 23 settembre, *I fondamenti filosofici e teologici del pensiero di San Tommaso per l'umanesimo*, è stato svolto con le relazioni seguenti: S. Em. Card. Alfonso López Trujillo, "El pensamiento de Sto. Tomás ante los nuevos desafíos de la familia y la vida"; S.E.R. Mons. Marcelo Sánchez Sorondo, "La necesidad de la gracia en el humanismo de Santo Tomás de Aquino"; Prof. Albert Zimmermann, "Remarques sur le soi-disant nihilisme de la conception chrétienne de la réalité"; Prof. John F. Wippel, "Metaphysical Foundations for Christian Humanism in Thomas Aquinas". Le Sezioni particolari della mattina e del pomeriggio erano dedicate a: Metafisica, Antropologia, Morale, Politica, Educazione e cultura. Mercoledì 24 settembre si è studiato il tema *Le sfide della cultura odierna all'umanesimo cristiano* con le relazioni seguenti: Prof. Enrico Berti, "Il concetto di 'bene comune' di fronte alla sfida del terzo millennio"; S. Em. Card. Georges Cottier, "Mort de l'humanisme?"; Prof. Piotr Jaroszynski, "Christian Humanism and the Challenges of Contemporary Culture in the

Post-communist Lands”; S.E.R. Mons. Carlo Caffarra, “Corpore et anima unus: la rilevanza etica dell’unità sostanziale dell’uomo all’inizio del terzo millennio”. Le Sezioni particolari, che sono terminate proprio nella mattina di mercoledì, erano dedicate a: Teologia, Antropologia, Morale, Politica. La Sessione finale di giovedì 25 settembre è stata chiusa da S. Em. Card. Paul Poupard, Presidente del Pontificio Consiglio della Cultura, con una relazione intitolata “La cultura cristiana della persona alle radici dell’umanesimo del terzo millennio”. Il Congresso ha avuto risonanza mondiale con la partecipazione di 450 studiosi provenienti dai cinque continenti. All’inizio di giugno è già stato pubblicato il numero della rivista *Doctor Communis* contenente le summenzionate relazioni principali, oltre ad un numero di altri articoli e recensioni. Gli Atti del Congresso, in tre tomi, sono già in una fase avanzata di preparazione e l’uscita del primo è prevista per il mese di luglio c.a.

La quarta Sessione Plenaria (25-27 giugno 2004) ha trattato il tema *Essere e persona*. L’incontro è stato articolato secondo il seguente programma: Saluto del Presidente; Card. Georges Cottier, Relazione introduttiva; Prof. P. Abelardo Lobato, “La polemica antiavverroista e antiavicebroniana, specialmente nella gran trilogia del *De Anima, De spiritualibus creaturis e De substantiis separatis*”; Prof. John F. Wippel, “Aristotelismo e Platonismo in Tommaso”; Informazioni sul biennio scorso (e sul Congresso) da parte del Presidente; Prof. P. Battista Mondin, “Conoscere (ens), volere (bonum), amare, godere (piacere), essere felice”; Prof. Romanus Cessario, “La Persona e l’Essere: considerazioni teologiche e psicologiche”; Prof. Ralph M. McInerney, “Dall’agire ed essere partecipato all’essere ed agire per essenza e viceversa”; Prof. Eudaldo Forment, “Relazioni sussistenti e persone create”; Prof. Horst Seidl, “Kant e Tommaso: il fondamento ontologico della dignità della persona”; Prof. Albert J. Zimmermann, “Heidegger e Tommaso”. Il Presidente ha, inoltre, fornito un resoconto del biennio scorso e del Congresso internazionale e a ciascuna relazione è seguito un momento di discussione e riflessione che si è rivelato molto proficuo per tutti i partecipanti.

## **PONTIFICIA ACCADEMIA DI TEOLOGIA** **Relazione delle attività: giugno 2003 – giugno 2004**

**1. Rinnovo del Presidente e nomina del Prelato Segretario.** La vita dell’Accademia è stata innanzi tutto caratterizzata dal rinnovo *in aliud quinquennium* del mandato di Presidente conferito dal Santo Padre, in data

29 marzo 2004, al Prof. Mons. Marcello Bordoni e dalla nomina a Prelato Segretario del Prof. Mons. Piero Coda, ordinario di Teologia sistematica presso la Pontificia Università Lateranense, in data 11 luglio 2003.

**2. Riunioni del Consiglio accademico.** Nel corso dell'anno il Consiglio accademico si è riunito con frequenza mensile, dal 16 ottobre 2003 al 3 giugno 2004, presso la Pontificia Università Lateranense, grazie alla generosa accoglienza del Magnifico Rettore S.E.R. Mons. Rino Fisichella. Il Consiglio ha dedicato in particolare la sua attenzione, sino al mese di dicembre, alla preparazione del II Forum Internazionale (22-24 gennaio 2004), e successivamente alla confezione dei numeri monografici della rivista PATH, alla preparazione della Sessione pubblica prevista per il 9 dicembre 2004 sul tema "L'annuncio di Gesù Cristo nei molteplici contesti. Le Esortazioni apostoliche postsinodali alle Chiese dei cinque continenti", e al coinvolgimento sempre più intenso, nella vita dell'Accademia, degli Accademici residenti in Roma e fuori Roma. A tale fine si è svolta, in data 22 aprile 2004, presso la Pontificia Università Lateranense, una Sessione di lavoro sull'attività dell'Accademia aperta alla partecipazione degli Accademici presenti in Roma, che ha valutato i risultati del II Forum e iniziato la riflessione circa la programmazione del III Forum Internazionale, previsto per il gennaio 2006.

**3. II Forum Internazionale.** Momento qualificante della vita dell'Accademia è stata la celebrazione del II Forum Internazionale (22-24 gennaio 2004) sul tema "Il metodo teologico oggi. Fra tradizione e innovazione", svoltosi presso la *Domus Sanctae Marthae* in Vaticano. Il Santo Padre Giovanni Paolo II ha inviato al Presidente e ai partecipanti il seguente beneaugurante telegramma:

*"Occasione Secondo Forum Internazionale promosso da codesta Pontificia Accademia Teologica sul tema «Il metodo teologico oggi» Santo Padre spiritualmente presente at importante assise rivolge beneaugurante saluto esprimendo compiacimento per iniziativa volta at promuovere dialogo tra discipline teologiche. Sua Santità auspicando che provvide giornate di studio suscitino nei partecipanti rinnovata meditazione mistero di Gesù Cristo per annunciarlo et testimoniarlo con sempre più generoso slancio missionario invoca dal Signore eletti lumi celesti per buon esito lavori et invia at organizzatori relatori et presenti tutti implorata benedizione apostolica".*

*Cardinale Angelo Sodano  
Segretario di Stato*

Il Forum è stato aperto da un cordiale indirizzo di saluto rivolto ai partecipanti (una cinquantina tra Accademici ed altre personalità invitate) da Sua Em.za il Card. Paul Poupard, Presidente del Pontificio Consiglio della Cultura. Nel corso del Forum è stato conferito l'emeritato a S. Em. il Card. Georges Marie Cottier. Le molteplici relazioni, il ricco dialogo e le conclusioni prospettive del Forum sono in corso di pubblicazione nel n. 1/2004 della rivista PATH. Hanno arricchito l'evento, di cui ha dato ampio resoconto *L'Osservatore Romano* in data 28 gennaio 2004, la visita guidata alla Necropoli Vaticana e la solenne concelebrazione eucaristica a conclusione dei lavori presieduta dal Card. Cottier.

**4. Rivista PATH.** Nel corso dell'anno sono stati editi due numeri monografici della rivista dell'Accademia: 1/2003 "Teologia trinitaria contemporanea" (luglio 2003), e 2/2003 "Cristologia tra questioni e prospettive" (gennaio 2004). Essendo esauriti alcuni numeri arretrati della medesima rivista, a motivo delle numerose richieste, si è provveduto a una ristampa.

**5. Elevazione alla Porpora degli Accademici Cottier e Ouellet.** Nel Concistoro ordinario del 21 ottobre 2003, il Sommo Pontefice Giovanni Paolo II ha creato Cardinali di Santa Romana Chiesa due Accademici: S. Em. il Cardinale Marc Ouellet, Arcivescovo di Québec; e S. Em. il Cardinale Georges Cottier, Teologo della Casa Pontificia, eletto in pari tempo Arcivescovo titolare di Tullia.

**6. Nuovi Accademici e Soci "Corrispondenti".** Nel corso dell'anno l'Accademia si è arricchita di quattro nuovi Accademici ordinari: P. Prosper Grech, O.S.A.; P. Paolo Scarafoni, L.C.; Don Donato Valentini, S.D.B.; Mons. László Vanyó. Inoltre, il Presidente dell'Accademia, Mons. Marcello Bordoni, visto l'articolo X degli Statuti, ha nominato Soci Corrispondenti, in data 5 giugno 2003: P. Luigi Borriello, O.C.D.; P. Ambrogio Eszer, O.P.; Don Juvénal Ilunga Muya; Mons. Wilhelm Imkamp; Mons. Czesław Rychlicki; P. Pietro Sorci, O.F.M.; e ancora, in data 25 maggio 2004: il Rev. P. Marco Salvati, O.P.; il Prof. Mons. Nicola Ciola; il Rev. Prof. Jeremy Driscoll, O.S.B.; il Rev. Prof. Bernard Koerner; il Rev. Prof. Brendan Leahy; il Rev. Prof. Marian Rusecki; e la Prof.ssa Suor Maria Ko.

**7. Necrologio.** Durante l'estate 2003, il Signore ha improvvisamente chiamato a sé l'accademico **Mons. László Vanyó**. Nato a Bódvaszilas, in Ungheria, nel 1942, aveva conseguito la laurea alla Facoltà di Pittura dell'Accademia di Belle Arti e all'Accademia di Scienze Teologiche di Budapest con una tesi su "L'antropologia di San Gregorio Nissen". Specializzatosi a Roma, presso l'Institutum Patristicum Augustinianum, dal

1975 era titolare della cattedra di Letteratura Paleocristiana e di Storia Dogmatica presso l'Università di Budapest. Dal 1991 a 1995 era stato Rettore del Seminario Centrale di Budapest, e dal 1992 membro della Commissione Teologica Internazionale. Nel 1993 era stato insignito del Premio Szentgyörgyi Albert, e nel 1995 del Premio Stephanus.

Il 5 novembre 2003 il Signore ha chiamato a sé, dopo lunga malattia, l'Accademico **P. Ronald D. Lawler, O.F.M. Cap.** Nato il 29 luglio 1926 a Cumberland, nel Maryland (U.S.A.), dopo aver frequentato gli studi teologici presso il Capuchin College di Washington, D.C., aveva conseguito il dottorato in filosofia presso la St. Louis University nel 1959 e perfezionato gli studi in teologia presso la Oxford University (Greyfriars) nel 1969-70. Personalità d'indiscusso prestigio nel cattolicesimo statunitense, ha svolto il suo insegnamento in vari istituti e università, tra i quali: Catholic University of America, Oxford University, University of St. Thomas (Houston) e St. John's University (New York City). Direttore dell'Institute for Advanced Studies in Catholic Doctrine della St. John's University (1982-88), Presidente dell'Holy Apostles College and Seminary (1988-90; 1993-96), è stato infine Direttore, a partire dal 1996, dell'Adult and Family Catechesis della Diocesi di Pittsburgh. Tra le sue pubblicazioni si ricordano: *Philosophical Analysis and Ethics* (1958), *The Teaching of Christ* (1996<sup>4</sup>), *The Christian Personalism of John Paul II* (1980), *Catholic Sexual Ethics* (1999<sup>2</sup>), *Perspectives in Bioethics* (1983), *The Catholic Catechism* (1986). Insieme ad altri e sotto la direzione del Card. John Wright della Congregazione per il Clero, aveva lavorato al Catechismo *Teaching of Christ* (1976), tradotto in 13 lingue.

**8. Sito internet.** Il Consiglio accademico ha provveduto, in collaborazione con l'Ufficio informatico della Santa Sede, alla definizione del progetto di un sito internet della Pontificia Accademia di Teologia, che diventerà attivo dopo l'estate e conterrà le informazioni fondamentali sulla sua identità, sui suoi membri, sulle sue iniziative e sulla rivista PATH.

## **PONTIFICIA ACCADEMIA DELL'IMMACOLATA** **Relazione per l'anno 2003-2004**

“Saluto il Cardinale Andrzej Maria Deskur e i formatori dei Figli della Croce”, così il Santo Padre si esprimeva l'11 maggio in S. Pietro nell'omelia della S. Messa in occasione delle ordinazioni sacerdotali per la diocesi di

Roma. Associando nel ringraziamento il Presidente della Pontificia Accademia dell'Immacolata e i responsabili della loro formazione, il Papa dava conferma del felice compimento di una grande tappa per il ramo pastorale della Pontificia Accademia dell'Immacolata.

Come è noto, accanto al lavoro tipicamente accademico che svolgono i professori dell'Ordine Francescano dei Conventuali a cui è legata la segreteria dell'Accademia, da una decina di anni si è particolarmente sviluppata l'azione pastorale affidata dallo statuto alla "Casa di Maria".

L'ordinazione in San Pietro da parte del Papa di due Sacerdoti della Fraternità Sacerdotale dei Figli della Croce che fa capo alla "Casa di Maria" è un passo decisivo verso la stabilità giuridica ed ecclesiale del complesso iter educativo dei seminaristi. Grazie all'Immacolata e al Suo servizio nel campo della nuova evangelizzazione, con i due nuovi Sacerdoti salgono a dieci i presbiteri della "Casa di Maria". Ad essi si devono aggiungere i due diaconi ordinati il 22 novembre dal Cardinale Andrzej Maria Deskur.

Sette di loro sono impegnati nelle parrocchie romane, due sono nella Casa di formazione e uno è al servizio diretto del Presidente Cardinale Deskur in qualità di segretario-assistente. Al termine del periodo di servizio in Diocesi essi potranno affiancarsi all'azione pastorale presso i Santuari dove da anni già operano le famiglie dei Consacrati della Casa.

L'undici gennaio anche la comunità delle Vergini iscritte all'Ordo Virginum di Roma si sono arricchite di due nuove sorelle solennemente consacrate nella Cappella della Casa con la benedizione del Cardinale Deskur.

Queste note vogliono sottolineare che l'impegno di evangelizzazione della Pontificia Accademia dell'Immacolata a Roma e presso i Santuari di Lourdes, Fatima, Loreto e Czestochowa si sviluppa in virtù della cura vocazionale che specialmente nella Casa di Formazione è continuamente sostenuta con ritiri spirituali, pellegrinaggi, giornate di silenzio e di adorazione.

Degno di nota è il sorgere nel mese di settembre, con la benedizione del Cardinale Presidente, del "Centro Educativo" a cui stabilmente partecipano otto ragazzi delle medie e quattro ragazze delle superiori in due diversi ambiti.

Con l'8 dicembre è formalmente iniziato l'anno del 150° anniversario della proclamazione del Dogma dell'Immacolata Concezione di Maria. A questo fatto più volte Giovanni Paolo II ha fatto riferimento anche durante i mesi precedenti sollecitando tutti, ma in modo particolare le due Accademie Mariane, a farsi promotrici di appropriate iniziative.

Il Cardinale Deskur, accogliendo le istanze da diversi gruppi e associazioni, si è fatto interprete con una lettera ufficiale al Cardinale Segretario di Stato di una richiesta al Santo Padre perché con un suo documento specifico metta in luce gli aspetti oltre che dottrinali anche pastorali che sono insiti nel mistero della Concezione Immacolata di Maria. Per parte sua nella festa di Tutti i Santi la Pontificia Accademia dell'Immacolata ha potuto condurre oltre un centinaio di fedeli alla volta di Lourdes per dare inizio alle variegata iniziative pastorali programmate per il prossimo anno. Nel quadro di un aiuto ad una maggiore consapevolezza della maternità spirituale di Maria nei confronti dei fedeli e per un impegno più coerente di imitazione della Sua trasparenza totale di fronte alla volontà di Dio, il delegato per la Consulta Giovanile don Giacomo Martinelli ha tenuto una lezione all'Università di Lugano (21 maggio), a Dongo (Como) il 29 agosto e l'11 dicembre ha guidato la meditazione per i sacerdoti romani di una prefettura.

Una considerazione a parte per la gravosità dell'impegno e la "responsabilità di onore" merita la magistrale conduzione della settimana di esercizi spirituali in Vaticano alla presenza del Papa, tenuta dal Vice-Presidente della Pontificia Accademia dell'Immacolata Mons. Angelo Comastri.

Costante è stato l'impegno di sostegno al Santo Padre sia con la presenza domenicale agli angelus sia con la preghiera e con particolari veglie, durante i suoi viaggi Apostolici. In Croazia, in Bosnia-Erzegovina e a Pompei, in diversi modi, lo abbiamo potuto seguire da vicino.

Non è mancato l'appoggio anche di servizio, che gli aderenti della Pontificia Accademia dell'Immacolata hanno reso sia nell'incontro delle Pontificie Accademie in Vaticano il 6 novembre sia soprattutto con la sperimentata sollecitudine di Padre Pompei in occasione dell'omaggio floreale di Piazza di Spagna l'otto dicembre.

I Figli della Croce hanno contribuito in numerose circostanze al servizio liturgico sia in Santa Maria Maggiore sia in San Pietro.

Speciali ritiri e pellegrinaggi hanno contrassegnato l'anno del Rosario e la ricorrenza del venticinquesimo anniversario di Pontificato di Giovanni Paolo II.

Significativo e molto partecipato il pellegrinaggio dei giovanissimi a Lourdes e Fatima durato 15 giorni e quello più breve dei diaconi e di alcune Figlie della Croce a Czestochowa e Kalwaria.

**PONTIFICIA ACCADEMIA MARIANA INTERNAZIONALE**  
**Relazione delle attività dell'anno accademico 2003-2004**

Ritengo doveroso iniziare il mio intervento con un affettuoso pensiero rivolto a P. Paolo Melada ofm, deceduto il 26 novembre 2003 nel convento di Omis (Spalato), dove aveva trascorso gli ultimi anni della sua vita terrena. P. Melada è stato Segretario della Pontificia Accademia Mariana Internazionale dal 1946, anno di fondazione, sino alla morte di P. Carlo Balić, avvenuta nel 1997. Ne è stato poi il degno successore come Presidente dell'Accademia sino al 1996. Sono stati cinquant'anni di vita interamente spesi al servizio di questa istituzione pontificia, che si è affermata sempre di più nel campo degli studi mariologici e in campo internazionale, grazie soprattutto ai Congressi Mariologico-Mariani Internazionali.

Per quanto riguarda l'attività della PAMI, c'è da dire che quasi tutte le iniziative scientifiche promosse nel periodo che va dal mese di giugno 2003 al mese di giugno 2004 si sono svolte all'insegna del 150° anniversario della proclamazione del dogma dell'Immacolata Concezione, fatta da Pio IX l'8 dicembre 1854 con la bolla *Ineffabilis Deus*.

### **1. Conferenze e Convegni di studio**

1. In occasione dell'inaugurazione dell'anno accademico 2003/2004 del Pontificio Ateneo Antonianum, che ha avuto luogo la mattina di lunedì 6 ottobre 2003, il Presidente dell'Accademia, P. Vincenzo Battaglia ofm, che è anche professore ordinario di cristologia nella Facoltà di Teologia, ha tenuto la prolusione parlando sul tema: "L'Immacolata Concezione di Maria. Prospettive di ricerca in un contesto interdisciplinare".

2. Il mese di dicembre ha segnato l'inizio delle manifestazioni ufficiali programmate per commemorare l'anniversario della proclamazione dogmatica suindicata. Il primo evento di rilievo è stato il *Congresso Mariologico Francescano*, incentrato sul tema *L'Immacolata Concezione. Il contributo dei francescani*, che si è svolto dal 4 all'8 dicembre 2003 presso la Basilica di S. Maria degli Angeli (Assisi), nell'attiguo complesso della *Domus Pacis*. Il Congresso è stato organizzato con il patrocinio del Pontificio Consiglio della Cultura, dei Ministri Generali delle Famiglie Francescane e della Diocesi di Assisi.

Con questo Congresso – presentato con un'intera pagina pubblicata dal quotidiano *L'Osservatore Romano* il 3 dicembre – la PAMI ha inteso riproporre all'attenzione delle famiglie francescane, come pure degli studiosi e dei cultori di mariologia, il considerevole apporto dato dalla Scuola

Francescana alla dottrina relativa all'immacolato concepimento della Vergine Maria Madre di Dio. Il percorso tematico è stato impostato secondo una scansione diacronica, in modo da far emergere, oltre al profilo storico-teologico delle tesi elaborate dagli esponenti più rappresentativi della tradizione mariologica francescana – con al centro il B. Giovanni Duns Scoto –, anche l'incidenza di alcuni momenti e fatti salienti che hanno accompagnato le dispute teologiche e la storia della proclamazione dogmatica. Nello stesso tempo, si è voluto dare spazio pure al confronto con altre posizioni, quale quella di S. Tommaso. Infine, in coerenza con le esigenze derivanti da una doverosa quanto non trascurabile rilettura di un patrimonio culturale che ha ancora molto da dire e da offrire, è sembrato oltremodo opportuno aprire il dibattito sulle prospettive di ricerca e di approfondimento emergenti dal dialogo con la mariologia contemporanea e con le istanze culturali del nostro tempo.

Nel programma del Congresso è stato previsto anche un congruo spazio per la liturgia e la preghiera, come pure è stata riservata una speciale attenzione ad alcune espressioni della pietà mariana in concomitanza con la tradizionale novena dell'Immacolata Concezione. Al riguardo, va menzionata soprattutto la celebrazione dell'Inno *Akathistos*, avvenuta la sera di domenica 7 dicembre nella Basilica di S. Maria degli Angeli. L'atto conclusivo del Congresso ha avuto luogo nella medesima Basilica con la solenne concelebrazione eucaristica presieduta dal Cardinale Paul Poupard, Presidente del Pontificio Consiglio della Cultura.

L'iniziativa ha avuto un'ampia risonanza nei mezzi di comunicazione sociale. La Radio Vaticana ha trasmesso alcuni servizi con interviste in diretta e il primo canale della RAI vi ha dedicato la trasmissione "A sua immagine", andata in onda la mattina dell'8 dicembre.

La pubblicazione degli Atti è prevista per l'autunno del 2004.

3. Sabato 13 marzo 2004, presso l'Aula S. Antonio del Pontificio Ateneo Antonianum, si è svolta una giornata di studio organizzata dall'Ordine Francescano Secolare del Lazio, con la collaborazione e il patrocinio dell'Accademia. Il tema di fondo è stato *I francescani secolari e l'Immacolata Concezione*. Il Segretario della PAMI, P. Stefano Cecchin ofm, e il Presidente hanno parlato rispettivamente sull'apporto della mariologia francescana e sulla Vergine Maria, Madre e Modello della Chiesa.

4. Nei giorni 21-23 aprile 2004 si è svolto a Cuenca, in Spagna, un Congresso Internazionale in occasione del V centenario della fondazione del locale monastero dell'Ordine delle Concezioniste: P. Vincenzo Battaglia e P. Stefano Cecchin vi hanno partecipato insieme a P. Salvatore Perrella,

membro del consiglio dell'Accademia, con conferenze sulla storia e la teologia dell'Immacolata Concezione.

5. Infine, nei giorni 20-23 maggio 2004 si è tenuto presso il Seminario Arcivescovile di Benevento un Convegno di Studio sul tema: *L'Immacolata, segno della Bellezza e dell'Amore di Dio*. Il Convegno è stato organizzato dalle Famiglie Francescane del Sannio e dell'Irpinia e dall'Istituto Diocesano per la Formazione del Diaconato Permanente. La PAMI era rappresentata da diversi membri che hanno preso la parola in veste di relatori.

## **2. Pubblicazioni**

Nel corso dell'anno la collana *Studi mariologici* si è arricchita di tre nuovi saggi.

1. Don Francesco Lepore ha curato l'edizione di un sermone mariano del secolo VIII. Il volume si intitola: *Il Sermone in festività sanctae Mariae Reginae Coeli di Davide di Benevento (sec. VIII ex.)*, (Studi mariologici, 6), Pontificia Academia Mariana Internationalis, Città del Vaticano 2003.

2. Le relazioni tenute durante la giornata di studio e preghiera dedicata alla lettera apostolica *Rosarium Virginis Mariae*, che è stata celebrata il 3 maggio del 2003, sono state raccolte in un volume dal titolo: *Contemplare Cristo con Maria* (Studi mariologici, 7), a cura di S. M. Cecchin, Pontificia Academia Mariana Internationalis, Città del Vaticano 2003. I contributi sono firmati da B. Kochaniewicz, S. M. Perrella, V. Battaglia, S. De Fiores, M. M. Pedico, S. M. Cecchin, I. M. Calabuig. Il volume è stato dedicato a Sua Santità Giovanni Paolo II in occasione del XXV del suo Pontificato.

3. P. Stefano Cecchin ha pubblicato un saggio di storia della mariologia: *L'Immacolata Concezione. Breve storia del dogma* (Studi mariologici, 5), Pontificia Academia Mariana Internationalis, Città del Vaticano 2003. Il volume è stato dedicato a Sua Eminenza il Cardinale Paul Poupard nel 50° anniversario della sua ordinazione sacerdotale e nel 25° della sua ordinazione episcopale.

## **3. Iniziative in programma**

Tra le iniziative già programmate – sempre per commemorare l'anniversario del dogma dell'Immacolata Concezione – rientrano soprattutto alcuni convegni e giornate di studio che si svolgeranno tra i mesi di agosto e novembre 2004 in Italia (La Verna, Tivoli, Nola, Curinga), in Slovenia e in Polonia (Kalwaria Zebrzydowska, Breslavia).

Inoltre, dal 4 all'8 dicembre 2004 si svolgerà a Roma, presso la Pontificia Università Lateranense, il XXI Congresso Mariologico Mariano Internazionale sul tema: *Maria di Nazaret accoglie il Figlio di Dio nella storia*. È questa l'iniziativa scientifica più importante promossa dalla PAMI per l'anno 2004. Il Congresso sarà inaugurato sabato 4 dicembre con una solenne celebrazione liturgica nella Basilica di S. Maria Maggiore, cui seguirà, nel pomeriggio, l'atto accademico di apertura nella sede dell'Università Lateranense. Le conferenze delle sessioni plenarie sono state predisposte in modo da offrire una visione multidisciplinare e sistematica dell'argomento generale e, come di consueto, sono state affidate a specialisti di varie nazionalità; quasi tutti appartengono alle Società Mariologiche Nazionali e sono soci della PAMI. Il programma è stato articolato come segue.

Domenica 5 dicembre. *L'attesa d'Israele attraverso le profezie e le figure bibliche secondo la letteratura giudaica* (Frédéric Manns, OFM); *Nella pienezza del tempo: il "Fiat" del Verbo e il "Fiat" della "donna"* (Gal 4,4; Eb 10,1-10; Lc 1,38). *Per una teologia dell'accoglienza* (Deyanira Flores); *Il Figlio di Dio accolto dall'Immacolata Vergine Maria nella storia* (Anton Ziegenaus).

Lunedì 6 dicembre. *Maria accoglie lo Spirito Santo come sorgente di ogni libero dono di grazia* (Teofil Siudy); *Maria, modello e primizia della Chiesa: la Chiesa luogo dell'unione sponsale tra Dio e l'umanità* (Cettina Militello); *In Maria l'umanità accoglie il Dio che si fa uomo* (Ivan Karlic, OFM CONV).

Martedì 7 dicembre. *Il cristiano come Maria accoglie il Signore Gesù nella sua esperienza spirituale* (Michel Dupuy, PSS); *Giuseppe e Maria accolgono Gesù in una famiglia: paradigma per le famiglie d'oggi* (Enrique Llamas Martinez, OCD); *Maria Immacolata è maestra di accoglienza della vita di Dio comunicata al cristiano* (Maria Marchi, FMA).

Nei pomeriggi sono previste le sezioni linguistiche, con gli interventi preparati dalle singole Società Mariologiche Nazionali.

La conclusione accademica del Congresso è fissata per il pomeriggio del 7 dicembre; mentre la mattina di mercoledì 8 dicembre si terrà la solenne concelebrazione eucaristica di chiusura.

#### **4. Altre informazioni**

Il Consiglio dell'Accademia si è riunito il 1° febbraio 2004, e ha preso in esame soprattutto l'organizzazione logistica del XXI Congresso Mariologico Mariano Internazionale e alcune proposte per lo svolgimento dei futuri congressi.

La PAMI continua a collaborare attivamente con il Pontificio Ateneo Antonianum, al quale è aggregata dal 1972, specialmente tramite i corsi della cattedra di studi mariologici "B. Giovanni Duns Scoto", inserita nell'ambito del secondo ciclo della Facoltà di Teologia. Il programma offre un percorso specializzato di studio e di ricerca per l'approfondimento della mariologia della scuola francescana.

Oltre a quanto si può venire a sapere collegandosi al sito internet, la PAMI mantiene i contatti con i soci e le tante organizzazioni e istituzioni con le quali è in relazione anche tramite l'invio del Notiziario, a cadenza annuale.

**PONTIFICIA INSIGNE ACCADEMIA DI BELLE ARTI  
E LETTERE DEI VIRTUOSI AL PANTHEON  
Attività Accademica 2003-2004**

Nel corso del 2003, compatibilmente con la revisione generale, in corso, dell'archivio storico del Pantheon, giunta al 1750, si è proseguito a fornire notizie d'archivio a studiosi e a laureandi in discipline storiche.

Per quanto riguarda la conservazione del proprio patrimonio storico-artistico, è stato restaurato il quadro raffigurante il *Sogno di San Giuseppe*, di Giovanni Baglione. Questo dipinto fu donato dal Baglione, figura di spicco nella Compagnia di San Giuseppe di Terrasanta, alla Confraternita del Pantheon con disposizione testamentaria del 14 febbraio 1644. Il finanziamento per questo intervento è stato offerto dall'Accademico Architetto Mario Docci.

È stata, quindi, intrapresa con fondi dell'Accademia una campagna di restauri degli antichi volumi dei verbali delle riunioni, molto deteriorati nelle pagine e nelle coperte.

L'Accademia ha partecipato all'VIII Seduta pubblica, in Vaticano, per la consegna del Premio Pontificio 2003.

Nei giorni 28-30 novembre 2003, con la partecipazione dell'Accademia, unitamente ad altre Istituzioni, a Roma, nelle chiese dei SS. Sergio e Bacco e di Santa Sofia, si è svolto il II Colloquio internazionale su San Giorgio e il Mediterraneo, con gli atti a cura dell'Accademico G. De Giovanni Centelles. Alla manifestazione, presieduta nelle due sessioni dai Cardinali Husar e Poupard, hanno offerto contributi artistici e letterari gli Accademici Angelo Canevari, Felice Ludovisi, Rodolfo Papa, Guglielmo De Giovanni e il Presidente Tiberia. L'Osservatore Romano ha pubblicato l'intervento di apertura al Convegno del Presidente dell'Accademia.

Il 17 novembre 2003, nella chiesa di Santa Pudenziana, con il Patrocinio del Pontificio Consiglio della Cultura e della Soprintendenza per il Polo Museale Romano, è stato presentato il libro a firma del Presidente Tiberia sul mosaico nell'abside di quella chiesa dopo il suo recente restauro. Il volume è stato presentato dal Cardinale Paul Poupard, dal Soprintendente al Polo Museale Romano Claudio Strinati e dagli Accademici Arch. Giovanni Carbonara e Dott. Vittorio Di Giacomo.

Il 19 marzo, presieduta dal Cardinale Fiorenzo Angelini e concelebrata dagli Accademici Elio Venier e Alfred Sammer e da Mons. Daniele Micheletti Arciprete del Pantheon, è stata celebrata in Santa Maria ad Martyres la messa solenne all'altare maggiore per la festa annuale di San Giuseppe, Patrono dell'Accademia.

Il 15 aprile, nella sede di Palazzo della Cancelleria, la giuria accademica dei Virtuosi al Pantheon ha scelto il candidato per il Premio Pontificio 2004, l'Abbazia di Keur Moussac O.S.B. (Senegal) con la seguente motivazione: *Presenza esemplare, in Africa, di inculturazione sostenuta da un'intensa esperienza musicale, in cui la musica liturgica, eseguita con strumenti della cultura locale, come, ad esempio, la Kora, dà vita a realizzazioni originali di intensa suggestione.*

Il 20 maggio, il Presidente Tiberia, nell'aula magna del Circolo San Pietro, ha presentato, con altri studiosi, il volume dedicato al Cardinale Poupard per il suo doppio giubileo sacerdotale ed episcopale: *Culture, Incroyance et Foi: Nouveau Dialogue.*

Ai primi di giugno è uscito il IV numero degli Annali dell'Accademia, presentato dal Presidente Tiberia e dagli Accademici Giuseppe Appella e Giovanni Carbonara al Cardinale Poupard, cui è dedicato in occasione del suo doppio Giubileo.

Sempre in giugno l'Accademia ha concesso il Patrocinio alle manifestazioni *Verso il 2005. Giacomo Carissimi Maestro dell'Europa Musicale*, nel cui Comitato promotore è stato inserito il Presidente Tiberia. Ancora in giugno è uscito, dedicato a Luciano Luisi, il volume *Poesia e Vita*, con contributi letterari e di immagini di Accademici e di studiosi esterni all'Accademia.

A fine giugno, il 30, nell'Accademia Nazionale di San Luca, si è tenuta la presentazione dell'ultima opera dell'Accademico Scultore Angelo Canevari, consistente in venti disegni ispirati all'Orlando Furioso. L'opera è stata presentata da Giuseppe Dall'Ongaro, dall'Accademico Luciano Luisi e da P. Bernard Ardura, Segretario del Pontificio Consiglio della Cultura.

**PONTIFICIA ACCADEMIA ROMANA DI ARCHEOLOGIA**  
**Relazione per l'anno 2003-2004**

L'anno accademico si è aperto il 27 novembre 2003, come di consueto, con la celebrazione della S. Messa in suffragio dei soci defunti, officiata dal socio Mons. Michel Berger, nella basilica di S. Lorenzo in Damaso, annessa al Palazzo della Cancelleria, sede dell'Accademia.

Dal mese di novembre 2003 fino al mese di giugno 2004 le adunanze pubbliche mensili sono state regolarmente svolte l'ultimo giovedì di ogni mese (ad eccezione del mese di dicembre in cui la seduta viene anticipata a causa della ricorrenza del Natale), nella Sala dei Cento Giorni al Palazzo della Cancelleria. Le relazioni scientifiche hanno presentato all'attenzione dei soci e dei colleghi e studiosi convenuti sia monumenti e complessi archeologici o storico-artistici editi o inediti di età classica o medievale, comprese anche alcune prime edizioni di scavi recentemente attuati, sia nuove proposte di lettura di documenti testuali ed epigrafici, sia infine studi su tematiche di alto valore storico, coprendo un ampio panorama geografico.

Le adunanze hanno avuto il seguente calendario:

27 novembre 2003: la seduta si è aperta con la commemorazione da parte del prof. Sergio Rinaldi Tufi del socio effettivo scomparso, prof. Maria Floriani Squarciapino, vice presidente dell'Accademia. Il prof. Bernard Andreae, socio effettivo, ha tenuto poi la sua relazione su "La tomba François a Vulci".

18 dicembre 2003: hanno tenuto le loro relazioni il prof. Lorenzo Quilici, socio effettivo su "Il tempio di Apollo sulla via Appia nella gola di Itri" e la prof. Serena Ensoli su "Cirene: il santuario di Iside e Serapide sull'acropoli".

29 gennaio 2004: il prof. Mario Torelli ha tenuto la sua relazione su "Una nuova iscrizione dalla Tanella Angori di Cortona e la *Tabula Cortonensis*". Di seguito si è svolta l'Assemblea dei soci effettivi.

26 febbraio 2004: in apertura il prof. Giuseppe Cuscito, socio corrispondente, ha commemorato il socio onorario scomparso prof. Mario Mirabella Roberti; hanno tenuto poi le loro relazioni l'arch. Eugenia Salza Prina Ricotti, l'arch. Sergio Sgalambro e il dott. Zaccaria Mari su "La tomba di Antinoo a Villa Adriana. Campagna di scavi 2003" e il dott. Gabriele Bartolozzi Casti e la prof. Maria Teresa Mazzilli Savini su "I culti paralleli a S. Sebastiano nelle chiese di S. Pietro in Vincoli a Roma e a Pavia".

25 marzo 2004: hanno tenuto la loro relazione il dott. Aïcha Ben Abed e il dott. Marc Grieseimer su "Riti e pratiche funerarie nella necropoli romana di Puppit (Tunisia)".

29 aprile 2004: hanno tenuto le loro relazioni la dott. Elena Ghisellini su “Un acrolito tardo-ellenistico della collezione Spada” e il prof. Marc Mayer i Olivé su “Una villa tardo-antica in Carranque (Toledo)”.

27 maggio 2004: ha tenuto la sua relazione il prof. Carlo Carletti, socio effettivo, su “Corpus delle iscrizioni runiche peninsulari. A proposito di un nuovo ritrovamento urbano”. Di seguito si è svolta l’Assemblea dei soci effettivi.

24 giugno 2004: hanno tenuto le loro relazioni la prof. Margherita Bonanno Aravantinos, socio corrispondente, su “Le urne cinerarie romane con temi mitologici da Ostia” e la dott. Anna Sommella Mura, socio effettivo, su “Capena: sepolture principesche dell’orientalizzante antico e medio”.

Il Consiglio Accademico, come da statuto, è stato tenuto in data 29 gennaio 2004 e in data 27 maggio 2004.

L’Assemblea dei soci ordinari, come da statuto, si è tenuta in data 29 gennaio 2004 e in data 27 maggio 2004.

Per quanto attiene alle pubblicazioni, è uscito regolarmente il volume LXXV dei *Rendiconti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, relativo all’anno accademico precedente 2002-2003.

È stato pubblicato il fascicolo L dell’*Annuario*, relativo anch’esso all’anno accademico precedente 2002-2003.

Inoltre è uscito il volume XVII (anno 2003) delle *Memorie della Pontificia Accademia Romana di Archeologia*, serie in 4°, a cura di Margareta Steinby, *La necropoli della via Triumphalis. Il tratto sotto l’Autoparco Vaticano*. Il volume si è avvalso della collaborazione dei Musei Vaticani.

La Pontificia Accademia Romana di Archeologia insieme all’Accademia *Cultorum Martyrum* ha costituito la giuria del Premio delle Pontificie Accademie per l’anno 2003. Il premio è stato assegnato all’archeologa dott. Giuseppina Cipriano per il suo studio sulle pitture della necropoli di Al-Bagawät in Egitto.

La Pontificia Accademia Romana di Archeologia ha dato il suo patrocinio al Congresso Internazionale per il XVII anniversario del martirio di S. Donnio. Il Congresso si è svolto a Spalato dal 13 al 14 maggio 2004 e l’Accademia è stata rappresentata dal socio prof. Emilio Marin, Direttore del Museo Archeologico di Spalato.

Dal 27 al 28 maggio 2004 si è svolta a Barcellona la Settima Sessione dell’Unione Accademica Internazionale: la Pontificia Accademia Romana di Archeologia è stata rappresentata dal socio effettivo prof. Paolo Sommella, su delega del presidente.

\* \* \*

PONTIFICIA ACCADEMIA ROMANA DI ARCHEOLOGIA  
00186 Roma, Piazza della Cancelleria, 1; Tel.: +39-06.6988.7519

### CONCORSO

1. L'Accademia indice un concorso per una borsa di euro 2067, che consenta a un giovane studioso, in possesso di laurea o di titolo equipollente da non più di cinque anni, di completare e mettere a punto per la stampa la sua tesi di laurea o un altro analogo lavoro scientifico sopra argomento di archeologia e di storia dell'arte antica e medievale, con particolare riguardo ai monumenti archeologici ed artistici di spettanza della S. Sede. Il lavoro può essere redatto in una delle seguenti lingue: italiano, latino, francese, inglese, tedesco, spagnolo.

2. Le tesi e i lavori concorrenti ai premi debbono essere presentati all'Accademia, non oltre il 20 dicembre 2004, dai propri soci, da direttori di accademie, rettori di università ed altri istituti superiori, e da professori universitari italiani o stranieri, i quali li abbiano giudicati meritevoli di essere ammessi al concorso.

3. La Commissione giudicatrice sarà composta dal Presidente e da 4 Soci effettivi dell'Accademia, designati in seduta plenaria, con la facoltà di aggregarsi un altro Socio di qualunque grado, come esperto, nel caso in cui siano da esaminare argomenti particolari.

La stessa Commissione nominerà nel suo seno due membri con il compito di assistere scientificamente il vincitore nel suo lavoro. Il dattiloscritto dovrà essere consegnato, completo di testo e di eventuali illustrazioni, entro un anno dalla data di assegnazione del premio.

4. Il versamento del premio avrà luogo per un terzo all'atto della assegnazione, per un terzo sulla base dello stato di avanzamento del lavoro, presentato dai due membri delegati dalla Commissione dei premi, e per il terzo finale a consegna del manoscritto dichiarato definitivo dalla Commissione stessa.

5. L'Accademia si riserva il diritto di pubblicare il lavoro nei propri Atti.

Il Segretario  
Vincenzo FIOCCHI NICOLAI

Il Presidente  
Letizia PANI ERMINI

Roma, 1° giugno 2004

### **PONTIFICIA ACCADEMIA «*CULTORUM MARTYRUM*» Relazione dell'attività svolta nell'anno accademico 2003-2004**

L'Anno Accademico ha trovato un solenne avvio il 6 novembre 2003 nell'Aula del Sinodo in Vaticano, quando si è svolta la premiazione dei vincitori

del Premio delle Pontificie Accademie, giunto alla settima edizione. La nostra Accademia era particolarmente coinvolta, in quanto, assieme alla Pontificia Accademia Romana di Archeologia, si era occupata direttamente della selezione dei diversi candidati, in perfetto ossequio al suggestivo tema “I martiri e le loro memorie monumentali, pietre vive nella costruzione dell’Europa”.

La premiazione si è inserita nell’ambito dell’Ottava Seduta Plenaria delle Pontificie Accademie, presieduta dall’Eminentissimo Cardinale Paul Poupard, Presidente del Pontificio Consiglio della Cultura. La giornata è stata segnata da due sostanziose conferenze scientifiche tenute dai professori Danilo Mazzoleni e Lucrezia Spera, che si sono soffermati sulla testimonianza martiriale nella prospettiva storica, osservando rispettivamente il fenomeno dal punto di vista epigrafico e topografico.

Ma il momento più alto della giornata è stato toccato con la lettura del messaggio che, per l’occasione, ha voluto inviare il Santo Padre, che, tra l’altro, ha tenuto a sottolineare “il legame profondo tra la storia di ieri e quella di oggi, tra la testimonianza evangelica offerta coraggiosamente nei primi secoli dell’era cristiana da tantissimi uomini e donne e la testimonianza che, anche nei nostri giorni, non pochi credenti in Cristo continuano ad offrire al mondo per riaffermare il primato del Vangelo di Cristo e della carità”. È proprio nello spirito di questa interminabile esperienza “martiriale” che è stata accolta la tesi di laurea di Giuseppina Cipriano, che ha dedicato un intenso e dettagliato lavoro alla cristianizzazione dell’Egitto, con riguardo speciale alla necropoli paleocristiana di El-Bagawat.

Durante il presente Anno Accademico, siamo stati impegnati nella commemorazione storica e culturale di molti martiri ricordati nelle diverse diocesi del suolo italico, in quanto ricorre il XVII centenario della terribile persecuzione di Diocleziano, che trucidò molti cristiani in tutto l’*orbis christianus antiquus*, prima che Costantino desse avvio alla nuova stagione della tolleranza religiosa. In questo ambito sono stati ricordati San Crescenziario a Città di Castello, le martiri Attinia e Greciniana a Volterra e Sant’Emidio ad Ascoli Piceno. Le tre manifestazioni hanno comportato la nutrita presenza dei nostri sodali e l’organizzazione di conferenze scientifiche tenute da Monsignor Lorenzo Dattrino, docente di Patrologia al Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana e all’Università Lateranense.

Per quanto attiene alle commemorazioni ordinarie, la nostra Accademia è stata presente, con un folto gruppo di sodali, il 22 novembre scorso, per ricordare il *dies natalis* di S. Cecilia, nel complesso di S. Callisto, dove si è tenuta anche una conferenza del *magister* emerito padre Luigi Favero, che ha ricostruito le gesta della martire tanto amata a Roma e nel mondo, anche per essere diventata la patrona della musica.

Il 2 dicembre l'Eccellentissimo Monsignore Moretti, Vicegerente di Roma, nell'ambito delle celebrazioni commemorative di Santa Bibiana, ha celebrato la Santa Messa nella omonima basilica, mentre il 18 dicembre, nell'*Aula Magna* della *Schola Collegii* in Vaticano, si è organizzato un incontro musicale diretto dal maestro Civitello, con l'intento di scambiare gli auguri natalizi.

Il 31 dicembre – come di consueto – i sodali si sono riuniti nella basilica di S. Silvestro, nel complesso catacombale di Priscilla sulla via *Salaria nova*. La celebrazione ha compreso una lezione del padre Favero, una suggestiva processione lungo le gallerie della catacomba ed un incontro conviviale.

In occasione della commemorazione di Sant'Agnese, il 28 gennaio, nell'ottava della sua memoria, dopo una splendida conferenza della professoressa Lucrezia Spera sugli "Interventi papali sulle tombe dei martiri", si è celebrata una messa solenne, presieduta dal nuovo *sacerdos*, Monsignore Pasquale Iacobone.

Il 14 febbraio non si è potuto celebrare l'anniversario della morte cruenta del martire Valentino, venerato nel cimitero omonimo lungo la via Flaminia, in quanto sono in corso alcuni lavori di restauro presso l'antica basilica antistante la catacomba, per cura della Soprintendenza Archeologica del Comune di Roma, per cui la festa si è spostata nella moderna parrocchia al Villaggio Olimpico.

Il 25 febbraio, con la solenne celebrazione nella basilica titolare di S. Sabina all'Aventino, in occasione della rituale distribuzione delle Ceneri, ha avuto avvio la caratteristica liturgia delle stazioni quaresimali, che, come è noto, i responsabili dell'Accademia seguono con particolare attenzione, anche a livello organizzativo.

Per quanto riguarda le commemorazioni esterne e straordinarie, l'Accademia ha organizzato, quest'anno, due escursioni rispettivamente a Palestrina per ricordare il martire Agapito e ad Amiterno per commemorare S. Vittorino. Quest'ultimo incontro è stato molto commovente, in quanto i recenti scavi, curati della Pontificia Commissione di Archeologia Sacra, hanno presumibilmente individuato l'area dove era collocato il sepolcro del martire.

Tutti gli Accademici sentono il desiderio di ringraziare l'Eminentissimo Cardinale Presidente per averci "donato" Monsignor Pasquale Iacobone, quale nuovo *Sacerdos* dell'Accademia. Il suo apporto sarà veramente significativo per dare alla nostra Istituzione una svolta che rispetti il rinnovato interesse dei giovani per il culto dei martiri, a cui essi guardano, non solo e non tanto, come formidabili testimoni della fede del passato, ma come a ineludibili prefigurazioni del martirio quotidiano e contemporaneo.

# NOTITIAE

---

## “TESTIGOS”. EXPOSICIÓN DE ARTE SACRO EN LA CATEDRAL DE AVILA

El pasado día tres de mayo se inauguró la exposición “Testigos”, que este año tiene lugar en la Catedral de Ávila. El acto inaugural estuvo presidido por la Infanta Doña Elena acompañada por su esposo D. Jaime de Marichalar, Duques de Lugo. Entre las personalidades asistentes figuraban el Sr. Obispo de Ávila, el Presidente de la Fundación “Las Edades del Hombre” y Obispo de Palencia, los Arzobispos de Burgos y Valladolid, el Obispo de Astorga, el Obispo de Bilbao y su Obispo Auxiliar, el Presidente de la Junta de Castilla y León, el Presidente de las Cortes de Castilla y León, el Delegado del Gobierno en Castilla y León, la Consejera de Cultura y Turismo, el Alcalde y Presidente de la Diputación de Ávila y los Presidente de Caja España y Caja Ávila.

La exposición “TESTIGOS”, continúa la serie de exposiciones organizadas por las diócesis de Castilla y León, iniciadas el año 1987. Desde su comienzo, “Las Edades del Hombre” significó un buen número de novedades. En primer lugar, rompe con el esquema tradicional de presentar una exposición según el desarrollo de los estilos artísticos, para dar pie a exposiciones-relato, en las que se cuenta una parábola y las obras de arte son instrumentos que sustituyen a las palabras. En segundo lugar, “Las Edades” supusieron una novedad también metodológica, puesto que la ubicación de las piezas que se muestran sucede de una forma limpia, sin obstáculos que impidan el diálogo entre el espectador y la propia obra, haciendo posible que el icono recupere su capacidad para hablar. En tercer lugar, “Las Edades” se han celebrado siempre en las Catedrales. Es muy difícil encontrar mejores ámbitos que ellas. Es más, los propios iconos fueron creados para ellas y, en ese ámbito natural, ellos vuelven a hablar. Porque las imágenes había enmudecido, tanto por el fenómeno de la secularización y desacralización, cuanto por la propia reforma litúrgica acaecida en la Iglesia tras la celebración del Concilio Vaticano II. Téngase en cuenta que antes de la reforma la liturgia se celebraba ante los retablos, tras la misma se celebra de espaldas a ellos, quedando relegados a un segundo plano, incluso con una deficiente iluminación.

“Testigos” es la continuación de la exposición de Segovia “El Árbol de la Vida”, celebrada el año 2003. De hecho, es la misma vida de ese árbol, enviada por el Resucitado a través del Espíritu, con el fin de que sus seguidores salieran, y sigan saliendo hoy en día a la calle, y vayan al mundo y a los hombres para darles razón, mediante el testimonio y la predicación, de su esperanza.

Por eso, se articula en los siguientes capítulos: *El fuego del Espíritu*, un capítulo bastante complejo, pues, por una parte, ha de realizar la conexión con la exposición de Segovia y, por otra, narrar los últimos acontecimientos históricos de Jesús, con Pentecostés, el nacimiento de la Iglesia y su primera evangelización. A continuación,

sigue *La intrepidez de la Palabra*, al que hay que añadir el tercero y el cuarto, desarrollan la reflexión sobre la Iglesia. Sin embargo, en lugar de un planteamiento cronológico, se ha preferido un acercamiento al conocimiento de las funciones eclesiales: la palabra, la celebración y la caridad, que se presentan cada una en un capítulo distinto. La celebración se halla bajo el título *El gozo de la celebración*, mientras que el cuarto presenta *La osadía del amor*. La quinta sección tiene como título *Los caminos del agua*, dedicado a la evangelización del Continente americano, con un homenaje a la Reina Isabel, en el V centenario de su muerte. La acción no es la única actitud cristiana. De ahí que la sexta sección se titule *El contrapunto de la acción: Solo Dios basta*, un recuerdo de santos especialmente vinculados a Ávila, Teresa de Ávila, Juan de la Cruz y Pedro de Alcántara. La exposición concluye, como no podía ser de otra manera, con la invocación a Cristo, pues la Iglesia es la iglesia de Jesucristo. Él es su único Señor. Y en Él los creyentes hemos depositado toda nuestra fe y esperanza.

Como las anteriores ediciones, también este año ha sido un éxito rotundo de público, lo que hace prever que se atrase la fecha de clausura, inicialmente prevista para noviembre. El miércoles 4 de agosto la exposición “Testigos” recibió su visitante número 300.000. Y todavía se prevén muchos más.

#### **SMALL CHRISTIAN COMMUNITIES: Pastoral Priority and Vital Force for Evangelization**

Fr. Krzysztof Cieslikiewicz OFM Conv. has sent in his dissertation on Small Christian Communities (SCCs) in Africa, in particular in the Archdiocese of Dar Es Salaam. The author explains the origin and developments of SCCs in Tanzania, interpreting how they have been considered a priority in Bishops conferences’ pastoral plans, and delineating them as a vital force for evangelization. His investigation is followed by an evaluation and proposal of new perspectives for SCCs in the Archdiocese.

SCCs are not a new phenomenon in Tanzania. Since 1970 Bishops in the Association of Member Episcopal Conferences of Eastern Africa (AMECEA) have considered them crucial in their pastoral plans. However, the question arises as to what kind of SCCs would be appropriate and would meet the demands of evangelization today. The Church in Tanzania at the end of the last millennium faced many crises: political and religion tensions, urbanization, secularization, and the break-up of family and many other traditional cultural values. SCCs, “an inculturated reality”, are the pastoral priority chosen by African Bishops’ Conferences for the inculturation of Gospel values in Africa in this new era of evangelization. In the light of changing African Society and the crisis of the traditional community, SCCs meet the people’s need for a communitarian life in the context of the Christian faith in the modern world and give an occasion to the faithful to live their faith expressed in inculturated forms in the Church as Family of God.

SCCs make reference to the strong African sense of community and its values but without identifying totally with them. They clearly differ in their objectives from

Ujiamaa (African socialism) ideology, which also refers to the family as a basic cell of community and the great values of African traditional community. In dealing with the questions of territory, social phenomena, and particularly with culture in the modern *areopagus*, SCCs reinforce Church communion and the co-responsibility of the laity in the life of the Church. These are closely related to the African values of fraternity and sharing. Indeed the policy for SCCs must give more force and effectiveness on the “self” character of this kind of community. Self-ministering, self-propagating, and self-supporting are necessary to attain a genuine self-reliance.

As a vital force for evangelization, the SCCs find themselves in many tasks of the Catholic mission: in Christian formation, catechesis, family apostolate, religious education, and community social involvement. In fact, inculturation is the present and urgent demand for SCCs in the task of proclaiming the Gospel because: “The main reason for the difficult development of the Church in Africa cannot be seen in complicated traditional, cultural patterns but in the way the Christian message has been presented to the African Christians without connecting faith and life”. Alas often there is a certain dichotomy in daily Catholic life that separates the Christian world from the world of their cultural traditions and values.

Consequently the author proposes perspectives for the present and future SCCs in the archdiocese of Dar es Salaam. Better formation is a central theme. Better pastoral planning will be realized through a deep and continuing formation in inculturation and with a new vision of the Church. The author also points out useful prerequisites for a fruitful inculturation: serious study of local language to be able to convey the totality of Christian message; deep study of the mosaic of local cultures in Africa; promoting a more mature, active and responsible participation of laity; awareness of the cultural dimension of man and giving a particular attention for this field of pastoral work; bishop’s and priest’s animation for the SM in the work of inculturation; and a great deal of theological lucidity, spiritual discernment, wisdom and prudence, and time.

The author reflects on three elements for focus by SCCs in their formation for inculturation. First of all, formation programs need to underline the necessity of the personal conversion and convictions of Christian identity, increasing the personal experience of Christ, and becoming more and more an integrated person. Secondly, an inculturation which hinges on making Christianity relevant to the very rich traditional religious rituals of African rites of passage that mark the three turning points of life: birth adulthood and death – SCCs have an important role in this process of inculturation because these rites take place “within the community, through the community and for the good of the community”, and these important notions of African culture are not yet fully integrated by Christians. Thirdly, “healing is central to the African worldview. It includes restoration of the broken – physically, psychologically and spiritually. It means a return to the wholeness. It includes inner healing and rebuilding broken relationships”. SCCs then need to face the whole sphere of healing in their formation and inculturation processes.

The new model of the SCCs must come out of the model of the African Church proposed by the Post-synodal Exhortation *Ecclesia in Africa*, namely the Church as the Family of God. This model is especially important to promote true brotherly

communities in the fight against ethnocentrism, excessive particularism, and cultural gender inequality. This model of evangelization also demands from the archdiocese of Dar es Salaam a more active commitment to youth apostolate and to human development.

Source: Fr. Krzysztof CIESLIKIEWICZ OFM Conv., *Small Christian Communities: Pastoral Priority and Vital Force for Evangelization*.

## **IL RUOLO DELLA CULTURA NELLA LOTTA AL TERRORISMO**

Dopo i tragici eventi di Madrid, i Vescovi della Toscana, Italia, hanno scritto un documento sul terrorismo. Non c'è nessun dubbio, scrivono, che il terrorismo va combattuto e vinto. Ma per questo, c'è bisogno anzitutto di una "intelligente e onesta ricerca della verità circa le cause che lo hanno scatenato e che favoriscono la sua forza. Questo è il compito della cultura e della politica".

Spesso, però, succede – osservano i Vescovi – che non si ama la verità tutta intera, ma si cercano e si danno interpretazioni di parte e di comodo. Ed è questo il caso dell'Occidente "che purtroppo spesso dimentica le sue radici cristiane o che nasconde dietro facciate religiose interessi di altra natura". La debolezza della presenza della cultura di autentica ispirazione cristiana in Europa indebolisce l'«intelligenza» dei fatti.

La tragedia del terrorismo può essere combattuta e vinta soltanto con la conversione che deve coinvolgere non solo i cristiani, ma tutti quanti. Ai cattolici spetta il compito di essere testimoni della visione cristiana delle cose e di portare "ovunque il contributo della loro identità e ispirazione evangelica".

Fonte: *L'Osservatore Romano*, 20-21 marzo 2004.

## **UNION EUROPÉENNE**

### **Nouvel élan pour les capitales de la culture**

L'adhésion de dix nouveaux États à l'Union Européenne a provoqué une réorganisation de l'initiative « capitales européennes de la culture ». Conçue pour mettre en valeur la richesse et la diversité des cultures européennes, l'initiative « Ville européenne de la culture » fut lancée en 1985. Depuis sa fondation et jusqu'à cette année 2004, le programme des villes européennes de la culture, appelées depuis 1999 « Capitales européennes de la culture », reposait sur une base intergouvernementale : les États membres sélectionnaient, à l'unanimité, les villes susceptibles d'accueillir la manifestation, et la Commission européenne accordait chaque année une subvention à la ville sélectionnée.

Depuis 1999, une modification de procédure concerne la sélection des Capitales européennes de la culture à compter de l'année 2005. Celles-ci sont désormais désignées chaque année par le Conseil des Ministres de l'Union sur recommandation

de la Commission, laquelle se fonde sur l'avis d'un jury composé de sept hautes personnalités indépendantes, toutes expertes du secteur culturel.

Une liste fixe pour chaque année, de 2005 à 2019, l'État membre susceptible d'accueillir la Capitale culturelle de l'année. Le récent élargissement de l'Union a incité la Commission à adapter cette liste, compte tenu de l'impact de la manifestation « Capitale européenne de la culture » pour les nouveaux États membres. En un mot, il s'agissait de permettre aux nouveaux États de participer sans avoir à attendre jusqu'en 2019 la fin de la série des Capitales en cours. La Commission a donc proposé d'instaurer à partir de 2009 un système par lequel deux villes pourront chaque année être désignées Capitales européennes de la culture, choisies l'une dans un État membre ancien et l'autre dans un État membre nouveau, selon le tableau suivant :

#### *Capitales de la culture*

2009 : Autriche – Lituanie  
2010 : Allemagne – Hongrie  
2011 : Finlande – Estonie  
2012 : Portugal – Slovaquie  
2013 : France – Slovaquie  
2014 : Suède – Lettonie  
2015 : Belgique – République tchèque  
2016 : Espagne – Pologne  
2017 : Danemark – Chypre  
2018 : Pays-Bas – Malte

Source : J. RABER, « Nouvel élan pour les capitales de la Culture », *Europe infos. Mensuel de la Commission des Événements de la Communauté européenne (COMECE) et de l'Office catholique d'Information et d'Initiative pour l'Europe (OCIPE)*, n. 60 (mai 2004) 4.

#### **SILVESTRO II: PAPA, SCIENZIATO E HOMO EUROPAEUS**

**Jornada de clausura del milenario.** Roma, 12 de mayo de 2004

El 12 de mayo se celebró una jornada de estudio promovida por el Consejo Pontificio de la Cultura para recordar la original figura de Gerberto de Aurillac, científico, musicólogo, consejero de pontífices y emperadores y primer Papa francés, subido al solio pontificio en 999 con el nombre de Silvestre II. La iniciativa, un año después de la apertura del milenario del Papa científico, muerto el 12 de mayo de 1003, se proponía resaltar la vasta y poliédrica cultura de este excepcional *homo europaeus*, que intuyó con espíritu profético la importancia de una Europa abierta hacia el Este, firmemente asentada sobre cimientos cristianos. Coincidiendo con la histórica ampliación de la Unión Europea, resulta particularmente significativo el

gesto de Gerberto, que coronó rey a Esteban de Hungría y erigió la diócesis de Gniezno en Polonia.

La vida de Gerberto representa una síntesis de la Europa de su tiempo; educado en el monasterio de Ripoll, consejero del Papa en Roma, teólogo de la corte imperial, abad de Bobbio en Italia, profesor en el studium de Reims y posteriormente arzobispo de esa importante ciudad, sucesivamente arzobispo de Ravenna y finalmente Papa de Roma. Auténtico precursor de la ciencia experimental, Gerberto contribuyó decisivamente al desarrollo de las ciencias introduciendo el *quadrivium* en el currículo universitario: lógica, aritmética, música y astronomía. A él se debe la introducción en Europa del astrolabio para la observación astronómica, cuyo uso había aprendido en Ripoll, favoreciendo así el proceso de apertura del mundo occidental a los descubrimientos científicos árabes que constituye una de las peculiaridades de la Edad Media.

En Gerberto, fe y razón, espíritu científico y dimensión religiosa conviven y se funden armoniosamente, indicando a los científicos de hoy un camino concreto, el que investigación científica y razón creyente conviven en armonía, sin que una dimensión tenga que limitar la otra. La reflexión sobre la figura de Gerberto ofrece a la Iglesia una excelente ocasión para continuar el diálogo entre fe e ciencia, en el que tuvo un papel determinante la Comisión de estudio sobre el Caso Galileo, instituida por Juan Pablo II. Presidida por el Cardenal Poupard, la Comisión concluyó sus trabajos en 1992, reconociendo “con lealtad los desaciertos” de que fue objeto Galileo por parte de la Iglesia católica a causa de un “error subjetivo de juicio”.

La jornada se abrió con el saludo del Cardenal Poupard, quien glosó la actualidad de la figura de Gerberto. A continuación, el Cardenal inauguró exposición *Quadraturae Siderales*, un itinerario expositivo preparado por el Prof. Constantino Sigismondi, de la Università La Sapienza de Roma, a partir de las informaciones del historiador Richer de Reims, biógrafo de Gerberto. A continuación el Prof. Flavio Nuvolone, de la Universidad de Friburgo, disertó sobre el “Carmen Figurado de Gerberto”. Siguió una mesa redonda sobre “Gerberto, ciencia y Política en el año 1000”, coordinada por el Prof. Giulio d’Onofrio, de la Universidad de Salerno.

## CHRISTIAN STUDIES IN CHINA

Fr. Gianni Criveller, a missionary of PIME, gives in the Spring edition of *Tripod* an overview of how Christianity is being received in some academic circles in mainland China where, alongside remarkable recent economic development, a cultural and religious revival has become a powerful factor for change. Thanks to the government’s open door policy, believers of diverse confessions are silently coming out of the shadows and many people are turning to religions to express their spiritual nature. Yet Chinese society is also becoming more and more consumerist and commercialistic. Challenges are present in all areas of cultural and moral concerns. Consumerism has led to a confusion of values: lack of integrity and ideological belief, corruption, and disintegration in the society and in the family. Many are dissatisfied with defining their

life with what they earn and what they possess. People, in searching the meaning of their lives and of society, are beginning to be drawn to deeper human values, to more ethical culture, and to religion. They are aware of a moral confusion and spiritual void, and searching for a major moral and spiritual force to fill the vacuum currently exposed to consumerism and the vortex of rampant moneymaking. In the last decade, foreign as well as Chinese scholars have studied what is called a “cultural fever”, a “religious revival”, or “Christian fever” that is sweeping mainland China. This recent Christian fever in China is not solely measured quantitatively in the numbers of newly baptised and new Church buildings, but also qualitatively in the “Christian studies” that have been developed by Chinese scholars in many academic institutions. The voice of these intellectuals is heard through many books, periodicals, seminars and conferences in China and overseas. A dozen such Centres for Christian Studies have been affiliated to the university departments of philosophy or religious science of academic institutions, and their influence reaches far and wide.

One group of intellectuals has expressed a passion for Christian philosophy. They consider Christianity the best philosophy for the post-Marxist era. Simone Weil, who discovered Christianity after passing through Communism and oriental religions, is seen as a prototype. The “Christian without baptism” characteristic of Weil’s thoughts has also attracted the interest of another group named “Cultural Christians”. This group is a social phenomenon that first appeared during the 1980s. In this context, “Cultural Christians” refers to intellectuals who through their studies accepted Christianity personally. “Christianity becomes for them a kind of orientation for their personal and moral life, and for some, even for their spiritual life”. However, they contain their religious beliefs as a purely personal and internal concern. They disregarded any value of church-related matters, any kind of institutional mediation, and church tradition. They refer to themselves as “cultural”, as opposed to “ecclesial” Christians. Christian faith becomes nothing other than a set of life views and values and entirely is a matter of personal conscience, with no relation to public life or to one’s cultural and social role and work.

For another group of Chinese intellectuals, Christianity can offer a new moral foundation for modern China. These intellectuals find in contemporary theology resources for their reflection on the history and dramas of their country. According to a scholar of this group, “Confronted with the ideological ends of Marxism and the crisis of Classical Thought, only Christianity can offer the solid ethical foundation that modern China desperately needs”. After the tragedy of “the ten disastrous years” of the Cultural Revolution, modern China needs a new ethical order. As Auschwitz in the West, the Cultural Revolution is considered the defining moment of the expression of the radical evil. The greatest contribution that Christianity can offer to China today is “an absolute morality” to radically oppose evil. However, scholars of this group promote the “difference”, “otherness”, and the “newness” of Christianity in respect to the Chinese thought. Any attempt at inculturation would – for them – lessen the novelty of Christianity.

In academic circles there are many scholars making serious efforts to introduce Christian cultural values to China. They do not join any Church but are in sympathy

with Christianity. Their interest is cultural in nature. These intellectuals care about social and cultural development and seek a cultural response to the rapid modern development. They deductively referred to Western culture as Christian culture. They based their understanding on Christianity as the root of Western culture. In a comparison of Chinese and Western culture to determine the reason for China's backward development and explore possible directions for the future. They attributed the Western civilization's openness and affluence to Christianity. "They discovered that 'Christianity is at the source of human values and ethical norms'". In their view, Christianity was the spiritual pillar of Western civilization and the progenitor of its modernization: democracy, science, arts, education, human rights. They are pragmatists who search for development and modernization. Their focus on Christianity arises from the equation of Christianity with Christian culture. Christianity in their view is nothing more than a social and cultural phenomenon and they neglect its supernatural aspects.

Another group maintain that Christianity can not be reduced to an instrument of modernization, and can not be separated from its spiritual source. Modernization must be a work of humanization. In this view, some scholars appreciate the religious character, strong humanistic and universal character of Christianity. "Christianity is a spiritual message that speaks to the heart of each person, and touches their humanity". It has the capacity for a dialogue with all cultures and religious tradition. And it necessitates a dialogue between Christianity and the great classical Chinese thought.

The Christian studies in China, for Fr. Criveller, show a religious transformation embodied in the social and intellectual transformation. He hopes that this academic phenomenon, in seeking for a cultural response to the rapid development, for a source of moral and spiritual orientation, and for a transcendental form of identity empowerment, will help to overcome the ideological prejudices which considered Christianity as a foreign, harmful, and hostile entity for traditional culture or for the development of the society in China, and will lead to a new dialogue between Christian and Chinese humanism.

Source: Gianni CRIVELLER, *Christian Studies in China*, in: *Tripod* 123 (Spring 2004), pp. 39-48.

## **INDIA: EVANGELIZZARE LA CULTURA DEI MASS MEDIA**

Evangelizzare la cultura dei mass media: questo è il fine del programma "Voce della cristianità", in onda sulla rete televisiva privata indiana *Jain Tv*, curato dall'Ufficio Comunicazioni Sociali dell'Arcidiocesi di New Delhi. La trasmissione ha compiuto i due anni di programmazione, con oltre cento puntate.

"Siamo felici di aver avuto l'opportunità di poter diffondere i contenuti autentici della nostra fede alla popolazione", ha detto P. Dominic Emmanuel, conduttore del programma e responsabile dell'Ufficio Comunicazioni dell'Arcidiocesi. "È stato un lavoro che ha illuminato la gente e aiutato a rimuovere molti pregiudizi contro la

comunità cristiana in India”, ha aggiunto l’Arcivescovo di Delhi, S.E.R. Mons. Vincent Concessao.

“Voce della cristianità” è un contenitore di approfondimento settimanale su tematiche legate alla dottrina o alle attività dei cristiani. Realizzato con servizi filmati e ospiti in studio, il programma va in onda la domenica pomeriggio con due repliche, il venerdì e il sabato. La *Jain Tv* è una televisione privata indiana che trasmette da New Delhi, anche con trasmissioni satellitari, con un bacino di utenza nell’India centro-settentrionale.

Fonte: *Agenzia FIDES*, 2 luglio 2004, p. 6.

## L’IRAQ ET LE PATRIMOINE MONDIAL

L’Iraq, Mésopotamie d’antan, « pays entre deux rivières », est connu comme le berceau de la civilisation, le lieu de naissance des diverses civilisations qui, dès le cinquième millénaire av. J.C., ont fait entrer l’humanité de la Préhistoire dans l’Histoire.

Grâce à une combinaison exceptionnelle de facteurs géographiques et climatiques, la production agricole excédentaire a favorisé le développement de sociétés raffinées, l’invention de l’écriture, l’établissement des premiers habitats urbains et des codes juridiques. C’est dans cette région que l’on a vu fleurir les civilisations des Sumériens, des Akkadiens et des Assyriens. Plus récemment dans l’histoire, Bagdad a été la capitale du califat abbasside et le centre politique et culturel de l’une des trois religions monothéistes.

De nombreux sites exceptionnels témoignent encore des grandes réalisations techniques et artistiques des ancêtres du peuple iraquien d’aujourd’hui et constituent un patrimoine précieux pour l’humanité tout entière.

*Hatra.* En 1985, Hatra a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial. Grande cité fortifiée, sous l’influence de l’Empire parthe et capitale du premier royaume arabe, Hatra résista à deux invasions romaines au II<sup>e</sup> siècle, grâce à sa haute et forte muraille renforcée de tours. Les vestiges de la ville, et en particulier les temples où l’architecture grecque et romaine s’associe à des éléments décoratifs d’origine orientale, témoignent de la grandeur de sa civilisation.

*Assour.* À la 27<sup>e</sup> session du Comité du patrimoine mondial, le site d’Assour a été inclus sur les Listes du patrimoine mondial et du patrimoine mondial en péril. La ville a été la première capitale du royaume assyrien ainsi qu’un centre religieux très important, du III<sup>e</sup> au I<sup>er</sup> millénaire av. J.C.

**Liste indicative.** En 2000, l’Iraq a présenté une nouvelle liste indicative au Centre du patrimoine mondial. Cette liste compte maintenant six sites, de la ville-État sumérienne d’Ur à la forteresse musulmane d’Al-ukhaidar.

*La ville antique de Ninive.* Ninive, l’une des plus anciennes cités de Mésopotamie, est souvent citée dans la Bible. Le site est aujourd’hui formé de

plusieurs tertres dont le principal est celui du palais de Kouyoundjik. Le site a été occupé depuis le VI<sup>e</sup> millénaire av. J.C. jusqu'à sa destruction par les Mèdes, à la fin du VII<sup>e</sup> siècle av. J.C.

*Ur.* Capitale d'un petit empire prospère au III<sup>e</sup> millénaire av. J.C., Ur était d'après la légende la ville du dieu sumérien de la Lune, Nanna, et, selon la Bible, la patrie traditionnelle du patriarche biblique Abraham. Les ruines vallonnées d'Ur s'élèvent à 20 mètres au-dessus de la plaine environnante. La découverte archéologique la plus spectaculaire a mis au jour le cimetière royal, contenant de nombreuses tablettes d'argile, dont certaines racontent l'histoire du héros épique, Gilgamech.

*Nimroud.* C'était l'une des plus grandes villes d'Assyrie, édifiée au XIII<sup>e</sup> siècle av. J.C. un long mur de 8 km entoure les 200 hectares de la ville qui comprend une citadelle avec une ziggourat (tour-temple) dédiée à Nabou, dieu de l'écriture, ainsi qu'un ensemble de palais. Des fouilles récentes ont mis au jour trois tombes royales contenant de magnifiques trésors, ainsi qu'un imposant mur de pierre.

*Wasit.* Wasit a été fondée en 7091 en tant que centre administratif et ville de garnison. Des fouilles ont révélé les restes d'une madrasa (école religieuse), des bâtiments résidentiels et deux mosquées superposées.

*La forteresse d'Al-Ukhaidar.* Le palais d'Al-Ukhaidar figure parmi les célèbres palais construits par les califes et émirs abbassides. C'est un ensemble fortifié comprenant des vestibules, des cours intérieures, des appartements et une mosquée. Édifié entre 774 et 775, ce palais, considéré comme un chef-d'œuvre d'innovation technique, a eu une grande influence sur le développement de l'architecture musulmane.

*Samarra.* Samarra est devenu un centre important en 836 av. J.C., lorsque le calife abbasside al-Mu'tassim en a fait sa capitale. À l'est du palais du calife se trouve la Grande Mosquée de Samarra avec son célèbre minaret hélicoïdal, peut-être inspiré par des ziggourats mésopotamiennes. La Mosquée et le Bab al-Amma ont été édifiés en briques de terre cuite. Des panneaux de stuc sculptés et moulés décoraient les palais et les maisons, constituant les premiers exemples de décorations en stuc biseauté.

Source : *Patrimoine Mondial. La Lettre*, n. 40.

## **SAROS**

### **Exposición y conferencia con ocasión del tránsito de Venus sobre el sol.**

El ciclo de Saros, descubierto por los Caldeos en el primer milenio antes de Cristo, regula los eclipses solares. Tras la invención del telescopio y las aportaciones de Kepler y Newton, los astrónomos lograron prever también los tránsitos de Mercurio y Venus sobre el sol. El último tránsito de Venus observado desde Roma se remonta al 6 de junio de 1761 y fue observado por el prefecto de la Biblioteca Casanatense de Roma, el padre dominico Giovanni Bautista Audiffredi.

El 8 de junio de 2004 tuvo lugar un nuevo tránsito de Venus sobre el sol, en las mismas circunstancias de 1761, tras un Saros de 234 años, con Venus en el tramo descendiente de la órbita. El próximo tránsito visible desde Europa meridional tendrá lugar el 11 de junio de 2247.

Con tal motivo, el 8 de junio se organizó en la Biblioteca Casanatense de Roma una exposición y una conferencia con el título “SAROS, Tránsitos, eclipses y ocultaciones entre la Minerva y el Colegio Romano”. La exposición, que mostraba libros y grabados de época, buscaba comprender mejor la importancia científica y social de una conjunción astral tan poco frecuente.

Los relatores fueron el organizador de la exposición, el Prof. Costantino Sigismondi, astrofísico, profesor de Historia de la Astronomía en la Universidad de Roma y el Prof. Pietro Alessandro Giustini, historiador de la ciencia en las Universidades de Perugia y Lateranense. La conferencia pública tuvo lugar el martes 8 de junio. En sus conferencias, los relatores abordaron las resonancias planetarias y la determinación de la unidad astronómica y delinearon el panorama cultural y científico de la segunda mitad del siglo XVIII a través de documentos de la época. Se expusieron también algunos instrumentos antiguos empleados en el observatorio astronómico de la Minerva. La exposición se inscribe dentro de las iniciativas del Proyecto STOQ, con el apoyo de la Fundación Templeton.

#### **A BOOK IN ITALIAN ON MIRCEA ELIADE**

This is a very special book. As the note by Father Giovanni Magnani says, it is enormously enriched by the fact that the author, Father Danca, had access to works by and about Eliade written in Romanian and almost unavailable elsewhere. Its bibliography and the author’s argumentation make it a rare resource. A letter to the author from a colleague, Natale Spineto, stresses that book is a much-needed work of historical research, of a kind that would be an indispensable prerequisite for any serious work on Eliade. In his preface, Julien Ries praises Danca’s stroke of initiative, in “making a precise study of the influence of Nae Ionescu – the teacher who was closest to Eliade – on someone who was his disciple, his admirer and his assistant” (p. 22). Ries also places great emphasis on Eliade’s participation in the Eranos seminars on Monte Verità from 1950 onwards. Here, in particular, Eliade and Jung often met and recognised they had many views in common. After a lengthy introduction (28 pages), Danca divides the body of his work into three chapters, focusing on “The Religious Dimension of Existence”, where he discusses the philosophical horizon of Ionescu and Eliade and then method and the history of religion, “Defining what is sacred”, which deals with the sacred and the history of religions, the sacred and method and the definition of the sacred, and “The Sacred and Symbol”, on dialectic and symbolism, symbol and imaginative activity and the experience and camouflage of the sacred. The author concludes that Eliade’s invitation to western man to get to know eastern man springs from his recognition of the symbolic structure of human life and of the cosmos;

theory dominated in archaic human societies, with a tendency to “totalise”; symbols introduce us to experiences of the sacred, while hierophanies “consecrate” profane objects; the dialectic of symbols is not the same as the dialectic of the sacred; symbols are the best form of expressing experiences of the sacred in so far as they accommodate reconciliation of opposites; here, interpretation requires imagination in the sense of mimesis; the hermeneutics of symbolic thought cannot co-exist with Aristotelian logic, but require an antinomian logic; experiencing the absolute is in no way separate from remaining within one’s own relative sphere of experience. The difficulty of reconciling mystical or symbolic experiences in a de-sacralised world led Eliade to see the symbolic archaic structures as something that had not been extirpated or abolished but relegated to the unconscious. Danca’s conclusions are followed by a bio-bibliography, a bibliography, and lists of primary and secondary sources.

Viliu DANCA, *Sacro e simbolo in Mircea Eliade*, Iași (Sapientia) 2004.

#### **RICORDO DI MONS. VICTOR SAXER**

Il 9 agosto 2004 è morto, all’età di 86 anni, Mons. Victor Saxer, una fra le personalità più rappresentative nel campo degli studi in agiografia e liturgia dei primi secoli cristiani. Nato a Pfostatt, Francia, il 4 aprile 1918, aveva conseguito il dottorato in Lettere e in Teologia presso l’Università di Strasburgo e, incardinato nella diocesi di Fréjus-Tolone, era curato di La Crau. Chiamato a Roma, aveva compiuto gli studi di specializzazione presso il Pontificio Istituto di Archeologia Cristiana, dove fu nominato docente stabile fino al 1989, anno del suo pensionamento. Nell’Istituto fu anche Rettore per più mandati.

Prelato onorario di Sua Santità, Mons. Saxer era anche membro della Pontificia Commissione di Archeologia Sacra e socio effettivo della Pontificia Accademia Romana di Archeologia, della quale era stato presidente dal 1995 al 2002, quando si era dovuto dimettere per motivi di salute. Dal 1989 era stato Presidente del Pontificio Comitato di Scienze Storiche.

Mons. Saxer era specialista nell’analisi minuta dei documenti agiografici e liturgici; un settore importante dei suoi lavori riguardò specificamente l’Africa del Nord e il culto di S. Maria Maddalena. Condusse ricerche su tante figure di santi e di martiri, a cominciare dagli Apostoli Pietro e Paolo.

L’ultima sua ricerca ponderosa, edita nel 2001, riguardò la Basilica romana di S. Maria Maggiore. Assiduo frequentatore della Biblioteca Vaticana, era facile incontrarlo immerso nella decifrazione di antichi manoscritti o nella lettura delle pubblicazioni più recenti. Pubblicava regolarmente su varie riviste specialistiche e furono frequenti le sue collaborazioni anche ad importanti enciclopedie e dizionari.

Negli ultimi mesi di vita, in cui era infermo a Roma, prima di essere ricoverato in Francia, sperava sempre di ristabilirsi al più presto, non avendo mai smesso lo studio. Morto in Francia il 9 agosto 2004, l’ultimo saluto gli è stato dato il 13 agosto, nella Santa Messa presieduta dal Cardinale Bernard Law, nella Basilica romana di S.

Maria Maggiore, della quale era Canonico. Il suo corpo aspetta la risurrezione nella cripta della Basilica. Il Pontificio Consiglio della Cultura è stato rappresentato ai funerali da Mons. Gergely Kovács, Capo Ufficio.

La scomparsa di Mons. Victor Saxer indubbiamente priva il mondo degli studi sull'antichità cristiana di una personalità di notevole rilievo, ma i suoi scritti resteranno a testimoniare il suo rigore scientifico e il suo acume critico.

Fonte: *L'Osservatore Romano*, 13 agosto 2004, p. 3.

## PARTE EL PROYECTO STOQ II.

Tras el éxito inicial de la primera fase, el Proyecto STOQ (*Science, Theology and the Ontological Quest*), patrocinado y alentado por el Consejo Pontificio de la Cultura, bajo la directa supervisión del Cardenal Poupard, inicia el mes de septiembre su segunda etapa. Este proyecto, que cuenta con la ayuda financiera de la Fundación Templeton (<http://www.templeton.org>) y de otras importantes entidades, ha supuesto un importante paso adelante en la creación de un nuevo clima de diálogo entre la ciencia y la teología dentro de la Iglesia católica. Tal y como lo definió el Cardenal Poupard, el Proyecto STOQ representa un nuevo *quadrivio* para el tercer milenio, ya que recupera la enseñanza de disciplinas eminentemente científicas (astrofísica, biología, matemática, mecánica cuántica) en los planes de estudios de las Universidades Pontificias. Con el año académico 2004-2005, inicia la segunda etapa de este proyecto, que ve ampliada la oferta de cursos y seminarios en las tres Universidades que por ahora participan de este proyecto (Pontificia Universidad Lateranense, Pontificia Universidad Gregoriana, Pontificio Ateneo Regina Apostolorum). En la nueva fase, se prevé la realización de un importante Congreso Científico Internacional, con participación de expertos en el sector, que tendrá lugar el mes de abril de 2005, con el título *Infinity in Science, Ontology and Theology*. A lo largo de los próximos dos años irán apareciendo una serie de publicaciones, fruto de la investigación que cada una de las universidades está realizando en sectores específicos (historia de la ciencia, filosofía de la naturaleza, bioética, relación mente-cuerpo), en los que se abordan los diversos aspectos de lo que se denomina el diálogo ciencia-religión. Para lograr sus fines, el proyecto cuenta con el asesoramiento de un Comité de Expertos, entre los que figuran destacadas personalidades científicas y teólogos de altura: el premio Nobel Werner Arber, el P. George Coyne, Director del Observatorio Astronómico Vaticano, el Cardenal Avery Dulles, Mons. Życiński, Arzobispo de Lublin, Sir John Polkinghorne, físico, Robert Russell, fundador y Director del CTNS de Berkeley, Michal Heller, y Jean-Michel Dercourt, Secretario de la Academia de Ciencias de París. Entre ellos se contaba también Jean Ladrière, fallecido el pasado mes de agosto, una de las figuras más importantes en la filosofía de la ciencia.

Cfr. <http://www.stoqnet.org>

# LIBRI

---

*Culture, incroyance et foi. Nouveau dialogue.* Études réunies par Bernard ARDURA et Jean-Dominique DURAND en hommage au Cardinal Paul POUPARD. Roma, Edizioni Studium, 2004, XIV-652 p.

Questo libro, che raccoglie i contributi di esperti di ben ventidue paesi del mondo, è un omaggio al Cardinale Poupard in occasione del suo duplice Giubileo: 50 anni di sacerdozio e 25 di episcopato. Il volume, che si apre con la Lettera di felicitazione del Santo Padre e un'introduzione dei curatori sulla vita e l'opera del Cardinale, si articola in quattro sezioni: storia, educazione, cultura e fede, non credenza e dialogo, grandi temi che da sempre sono al centro degli interessi e dell'attività di Paul Poupard. La ricchezza e la varietà dei saggi costituiscono un vasto panorama di questioni, campi e discipline legate alla vita della Chiesa e all'umanesimo cristiano di fronte alle sfide e alle nuove realtà del terzo millennio.

\* \* \*

Cardinal Paul POUPARD – Bernard ARDURA (sous la direction de), *Abbayes et monastères aux racines de l'Europe. Identité et créativité : un dynamisme pour le III<sup>e</sup> millénaire.* Paris, les Éditions du Cerf, 2004, 240 p.

Ce livre contient les Actes du colloque international du Conseil Pontifical de la Culture pour la campagne européenne « L'Europe : un patrimoine commun ». La rencontre, tenue dans l'abbaye Sainte-Foy de Conques, en France, les jours 2-4 juin 2000, fut l'occasion pour redécouvrir et analyser le rôle joué par les abbayes et les monastères dans la formation de l'Europe à partir du Moyen Âge. C'est dire l'importance et l'influence de la vie et de l'activité des religieux aux origines de notre civilisation européenne non seulement dans le domaine de la culture et de l'art, mais aussi dans la structuration du territoire, la gestion des ressources naturelles et l'organisation de la vie sociale et économique.

\* \* \*

PONTIFICIUM CONSILIUM DE CULTURA, *Handing on the Faith at the Heart of Africa's Cultures. Pastoral Approaches to Culture in the Formation of Priests. / La transmission de la foi au coeur des cultures en Afrique. La pastorale de la culture dans la formation des prêtres.* Vatican City, Pontificium Consilium de Cultura, 2004, 224 p.

The proceedings of a formation meeting held in Accra, Ghana, from 24 to 27 March 2003 where the Pontifical Council for Culture brought together its African Members and Consultors with the directors of studies of many of the major seminaries in Africa. The cultural formation of future priests is in the very core of evangelisation itself and they must have an ever greater awareness of the importance of culture in their ministry, as the Holy Father underlines in his message to the participants in the Seminar.

\* \* \*

Cardinal Paul POUPARD, *Le Vatican*. Les Plans (Suisse), Éditions Parole et Silence, 2004, 152 p.

Dans cet ouvrage destiné à un large public, l'auteur reprend un sujet qu'il aime particulièrement, car sa vie et sa vocation sont étroitement liées au Vatican. Chef de la section française de la Secrétairerie d'État de 1959 à 1971 et aujourd'hui Président du Conseil Pontifical de la Culture, sa connaissance du Vatican lui permet d'offrir ce guide qui n'est pas seulement un tableau de la Cité du Vatican et une description de la basilique de saint Pierre, mais aussi une présentation systématique de l'ensemble de la curie romaine, des services et organismes du Vatican, des institutions rattachées au Saint-Siège : les archives, la Bibliothèque et les célèbres musées.

\* \* \*

Cardinal Paul POUPARD, *La foi catholique*. Versailles, Éditions de Paris, 2004, 128 p.

Un petit livre qui est devenu classique. Édité plusieurs fois et traduit en diverses langues, y compris l'arabe, le chinois, le bulgare et le hongrois, il n'est pas un catéchisme, ni un traité d'apologétique. Il est un exposé de la foi de l'Église catholique, simple, clair et pour tous, croyants et non-croyants. C'est une réponse aux questions sur le fait de croire, sur la vie de foi qui fait du chrétien un homme d'espérance.

\* \* \*

Raúl BERZOSA MARTÍNEZ, *10 desafíos al cristianismo desde la nueva cultura emergente*. Estella (Navarra), España, Editorial Verbo Divino, 2004, 344 p.

Nuevo milenio, nueva cultura, nueva espiritualidad, nuevas tecnologías, lo que hoy se define como "nuevo", puede a menudo constituir un verdadero desafío para la fe cristiana. Nuestro siglo conoce algunos importantes fenómenos que lo distinguen de los precedentes: postmodernidad, globalización, neopaganismo, New Age, ecología, diálogo interreligioso. El volumen presenta detalladamente estas realidades que ya pertenecen a nuestra vida diaria y ofrece algunas claves cristianas para dar respuesta a los retos de hoy con una mirada evangélica y cristológica a la nueva cultura emergente con un necesario discernimiento.

\* \* \*

*Cattolicesimo e letteratura nell'Europa del '900. Un ponte tra Oriente e Occidente*. Forlì, Il Nuovo Areopago, anno 23, Nuova Serie, 1/2004, 104 p.

*Il Nuovo Areopago*, rivista trimestrale di cultura, raccoglie in questo numero gli Atti della IV edizione delle giornate di riflessione su "Cattolicesimo e Letteratura nell'Europa del '900", organizzata dal Pontificio Consiglio della Cultura in collaborazione con il Centro Aletti e l'Istituto dell'Enciclopedia Italiana. Questa Giornata di studio, svoltasi a Roma il 15 maggio 2003, è stata un'occasione per mettere a confronto le tradizioni letterarie dell'Est e dell'Occidente europeo, con la partecipazione di relatori provenienti anche da Paesi dell'Europa Centro-orientale, in un mosaico di esperienze ed espressioni letterarie che rivelano i legami profondi tra le due aree culturali.

\* \* \*

Władysław BARTOSZEWSKI (Hg.), *Die Kraft des Augenblicks. Begegnungen mit Papst Johannes Paul II.* Freiburg im Breisgau, Herder, 2004, 240 p.

This book – available in both German and Polish (Kielce, Jedność, 2004) – contains accounts of the extraordinary charisma of John Paul II told by well-known representatives of the Church, politics, culture and the sciences. Through a revealing, informal and homely style the reader discovers the Pontiff's charming personality and his great strengths, rooted in the steady values so needed by today's world. Among the contributors are: Cardinals Ratzinger, König, Poupard, and Lustiger; the politicians Helmut Kohl, Michail Gorbachev, Shimon Peres; and the well-known Polish writer Czesław Miłosz.

\* \* \*

Gaspare MURA (a cura di), *Fede, culture e non credenza. Integrazione europea e nuove sfide per la Chiesa.* Città del Vaticano, Urbaniana University Press, 2004, 296 p.

Il volume presenta, in traduzione italiana, gli Atti dell'incontro di Graz, organizzato dal Consiglio della Cultura dal 21 al 24 maggio 2003, con la partecipazione dei suoi Membri e Consultori europei e dei Presidenti delle Commissioni di Cultura delle Conferenze episcopali d'Europa. Il Convegno è risultato di grande interesse e attualità soprattutto nel quadro delle riflessioni sul significato e sul futuro della fede cristiana nel terzo millennio, nel quale, come ha scritto il Padre Ardura, è necessario promuovere nuove forme di dialogo tra la fede e le culture del Continente in un rapporto vitale col Vangelo di Cristo.

\* \* \*

PONTIFICIA INSIGNE ACCADEMIA DI BELLE ARTI E LETTERE DEI VIRTUOSI AL PANTHEON, *Annali.* Città del Vaticano, IV/2004, 289 p.

Anche questo volume, che si apre con una solenne dedica ed un particolare omaggio al Card. Poupard per il cinquantenario di sacerdozio e il venticinquesimo di ordinazione episcopale, offre un'abbondante messe di preziosi contributi. Gli apporti di accademici e collaboratori esterni – studi e saggi su arti figurative, letteratura e storia; liriche, presentazione di opere visive, pagine di musica – conferiscono al volume – come già ai precedenti – un carattere del tutto speciale e confermano ancora una volta la vitalità di questa gloriosa Pontificia Accademia.

\* \* \*

CITTÀ NUOVA, ROMA, Piero VIOTTO, *Jacques Maritain. Dizionario delle opere,* 2003. Pubblicazione a cura dell'Istituto Internazionale Jacques Maritain. In 65 schede una ricostruzione organica dell'opera del filosofo francese.

EDB, EDIZIONI DEHONIANE, BOLOGNA, AA.VV., *Di generazione in generazione. La difficile costruzione del futuro.* V Forum del Progetto Culturale (Roma, 4-5 aprile 2003), 2004. Un invito a riflettere sulla carità come chiave della costruzione di un futuro.

EDITRICE FALMA EDIUM, ROMA, Card. Zenon GROCHOLEWSKI, *La filosofia del diritto di Giovanni Paolo II,* 2003.

- EDIZIONI FABBRICA DI SAN PIETRO IN VATICANO – ELIO DE ROSA ED.,  
ROMA, *Le Grotte Vaticane. Intervento di restauro 2002-2003 – The Vatican Grottoes. Restoration Work 2002-2003*.
- EDIZIONI REZZARA, VICENZA, AA.VV., *Globalizzazione della criminalità*, 2003. Atti del 35° convegno sui problemi internazionali, Recoaro Terme, 13-15 settembre 2002. – AA.VV., *Solitudine e incomunicabilità*, 2003. I volti della solitudine e alcuni orientamenti per superarla.
- LAS (LIBRERIA ATENEO SALESIANO), ROMA, Mario TOSO, *Welfare Society. La riforma del welfare: l'apporto dei pontefici*, 2003. Dopo una prima parte su definizione e sviluppo dello “Stato del benessere”, l'autore illustra l'insegnamento sociale dei Papi e la “welfare society”, da Leone XIII a Giovanni Paolo II, passando per la *Gaudium et spes*. L'ultima parte propone orientamenti di soluzione della crisi dello Stato sociale del benessere, una crisi strutturale, ma essenzialmente etica.
- LIBRERIA EDITRICE VATICANA, CITTÀ DEL VATICANO, Juan de Dios VIAL CORREA – Elio SGRECCIA (edito da), *Etica della ricerca biomedica per una visione cristiana*. Atti della Nona Assemblea Generale della Pontificia Accademia per la Vita (Città del Vaticano, 24-26 febbraio 2003), 2004. – CONGREGAZIONE PER LE CHIESE ORIENTALI, *Fede e martirio. Le Chiese orientali cattoliche nell'Europa del Novecento*, 2003. Atti del Convegno di storia ecclesiastica contemporanea (Città del Vaticano, 22-24 ottobre 1998), 2003.
- PIEMME, CASALE MONFERRATO, Massimo INTROVIGNE, *Fondamentalismi. I diversi volti dell'intransigenza religiosa*, 2004.
- SILVANA EDITORIALE, CINISELLO BALSAMO (MILANO), Francesco BURANELLI – Anna Maria DE STROBEL – Giovanni GENTILI (a cura di), *La Sistina e Michelangelo. Storia e fortuna di un capolavoro*, 2003.
- TIELLEMEDIA EDITORE, ROMA, Lucio CASULA, *Leone Magno. Il conflitto tra ortodossia ed eresia nel quinto secolo*, 2002.
- URBANIANA UNIVERSITY PRESS, CITTÀ DEL VATICANO, Numeri monografici di “Euntes Docete”: 1. Gaspare MURA (a cura di), *Il fondamentalismo religioso. Contributi per il discernimento*, LVI/2, 2003. Il fenomeno viene qui studiato dal punto di vista filosofico, storico e teologico. – 2. Luigi SABBARESE (a cura di), *Inculturazione, diritto canonico e missione*, LVI/3, 2003. Tra diritto e missione c'è uno stretto rapporto, ma il diritto della Chiesa risente anche della cultura del tempo in cui si inserisce l'opera evangelizzatrice. – 3. Giuseppe CAVALLOTTO (a cura di), *Missione e missionarietà in Giovanni Paolo II*, LVII/1, 2004. Il Pontefice ha fatto del servizio alla missione e all'evangelizzazione il fondamento e l'asse portante del suo ministero. – Dimitrios SALACHAS – Luigi SABBARESE, *Chierici e ministero sacro nel Codice Latino e Orientale. Prospettive interecclesiali*, 2004.
- Il Cardinale Bafile nel centesimo genetliaco*. Città del Vaticano, 2003. Pubblicazione a cura di Mons. Francesco Di Felice, Assistente Ecclesiastico del Sodalizio degli Abruzzesi «San Camillo de' Lellis», Roma.

\* \* \*

- CERF, PARIS, ARCABAS, *Passion – Résurrection*. Textes de Fabrice HADJADI. Préface par le cardinal Paul POUPARD, 2004. Le dernier polyptyque de cet artiste sur la Passion et la Résurrection. – Philippe CAPELLE et Jean GREISCH (éd.), *Raison philosophique et christianisme à l'aube du troisième millénaire*, 2004. Les contributions au congrès organisé à l'Unesco-Paris, les 20-22 mars 2000. Une réflexion universitaire sur les rapports de la philosophie et du christianisme. Le Card. Poupard y a tenu le discours d'ouverture. – Roland JACQUES, *Des nations à évangéliser. Genèse de la mission catholique pour l'Extrême-Orient*, 2003.
- ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, Pierre BOUET – Giorgio OTRANTO – André VAUCHEZ (sous la direction de), *Culte et pèlerinages à Saint Michel en Occident. Les trois monts dédiés à l'archange*, 2003. Les actes du colloque tenu du 27 au 30 septembre 2000. – Olivier PONCET, *Les entreprises éditoriales liées aux archives du Saint-Siège. Histoire et bibliographie (1880-200)*, 2003.
- ÉDITIONS DE FALLOIS, PARIS, Georges SUFFERT, *Le Pape et l'Empereur*, 2003. Un empereur tout-puissant, Frédéric Barberousse, et un pape sans moyens dont l'histoire a presque oublié le nom, Alexandre III.
- ÉDITIONS DE L'EMMANUEL, PARIS, Ludovic LECURU, *Transmettre la foi en famille !*, 2004.
- ÉDITIONS RECHERCHE SUR LES CIVILISATIONS, PARIS, Nicole CHEVALIER, *La recherche archéologique française au Moyen-Orient 1842-1947*, 2002. Le rôle de la France dans la découverte des civilisations orientales anciennes.
- LIBRAIRIE ARTHÈME FAYARD, PARIS, Jacques BONCOMPAIN, *La révolution des auteurs. Naissance de la propriété intellectuelle (1773-1815)*, 2001.
- UNESCO, PARIS, Yves GOUDINEAU (directeur de la publication), *Cultures minoritaires du Laos : valorisation d'un patrimoine*, 2003.

\* \* \*

- CENTER FOR CONTEXTUALIZED THEOLOGY AND ETHICS, UNIVERSITY OF SANTO TOMAS – UST PUBLISHING HOUSE, MANILA, *Kalalog. Theology in Context: Select Perspectives*, 2003. "Kalalog" is an indigenous term which refers to the calling of people's attention to issues concerning faith in the Church.
- CENTRO DI, FLORENCE, Carla HENDRIKS, *Northern Landscapes on Roman Walls. The Frescoes of Matthijs and Paul Bril*, 2003.
- THE COLUMBA PRESS, DUBLIN, Andrew PIERCE and Geraldine SMYTH (ed.), *The Critical Spirit: Theology at the Crossroads of Faith and Culture*. Essays in honour of Gabriel Daly, 2003. The volume celebrates the seventy-fifth birthday of the Irish theologian Gabriel Daly whose main interest has been the relationship between Christian faith and its cultural expression.
- THE PONTIFICAL ACADEMY OF SCIENCES, VATICAN CITY, *The Fourth-Hundredth Anniversary of the Pontifical Academy of Sciences, 1603-2003*, 2004. The commemorative Session of 9 November 2003.
- UNESCO, PARIS, *Dialogue among Civilizations*. The International Ministerial Conference on the Dialogue among Civilizations: Quest for New Perspectives, in New

Delhi, India, 9 and 10 July 2003. – *Dialogue among Civilizations*. The Regional Forum on Dialogue among Civilizations, Ohrid (Macedonia), 29 and 30 August 2003.  
VERITAS, DUBLIN, Vincent TWOMEY, *The End of Irish Catholicism?*, 2003. In this book the author examines the present crisis of the Catholic Church in Ireland, exploring strategies for the future. Only a comprehensive cultural and intellectual renewal will enable the contemporary Church to rise to the challenges posed by modern Ireland.

\* \* \*

KONRAD-ADENAUER-STIFTUNG, MOSKAU, Rudolf UERTZ – Lars Peter SCHMIDT (Hg.), *Beginn einer neuen Ära? Die Sozialdoktrin der Russisch-Orthodoxen Kirche vom August 2000 im interkulturellen Dialog*, 2004.

VERLAG FRIEDRICH PUSTET, REGENSBURG, Peter Paul BORNHAUSEN, *Christlicher Rationalismus. Anregungen der Philosophie Claude Bruaires (1932-1986)*, 2004.

VERLAG MUELLER-SPEISER, ANIF/SALZBURG, Peter TSCHUGGNALL, *TheoArt. Betrachtungen zu Literatur, Musik und Religion im Spannungsfeld von Ästhetik und Theologie*, 2004.

VERLAG STYRIA, GRAZ, Egon KAPELLARI – Herbert SCHAMBECK (Hg.), Donato SQUICCIARINI, *Einheit in Wahrheit und Liebe*, 2003. This volume contains speeches, homilies and interviews of Archbishop Squicciarini, Apostolic Nuncio in Austria from 1989 to 2002.

*Signum Magnum*. Musikalisch-Bildnerische Performance mit Bruno Oberhammer und Johannes Kaufmann. Lindenberg, Kunstverlag Josef Fink, 2003.

\* \* \*

EDICIONES UNIVERSIDAD DE NAVARRA (EUNSA), PAMPLONA, Mariano ARTIGAS, *Ciencia, razón y fe*, 2004. En este libro se tratan los principales temas que relacionan a la ciencia con la religión: el caso Galileo, cristianismo y ciencia moderna, materialismo, evolucionismo y cristianismo, la colaboración entre ciencia y religión.

FEDERACIÓN DE MOVIMIENTOS DE LA ACCIÓN CATÓLICA ESPAÑOLA, MADRID, Mary SALAS LARRAZÁBAL – Teresa RODRÍGUEZ DE LECEA, *Pilar Bellosillo: nueva imagen de mujer en la Iglesia*, 2004. P. Bellosillo fue presidenta de las mujeres de Acción Católica de España durante 17 años y desarrolló una amplia actividad a nivel internacional.

FUNDACIÓ JOAN MARAGALL – EDITORIAL CRUÏLLA, BARCELONA, Carme ARNAU, *Compromís i escriptura*. Lectura d'*Incerta glòria* de Joan Sales, 2003. – Joan REQUESENS I PIQUER (ed.), *Jacint Verdaguer, poeta i prevere*, 2003. Dos libros sobre dos figuras importantes de la literatura catalana moderna.

PONTIFICIA UNIVERSIDAD CATÓLICA DE VALPARAÍSO, CHILE, *Textos escogidos de S. S. Juan Pablo II*. Edición homenaje a los 25 años de su pontificado, 2003. Algunas intervenciones significativas del diálogo que Juan Pablo II ha mantenido con la cultura universitaria y el mundo de los jóvenes.

SAN PABLO, MADRID, José Francisco SERRANO OCEJA (Ed.), *Los católicos y la política*. Encuentros del Cardenal Rouco Varela con políticos católicos, 2004.

# SYNTHESIS

---

## Studia

Dans son discours aux membres du Département pour la Vie et la Culture du CELAM, prononcé à Bogota, le 29 janvier 2004, le Cardinal Paul POUPARD développe l'importante thématique de **l'évangélisation pour le présent et le futur de l'Amérique latine (p. 182-190)**. En reprenant brièvement l'activité du CELAM dans le domaine de la culture, depuis ses origines, il exhorte à répondre avec courage au défi de la fragmentation culturelle, par la promotion et la conservation des différentes cultures, en accordant une attention particulière aux émigrés, à la nouvelle culture qui se développe dans les villes et les mégapoles, aux cultures issues de la modernité. Cette réponse passe par une proposition catholique qui intègre tradition et créativité dans la réalité historique de l'Amérique latine.

**Evangelisation today and tomorrow in Latin America** was the theme of the speech by Cardinal Paul POUPARD to the members of CELAM's Department for Life and Culture, at Bogotá on the 29<sup>th</sup> of January 2004 (**pp. 182-190**). Commenting briefly on CELAM's activities in the sphere of culture, he exhorted those present to respond with courage to the challenges of cultural break-up, through promoting and conserving all cultures, with special cultural attention to emigrants, new urban and city culture, and modern cultures, in order to make a Catholic proposal that integrates tradition and creativity in the historical reality of Latin America.

Nel suo discorso ai membri del Dipartimento per la Vita e la Cultura del CELAM, tenuto a Bogotá, il 29 gennaio 2004, il Cardinale Paul POUPARD ha affrontato l'importante tematica dell'**evangelizzazione nel presente e nel futuro dell'America Latina (p. 182-190)**. Ripercorrendo brevemente, dai suoi inizi, l'attività culturale del CELAM, ha esortato a rispondere con coraggio alle sfide della frammentazione culturale, promovendo e conservando tutte le culture, specialmente quelle degli emigrati, la nuova cultura urbana e delle megalopoli e le culture moderne, per una proposta cattolica che integri tradizione e creatività, nella realtà storica dell'America Latina.

\* \* \*

**Towards which Civilisation?** asked Cardinal Angelo SODANO in his speech to the *Circolo di Roma* on the 26<sup>th</sup> of February 2004 (**pp. 191-202**). Explaining the terms civilisation and Christian civilisation, he spoke of Christian Europe, the evangelisation of Mexico and of Latin America, and presented the relationship

between civilisation and religion. Finally, having highlighted the crisis in civilisation, he spoke of the civilisation of love in the thought of Popes Paul VI and John Paul II, concluding that “long-lasting civilisation is built on justice and the exercise of love”.

*Vers quelle civilisation ?* se demande le Cardinal Angelo SODANO dans son discours au Circolo di Roma, le 26 février 2004 (p. 191-202). Après avoir clarifié le contenu des concepts de « civilisation » et « civilisation chrétienne », il s’attarde sur l’exemple de l’Europe chrétienne et l’évangélisation du Mexique et de l’Amérique latine, puis précise le rapport entre civilisation et religion. Enfin, à partir de la crise de la civilisation, il analyse la notion de « civilisation de l’amour » dans la pensée des papes Paul VI et Jean-Paul II, et il conclut : « une civilisation durable se construit dans le respect de la justice et la pratique de l’amour ».

*¿Hacia qué civilización?* se pregunta el Cardenal Angelo SODANO en su discurso al Círculo de Roma, el 26 de febrero de 2004 (p. 191-202). Aclarando el contenido de los términos «civilización» y «civilización cristiana», el Secretario de Estado recuerda el ejemplo de la Europa cristiana y de la evangelización de América Latina, para presentar a continuación la relación entre civilización y religión. Por último, a partir de la crisis de la civilización, presenta la civilización del amor en el pensamiento de Pablo VI y de Juan Pablo II, concluyendo que «una civilización duradera se construye respetando la justicia y la práctica del amor».

\* \* \*

The Archbishop of Malines-Bruxelles, Cardinal Godfried DANNEELS, reflects on **Liturgy, Forty Years after the Council**. In this review, we publish his views on the question of inculturation (pp. 202-203). It is necessary to inculturate the liturgy into the different cultures, and this can be achieved through faith and love of Christ. Inculturation is realised not at the liturgist’s desk, but in the liturgy itself.

Il Cardinal Godfried DANNEELS, Arcivescovo di Malines-Bruxelles, riflette sulla **liturgia, quarant’anni dopo il Concilio**. In questo numero della rivista viene pubblicata solo la parte relativa alla questione dell’inculturazione (p. 202-203). È indispensabile, scrive il Cardinale, che la liturgia sia inculturata nelle varie culture, e questo avvenga nella fede e nell’amore di Cristo. L’inculturazione non nasce alla scrivania del liturgista, ma nella liturgia stessa.

El Cardenal Godfried DANNEELS, arzobispo de Malinas-Bruselas, reflexiona sobre **liturgia, cuarenta años después del Concilio**. En la revista publicamos únicamente la parte relativa a la cuestión de la inculturación (p. 202-203). Es indispensable, escribe el Cardenal, que la liturgia se inculture en las diversas culturas, lo cual tiene lugar mediante la fe y el amor a Cristo. La inculturación no se lleva a cabo en el escritorio del liturgista, sino en la liturgia misma.

\* \* \*

*Beauté magnétique : un don au jeune et au pauvre*, est le titre d'une réflexion de Robert P. MALONEY, Supérieur général de la Congrégation de la Mission (p. 204-207). En remerciant les artistes qui, par leur créativité, cherchent à reproduire et à nous communiquer la beauté, l'auteur développe le rapport entre beauté et spiritualité. Puis il s'interroge sur l'importance de la beauté pour les jeunes, et sur les possibilités de transmettre aux pauvres la culture et la beauté.

*Bellezza magnetica: un dono al giovane e al povero*, questo il titolo del saggio di Robert P. MALONEY, Superiore Generale della Congregazione della Missione (p. 204-207). Ringraziando gli artisti, i quali, con il loro impegno, cercano di rispecchiare e comunicare la bellezza a noi, l'autore riflette sul rapporto tra bellezza e spiritualità, quindi s'interroga sull'importanza della bellezza per i giovani e sulle possibilità di trasmettere la cultura e la bellezza ai poveri.

*Belleza magnética: un regalo al joven y pobre*. Este es el título del artículo del P. MALONEY, Superior General de la Congregación de la Misión (p. 204-207). Agradeciendo a los artistas que con su esfuerzo tratan de reflejar algo de la belleza, el autor reflexiona sobre la relación entre belleza y espiritualidad y se pregunta por la importancia de la belleza para los jóvenes y sobre la posibilidad de transmitir la cultura y la belleza a los pobres.

### Pontificiae Academiae

Cette rubrique (p. 216-234) présente le compte-rendu des activités de sept **Académies Pontificales** : l'Académie Pontificale de Saint Thomas d'Aquin, l'Académie Pontificale de Théologie, l'Académie Pontificale de l'Immaculée, l'Académie Pontificale Mariale Internationale, l'Académie Pontificale des Beaux-Arts et des Lettres des Virtuoses au Panthéon, l'Académie Pontificale Romaine de Archéologie et l'Académie Pontificale « *Cultorum Martyrum* ».

In the section fittingly dedicated to them (pp. 216-234), the summaries of the activities of seven **Pontifical Academies** are presented. The Pontifical Academy of St. Thomas of Aquinas, the Pontifical Academy of Theology, the Pontifical Academy of the Immaculate, the Pontifical International Marian Academy, the Pontifical Academy of the Fine Arts and Letters "*Virtuosi al Pantheon*", the Pontifical Roman Academy of Archaeology and the Pontifical Academy "*Cultorum Martyrum*".

En la sección dedicada a las **Academias Pontificias** (p. 216-234), se presenta un resumen de las actividades de siete de ellas: la Academia Pontificia de Santo Tomás de Aquino, la Academia Pontificia de Teología, la Academia Pontificia de la Inmaculada, la Academia Pontificia Internacional Mariana, la Academia Pontificia de las Bellas Artes y Letras de los Virtuosos al Panteón, la Academia Pontificia Romana de Arqueología y la Academia Pontificia "*Cultorum Martyrum*".